

MODES DE VIE ET PRATIQUES DANS L'AGGLOMÉRATION LYONNAISE



Rapport de Geoffroy BING
Septembre 2015

Contexte et objectifs

Dans le cadre de sa stratégie de développement économique, la Métropole de Lyon affiche l'ambition de faire de l'Université de Lyon un des moteurs du développement de la métropole.

A ce titre, il est engagé dans le Schéma de Développement Universitaire (SDU), aux côtés de l'Université de Lyon (terme désignant la Communauté des Universités et Établissements de la métropole), schéma qui « *définit un cadre stratégique pour l'action qui fixe de manière partenariale, les grandes orientations en matière de développement de l'enseignement supérieur et de la recherche sur le territoire de la métropole* ». Cette démarche partenariale associe par ailleurs la Ville de Lyon, des organismes de recherche, le CROUS, le Sytral, Rectorat, Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône, les Villes, etc.

Parmi les axes de ce Schéma de Développement Universitaire, le Grand Lyon et ses partenaires manifestent la volonté de « faire de Lyon une métropole universitaire accueillante », et affirment « *qu'en offrant un environnement de qualité, propice à l'épanouissement personnel et collectif des étudiants et des chercheurs, le territoire investit dans son capital humain* ». Cette population en croissance, avec ses modes de vie particuliers, est à la fois un vecteur d'image important et un agent de transformation du territoire (pratiques urbaines et usages spécifiques, tendance croissante de l'inscription des campus universitaires dans le tissu urbain, etc.).

Dans ce contexte, la Métropole s'interroge sur les contre-performances du territoire dans certains « classements des villes étudiantes » (notamment celui de l'Étudiant, le plus renommé), qui placent Lyon en deçà du rang auquel elle pourrait prétendre.

Quelles que soient les limites méthodologiques de ces classements (qui ne reposent que sur le traitement quantitatif de critères d'offres et en aucun cas sur des perceptions des étudiants eux-mêmes), ils offrent l'opportunité de repenser une politique d'attractivité auprès des étudiants.

C'est pourquoi les partenaires impliqués dans le SDU, et notamment la Métropole de Lyon la Ville de Lyon et l'Université de Lyon, ont souhaité disposer d'une connaissance plus qualitative et sensible de la situation.

Alors que les politiques et actions menées jusqu'à présent ont tendance à privilégier des approches sectorielles (logement, transport, loisirs, etc.) orientées par l'offre (objectifs quantitatifs de construction de logements,...), nous proposons ici d'apporter un regard complémentaire qui repose sur une approche prospective et marketing de la demande étudiante.

Structure du rapport

Ce rapport se découpe en deux grandes parties :

- Une première partie, issue d'une recherche documentaire, qui présente à grandes traits les caractéristiques des jeunes d'aujourd'hui en général et des étudiants en particulier. Elle pointe ainsi des éléments saillants de leurs valeurs, de leurs conditions de vie et de leurs aspirations, permettant de mieux appréhender « qui ils sont ». Cette approche, nécessairement globalisante, ne saurait mettre au jour toute la complexité que recouvre la réalité sociologique de cette population. Elle vise modestement à partager une culture commune sur le sujet, à déconstruire certaines idées reçues et à nourrir la réflexion sur d'éventuelles options stratégiques.
- Une seconde partie, issue d'une étude qualitative auprès d'étudiants lyonnais, aborde leurs conditions de vie sur le territoire. Cette étude prend le prisme des étudiants eux-mêmes selon une méthode ethnographique (écriture, entretiens approfondis, réunions de groupe) pour apprécier la diversité des perceptions, des usages et des attentes des étudiants dans l'agglomération.
- Trois annexes figurent à la fin du rapport : présentation des cas d'étudiants de l'étude ; méthodologie de l'étude ; bibliographie

SOMMAIRE

Contexte et objectifs _____	3
Structure du rapport _____	4
<i>Valeurs, conditions de vie et aspirations des jeunes aujourd'hui</i> _____	6
Valeurs et aspirations de la génération Y _____	7
Conditions et modes de vie des étudiants _____	24
<i>Cadre de vie et conditions d'accueil des étudiants dans l'agglomération lyonnaise</i> _____	36
Les usages de la ville par les étudiants _____	37
Attractivité de Lyon pour les étudiants _____	52
<i>ANNEXE 1 : présentation des cas d'étudiants de l'étude</i> _____	63
<i>ANNEXE 2 : méthodologie de l'étude auprès des étudiants lyonnais</i> _____	145
<i>ANNEXE 3 : bibliographie</i> _____	148

VALEURS, CONDITIONS DE VIE ET ASPIRATIONS DES JEUNES AUJOURD'HUI

Valeurs et aspirations de la génération Y

Génération Y, de quoi parle-t-on ?

Qu'est-ce qu'une génération ?

Une génération est un concept sociologique utilisé en démographie pour désigner une sous-population dont les membres, ayant à peu près le même âge ou ayant vécu à la même époque historique, partagent un certain nombre de pratiques et de représentations du fait de ce même âge ou de cette même appartenance à une époque ([source](#) : Wikipedia).

Origine du mot "Génération Y"

L'origine de ce nom a plusieurs attributions. Pour les uns il vient du Y que trace le fil de leur baladeur sur leur torse, pour d'autres encore il vient de la phonétique anglaise de l'expression Y (prononcer *why* en anglais), signifiant « pourquoi ». Les Américains utilisent également l'expression *digital natives* ou *net generation* pour pointer le fait que ces jeunes ont grandi dans un monde où l'ordinateur personnel et l'Internet sont devenus de plus en plus accessibles. Le succès de la notion de génération Y est particulièrement prégnant dans les entreprises et prend appui sur le déphasage entre les besoins et attentes des jeunes de la génération Y et le mode de fonctionnement de l'entreprise. Le fossé générationnel s'expliquerait par une accélération du changement, l'apparition des TIC (Technologies de l'Information et de la Communication), une hiérarchisation différente dans les transmetteurs de valeurs, avec un poids croissants du rôle des « pairs » (Weil, 2006).

Quelles que soient les origines prêtées à ce concept, cette génération présente les caractéristiques suivantes :

- Elle regroupe des personnes nées entre le début des années 80 et le milieu des années 1990 (« Génération X » est née approximativement entre 1965 et 1977) : ils ont donc entre 18 et 34 ans en 2014 (NB : l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) retient désormais la tranche 15-29 ans comme bornes d'âge pour délimiter la jeunesse) ;
- Ces personnes sont en moyenne moins riches mais plus diplômées que la génération précédente ;

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

- Elles sont marquées par la précarité du travail : 25 % des jeunes de moins de 25 ans sont au chômage. Ils enchaînent CDD et stages - le mouvement Génération précaire estime le nombre de stagiaires entre 1,2 et 1,5 million. Ils étaient 600 000 en 2006. L'âge moyen du premier CDI se situe autour de 30 ans ;
- Elles affichent une grande dépendance en matière de logement, et décohabitent du foyer familial de plus en plus tardivement ;
- Elles sont marquées par une forte utilisation des technologies numériques.

Au-delà de ces réalités socio-économiques, les valeurs ou attitudes dont cette génération se voit souvent affublée, notamment sur le sujet du rapport au travail, relèveraient pour certains auteurs de stéréotypes et d'idées reçues qu'il convient de déconstruire.

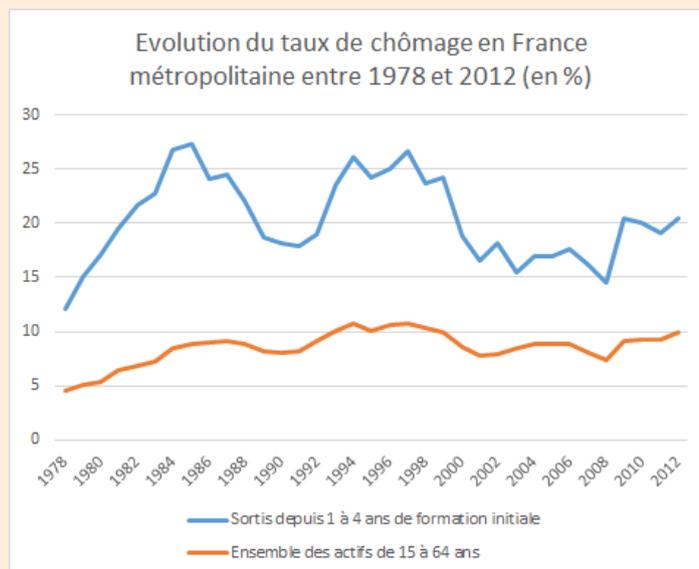
Pour ces auteurs, les propos qui attribuent des caractéristiques spécifiques à la génération Y s'apparentent à une idéologie managériale (François Pichault, 2010). Après avoir réalisé une étude sur l'image du travail selon la génération Y, Jean Pralong, en est arrivé à une conclusion définitive : la génération Y n'existe pas. *« C'est un concept marketing fabriqué par les consultants »,* explique le professeur en gestion des ressources humaines. *« Si on interroge les différentes générations sur leurs attentes au travail, la manière dont ils envisagent leur carrière, le rôle de l'entreprise ou encore la façon de se comporter au travail, on ne voit pas apparaître de différences ».*

Aussi, la validité du concept, propagé par des cabinets de consultants qui estiment qu'il existerait un comportement typique de cette génération au travail, peut être discutée.

Une génération qui se dit "sacrifiée"

Quelques données

- 47% des jeunes pensent que leur situation sera pire que celle de leurs parents ; Quant à la vie de leurs propres enfants, 43 % pensent qu'elle sera encore pire que la leur (Enquête Génération Quoi)
- 77% pensent que l'on est encore loin de l'égalité homme-femmes dans les faits (Enquête Génération Quoi)
- 71% des 18-34 ans affirment que « la société française » ne leur « donne pas les moyens de montrer ce dont ils sont capables » (Enquête Génération Quoi)
- Une courbe du chômage qui stigmatise les jeunes

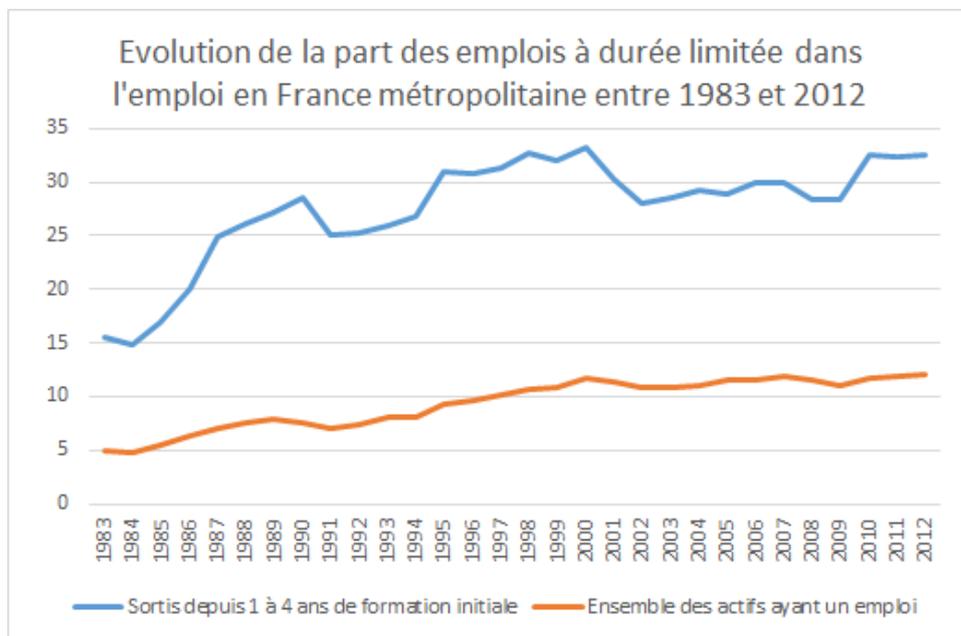


Source : INSEE, Enquête emplois

Une génération plus durement touchée que le reste de la société par les difficultés économiques

Le grand retournement économique des années 1970 a déplacé la question des relations entre générations du terrain de la contestation socioculturelle vers celui des inégalités socio-économiques entre générations (Peugny et Van de Velde, 2013). La fin de la période de forte croissance des Trente Glorieuses fragilise la transition entre la fin des études et l'emploi, faisant des jeunes les premières victimes de la montée rapide du chômage. Depuis lors, comme en témoignent les publications de l'Insee, les difficultés d'emploi des jeunes vont devenir structurelles avec un taux de chômage qui ne descend jamais en dessous des 15% pour les personnes sorties récemment de formation initiale, et des pointes à

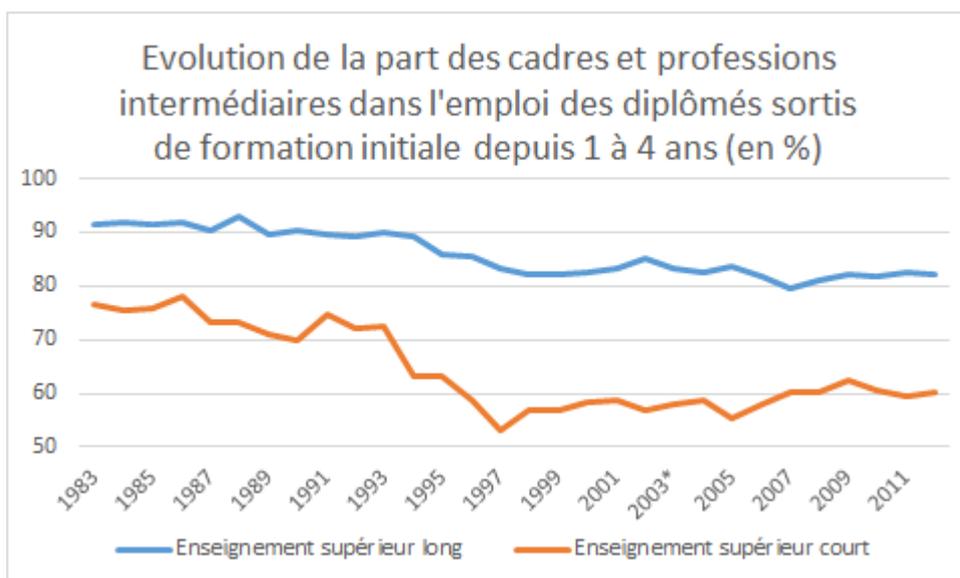
plus de 25% dans les années 1980 et 1990. A cet égard, la génération Y s'inscrit dans la continuité des difficultés rencontrées par la génération X, à savoir les personnes nées entre le milieu des années 1960 et la fin des années 1970. Outre une plus forte exposition au chômage, les jeunes connaissent également une précarisation plus forte et croissante du contrat de travail.



Source: Insee, Enquêtes Emploi

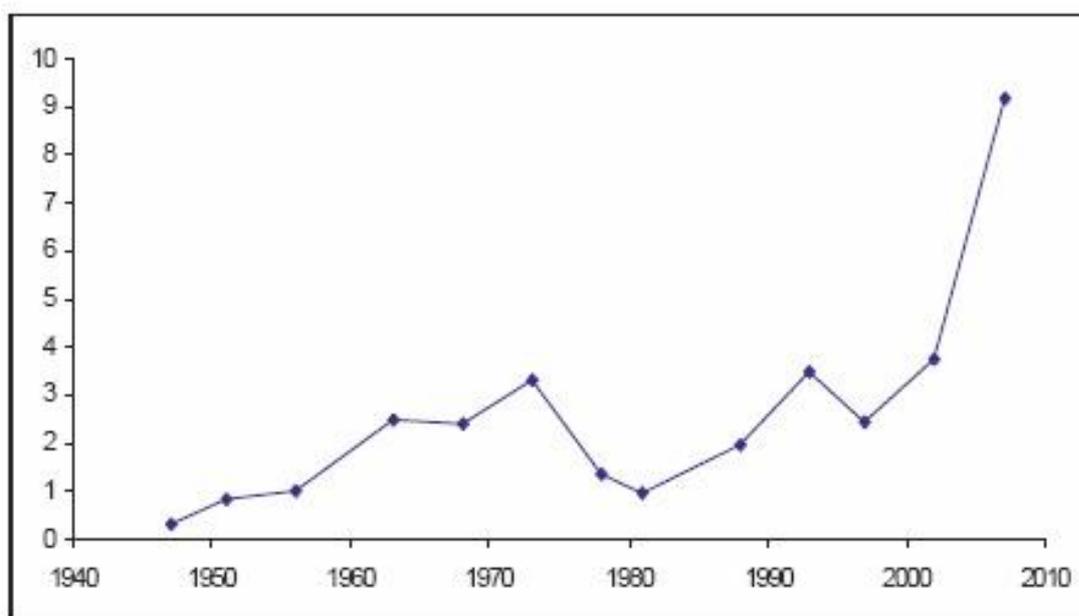
Une génération qui a plus de mal à accéder aux responsabilités économiques et politiques

Confrontées d'un côté à une précarisation croissante dans le champ économique, les générations nées à partir des années 1960 font également face à une inégalité d'accès aux positions sociales les plus favorisées (Peugny et Van de Velde, 2013). D'une part, la part des jeunes diplômés du supérieur accédant aux emplois de cadres et professions intermédiaires ne cesse de reculer. Un constat similaire mais nettement plus marqué concerne l'accès aux responsabilités politiques. Le nombre de députés de plus de 60 ans pour 1 député de moins de 40 ans n'a cessé de s'accroître depuis le début des années 1980, avec une accélération significative depuis le début des années 2000 (Chauvel, 2007).



Source: Insee, Enquêtes Emploi

Nombre de députés de plus de 60 ans pour 1 député de moins de 40 ans

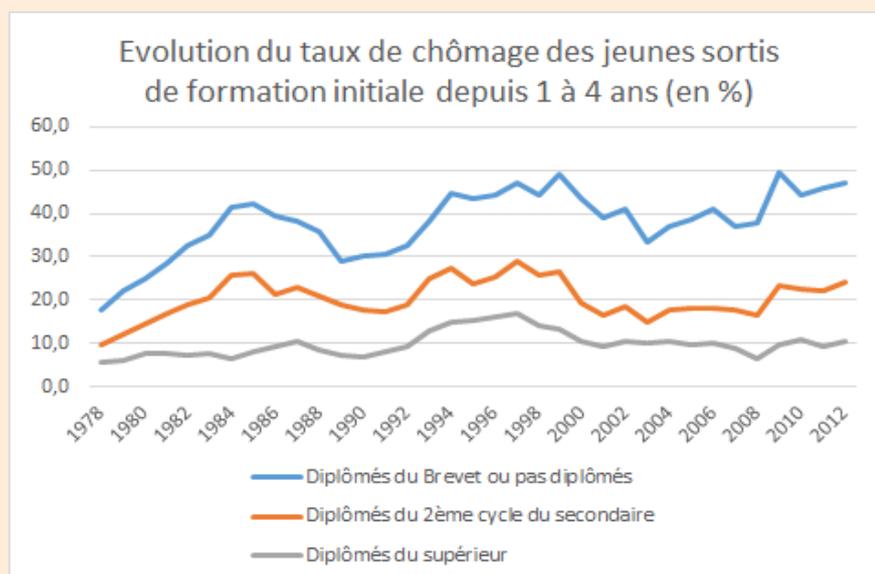


Source: Chauvel, 2007

Une génération fortement clivée entre diplômés et non diplômés

Quelques constats

- Malgré la démocratisation et l'allongement des études, plus de 100 000 jeunes sortent encore chaque année du système éducatif avec le brevet des collèges ou sans diplôme, soit environ 15% de l'ensemble des sortants de formation initiale.
- A partir des années 1980, on observe une divergence croissante dans l'évolution des taux de chômage selon le diplôme.
- La crise économique ouverte en 2008 a davantage impacté les jeunes peu ou pas diplômés.
- Les sortants du système éducatif peu ou pas qualifiés sont davantage exposés aux emplois précaires.



Source: Insee, Enquêtes Emploi

Le clivage entre jeunes diplômés et non diplômés est plus important que celui entre générations

Les fractures qui traversent la jeunesse sont multiples (origine sociale, origine ethnique, statut, genre, territoire), mais dans une société où le diplôme exerce une emprise très forte sur l'ensemble du cycle de vie, le principal clivage est bien celui qui passe entre les diplômés et les autres (O.Galland 2012, Peugny et Van de Velde, 2013).

Métropole de Lyon - Direction de la prospective et du dialogue public - Direction de l'innovation et de l'action économique / service université

Des différences de valeurs importantes entre diplômés et jeunes peu ou pas diplômés

Le développement de la scolarisation dans les trente dernières années a entraîné un clivage entre ceux qui en ont bénéficié et ceux qui en ont été partiellement ou totalement exclus, et plus précisément entre ceux qui ont poursuivi des études post-bac et tous les autres (Galland et Roudet, 2013). Aujourd'hui, le niveau de diplôme induit un clivage nettement plus important dans les classes d'âges jeunes que dans le reste de la population: parce que ne pas être diplômé est devenu un facteur de relégation, les jeunes peu ou pas diplômés tendent à rejeter une société qui elle-même tend à les exclure.

Cette divergence s'exprime nettement concernant le rapport à la démocratie et à la politique. Alors que le niveau de politisation est fortement remonté à partir de 1990 dans la jeunesse la plus éduquée, il stagne chez les jeunes de faible niveau d'étude : seuls 27% de ces derniers se déclarent intéressés par la politique, contre 54% des plus instruits. Il apparaît également que cette faible politisation des jeunes qui ont un bagage scolaire limité va de pair avec une moindre adhésion à la démocratie : seuls 29% considèrent la démocratie comme une très bonne façon de gouverner, contre 58% des plus instruits. De même, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les actions de protestation ne sont pas le fait des jeunes les plus en difficulté, mais sont davantage présentes parmi les jeunes diplômés : 57% des jeunes les plus instruits (fin d'études après 21 ans) ont déjà pris part à une manifestation contre 30% des moins instruits (fin d'études avant 19 ans).

Selon Olivier Galland, il y a là un risque de fracture grave tant au sein de la jeunesse qu'à l'intérieur même de la société. La continuité du modèle démocratique n'est donc pas induite par le renouvellement des générations : l'éducation est en fait le réel enjeu pour la stabilité de ce modèle. L'accès aux études supérieures apparaît ici comme un enjeu important.

De même, s'agissant de la confiance dans les autres, l'écart entre les jeunes est fort et s'est accru entre 1981 et 2008 : à cette date, plus de 30% des jeunes dont le niveau de formation est élevé déclarent avoir confiance dans les autres, contre moins de 15% pour les jeunes peu ou pas qualifiés.

Une génération dont les valeurs convergent avec celles des générations précédentes

Sources : Enquête sur les valeurs des Français, ARVAL

Un rapprochement des anciennes et nouvelles générations autour des valeurs traditionnelles

Exploitant les résultats des différentes vagues (1981, 1990, 1999, 2008) de l'enquête sur les Valeurs des Français réalisée par l'ARVAL (Association pour la recherche sur les systèmes de valeurs), Olivier Galland et Bernard Roudet (2013) expliquent que les jeunes ne sont plus ce qu'ils étaient dans les années 1960, voire 1980: les différences qui les distinguaient alors des générations plus âgées, conduisant à des conflits intergénérationnels, se sont largement estompées. Il apparaît qu'une grande classe d'âge, allant de 18 ans à 50 ans, voire 60 ans (seuls les plus âgés des Français conservant des valeurs plus traditionnelles), s'est constitué autour d'un ensemble relativement homogène de valeurs, que l'on peut définir par la notion d'individualisation, c'est à dire par le fait que chacun est libre d'orienter à sa guise sa vie personnelle.

Ce rapprochement des anciennes et des nouvelles générations s'opère également selon un principe de remontée du principe d'autorité dans le domaine de la vie publique. Par exemple, de 1981 à 2008, les jeunes (18-29 ans) et les autres adultes se sont assez nettement rapprochés en matière d'adhésion aux valeurs traditionnelles (respect des normes, confiance dans les principales institutions de la société, adhésion aux valeurs d'autorité, etc.), en raison principalement du très net déclin de l'influence de ces mêmes valeurs chez les seconds du fait de l'avancée en âge de la génération Mai 68.

Par ailleurs, les jeunes affichent une adhésion croissante au principe d'autorité qui se rapproche du niveau de celui des adultes plus âgés. Autrement dit, même aux yeux des jeunes, l'exercice des libertés individuelles ne saurait être la seule règle.

Enfin, l'enquête Valeurs contredit largement l'idée reçue selon laquelle les jeunes remettraient en cause la valeur travail. Tout d'abord, les jeunes accordent autant, voire un peu plus, d'importance au travail que leurs aînés. Ensuite, on observe une montée en puissance de la dimension normative du travail: en 2008, 69% des 18-29 ans sont d'accord avec l'idée que travailler est un devoir vis-à-vis de la société, contre un peu plus de 60% pour les 30-44 ans et 70% pour les 45-59 ans. En revanche, aujourd'hui les jeunes diplômés ne souhaitent pas faire plus que le temps de travail normal, contrairement aux jeunes diplômés d'il y a 15 ou 20 ans. De même, les attentes personnelles (travail intéressant, qui donne l'impression d'avoir réussi quelque chose, avoir des responsabilités, possibilités d'apprendre de nouvelles compétences) ont quant à elles progressé et sont plus fortes que les adultes plus âgés. Il apparaît que si les jeunes s'accordent sur le

Métropole de Lyon - Direction de la prospective et du dialogue public - Direction de l'innovation et de l'action économique / service université

rôle central du travail dans leur vie, ils ne le conçoivent pas comme le moyen exclusif de se réaliser. Le sens du travail évoluerait donc vers une dimension plus instrumentale (source : étude ARVAL sur les valeurs des Français). La forte emprise de la valeur « loisir » modifie la place de la « valeur travail » qui n'est plus en tête de leur identité et des moyens de réalisation de soi. (source : CREDOC)

L'affirmation de valeurs d'autonomie et d'égalité

S'agissant de savoir de quel idéal de société peut témoigner un désir de changement, l'enquête Valeurs montre que les jeunes s'inscrivent dans l'évolution générale de l'opinion publique en faveur de l'égalité (que personne ne soit défavorisé et que la différence entre les classes sociales ne soit pas aussi forte), au détriment de la liberté (que chacun puisse vivre en liberté et se développer sans contrainte): la priorité accordée par les 18-29 ans à la liberté est passée de 53% à 40% entre 1981 et 2008, tandis que celle en faveur de l'égalité est passée de 35% à 57% sur la période, avec à chaque fois des pourcentages similaires aux 30 ans et plus en 2008.

Ensuite, les jeunes d'aujourd'hui poursuivent le mouvement continu de notre société vers davantage d'autonomie dans les choix relevant de la vie privée (Galland et Roudet, 2013). Par exemple, concernant les comportements relevant de la vie privée, les jeunes se montrent en 2008 nettement plus tolérants que les adultes plus âgés concernant l'homosexualité, le divorce, l'avortement.

Sur un autre registre, les 18-29 ans sont plus favorables que leurs aînés à la discussion dans le couple pour régler les problèmes, ainsi qu'à l'autonomie individuelle de chaque membre du couple. Concernant le rôle des femmes, ils sont plus nombreux à penser que l'activité professionnelle féminine est conciliable avec le fait d'avoir des relations chaleureuses avec les enfants, moins disposés à croire que les femmes veulent surtout un foyer et des enfants, plus nombreux à considérer que les hommes doivent s'investir dans la famille comme les femmes. Ils se montrent majoritairement favorables au partage des tâches ménagères, qu'ils considèrent comme un facteur très important du succès d'un mariage. De même, ils estiment de plus en plus que le travail professionnel des femmes va de soi.

Les médias et responsables politiques véhiculent beaucoup d'idées reçues sur les valeurs portées par la jeune génération (« génération sans valeurs », « m'en foutiste », « rebelle ») alors que les études démontrent au contraire la relative convergence de leurs valeurs avec celles du reste de la société. Pour certains experts, cette évolution s'explique en partie par la montée en âge de la génération de 68.

Une génération mobilisée

Quelques chiffres (sources : Enquête sur les Valeurs des Français d'ARVAL et "Conditions de vie et Aspirations des Français" du CREDOC):

- En 1999, comme en 1990, moins d'un jeune sur trois considérait la politique comme importante dans la vie. En 2008, la moitié d'entre eux partage cette opinion (50%), ce qui représente un taux supérieur à celui des adultes plus âgés (Enquête Valeurs des Français).
- En 2010, 76% des 18-29 ans disent ne pas faire confiance au gouvernement pour résoudre les problèmes qui se posent à la France, contre 66% chez les 30 ans et plus (Crédoc).
- Entre 1999 et 2008, la part des adeptes d'un changement radical - "il faut changer radicalement toute l'organisation de notre société par une action révolutionnaire" - au sein des 18-29 ans est passée de 5% à près de 25%. (Enquête Valeurs des français).
- Sur la période 2001-2010, seuls 4% des 18-29 ans adhèrent à un parti politique ou à un syndicat contre 9% des 30 ans et plus (Crédoc)
- La part des jeunes déclarant avoir déjà participé à une manifestation augmente de 7 points entre 1999 et 2008 pour atteindre 48% à cette date.

Un intérêt réaffirmé pour la politique

La politisation recouvre l'intérêt des individus pour la vie politique, ainsi que leur compétence dans ce domaine. A cet égard, l'enquête Valeur des français fait apparaître une nette remontée de la politisation des jeunes. De même, entre 1999 et 2008, le taux de jeunes se déclarant intéressés par la politique a doublé (41%). Ensuite, si les discussions politiques entre amis ont diminué entre 1981 et 1999, concernant respectivement 65% et 55% des jeunes, elles touchent en 2008 70% des jeunes, pour rejoindre le taux des autres adultes (69%).

L'enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français" conduite par le Crédoc indique quant à elle que, en 2010, 86% des jeunes s'inscrivent sans hésitation dans une des grandes mouvances politiques (à droite, à gauche ou au centre). La proportion des jeunes qui n'ont pas d'opinion ou qui ne se prononcent pas (14%) reste relativement faible et correspond très exactement au taux de non réponses observé pour la cohorte des 30 ans et plus. On peut en conclure que les 18-29 ans ont une idée claire de la politique, de l'offre idéologique ou encore des actions du gouvernement.

Un système démocratique valorisé, mais de plus en plus critiqué

En 2008, 88% des jeunes français estiment que “la démocratie peut poser des problèmes, mais c’est quand même mieux que n’importe quelle autre forme de gouvernement”. Mais, lorsqu’on leur demande s’ils sont satisfaits de la façon dont la démocratie évolue dans notre pays, 65% se déclarent insatisfaits, ce qui est supérieur aux taux d’insatisfaction des autres adultes (58%), mais aussi largement supérieur au pourcentage de jeunes insatisfaits en 1999 (48%).

L’enquête “Conditions de vie et Aspirations des Français” conduite par le Crédoc montre qu’une part croissante des jeunes n’a pas confiance dans le gouvernement en place pour résoudre les problèmes qui se posent à la France, et que cette part augmente plus vite que pour les plus âgés depuis 1999.

Un désir de changement social pour une société plus égalitaire

A une question relative aux modalités de changement dans l’organisation sociale, une nette majorité de jeunes se prononce pour une amélioration progressive de la société par des réformes (65%), pourcentage similaire à celui de adultes en 2008 et qui reste stable au fil des enquêtes. En revanche, le désir d’un changement radical de modèle de société est partagé par près du quart des jeunes en 2008: un taux multiplié par quatre depuis 1990 et par deux depuis 1981, et supérieur de 10 points à celui des 30 ans et plus en 2008.

Une génération qui renouvelle les formes d’engagement dans la cité

Selon l’enquête “Conditions de vie et Aspirations des Français” du Credoc, les 18-29 ans se montrent plus réfractaires que leurs aînés à des formes d’engagement politique formalisées voire institutionnalisées (parti politique ou à un syndicat), mais n’hésitent pas à s’investir dans des projets collectifs (projets culturels, vie associative) et se mobilisent pour des actions ponctuelles (ils sont plus prompts à se mobiliser (adhésion nomade) qu’à s’engager (adhésion plus sédentaire)), des rassemblements émotionnels. Aussi assiste-t-on à une politisation des pratiques culturelles et des modes de vie en général. Ils ne sont plus dans un état d’esprit d’acceptation d’une délégation mais plus dans une forme de démocratie directe.

Les jeunes d’aujourd’hui ne sont plus des militants politiques mais des individus mobilisés en quête d’obtenir satisfaction dans des domaines spécifiques qui leur sont chers (par exemple les mobilisations contre le CPE, le mal-logement, la précarité professionnelle, etc.), et non dans un objectif révolutionnaire.

Les réseaux sociaux en particulier sont devenus un outil incontournable de mobilisation politique : ils rendent possible une valorisation de l’action individuelle et la récompense pour l’individu est d’autant plus gratifiante sur Internet que son action individuelle est au service d’une cause solidaire.

Pragmatisme et hédonisme, deux valeurs fortes de consommation

Une adhésion à la consommation collaborative

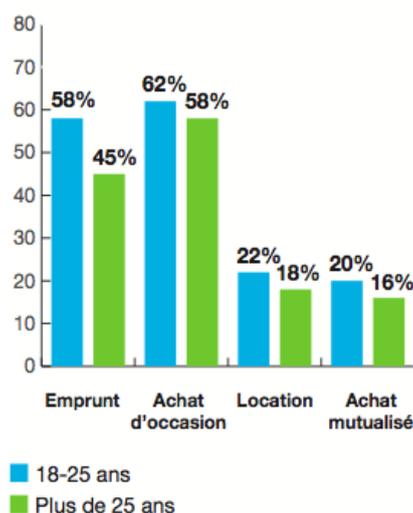
Source : Obsoco, 2013

On observe chez les jeunes une forte propension à emprunter, à louer et faire des achats mutualisés (voir ci-contre)

La valeur de consommation dominante qui soutient cette pratique est le pragmatisme (et non un sens plus aigu que les autres de la consommation responsable): comme les autres catégories d'âge en effet, les jeunes se tournent vers la location, l'achat mutualisé ou l'achat d'occasion pour des raisons avant tout économiques.

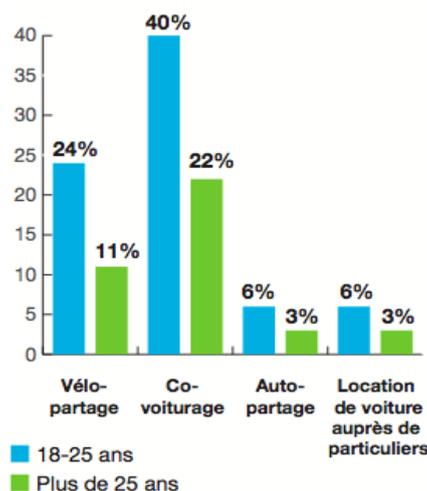
La mobilité est le domaine de consommation dans lequel la jeunesse affiche une forte distinction : les moins de 25 ans utilisent près de deux fois plus que la moyenne le covoiturage et la location de voiture auprès de particuliers, sans parler de leur recours très marqué au vélo-partage et à l'auto-partage (voir graphique ci-contre).

QUELQUES PRATIQUES PARTICULIÈREMENT « JEUNES »
Au cours des 12 derniers mois, avez-vous eu recours à ces pratiques ?



Source : L'ObSoCo, ILEC, PICOM, 2013 ©

LES JEUNES, TRÈS IMPLIQUÉS DANS LES MOBILITÉS
Au cours des 12 derniers mois, avez-vous eu recours à ces pratiques ?



Source : L'ObSoCo, ILEC, PICOM, 2013 ©

Chez les jeunes, la consommation est l'expression de la personnalité et devient de plus en plus une source de lien social. Contrairement à certaines idées reçues, ils ne sont pas dans un état d'esprit de rejet de la société de consommation.

Mais si certaines pratiques sont surreprésentées chez les 18-25 ans, *"le degré d'engagement des jeunes dans les consommations émergentes prises dans leur ensemble se distingue finalement assez peu de celui du reste de la population française"*, explique l'Obsoco.

L'Obsoco précise que l'inclination des jeunes pour la consommation collaborative (qui marque une différence de consommation avec le reste de la population) est liée à un contexte de précarité fréquente et de revenus modestes où l'arbitrage entre les dépenses est indispensable. *"La surreprésentation des jeunes dans certaines pratiques de consommation collaborative reflète un comportement pragmatique pour résoudre une tension forte entre un désir de consommation et un budget limité : il s'agit d'adopter des pratiques permettant soit de consommer autant, mais moins cher, soit de consommer plus avec le même budget. L'idée maitresse est d'optimiser les dépenses pour satisfaire son désir de consommer, de ne se priver de rien malgré un budget limité, de profiter au mieux des ressources dont on dispose"*, analyse la note de l'Obsoco.

Dans le champ de la mobilité en particulier, les jeunes ont un rapport aux transports totalement différent de leurs aînés. *"Les formes de mobilité partagée démultiplient les possibilités de déplacement et sont donc bien plus plébiscitées par les jeunes, qui disposent de peu de moyens financiers et sont rarement propriétaires d'un moyen de transport"* (extrait de l'étude d'OBSOCO).

Une génération qui hybride les pratiques culturelles

Quelques données

Source : enquête du Ministère de la culture sur les pratiques culturelles des Français de 2008 et l'enquête permanente sur les conditions de vie de l'Insee de 2005.

- Les moins de 30 ans sont les plus grands consommateurs de biens culturels en part de leur budget.
- Les moins de 30 ans affichent une baisse de leur consommation télévisuelle au profit d'Internet.
- L'écoute de la musique est intégrée par les jeunes à leur environnement quotidien, d'une manière quasi systématique et est presque totalement dématérialisée.
- L'écrit conserve une place importante dans les pratiques et consommation culturelles des jeunes même si la lecture de livres tend à s'éroder.
- Le rythme des sorties culturelles des jeunes de moins de 25 ans est très régulier et deux fois plus intense que la moyenne des Français : 70% d'entre eux font au moins une sortie par semaine. Sur la longue période, cette pratique ne s'érode pas.
- Le taux de fréquentation annuelle des concerts est largement supérieur dans cette population que l'ensemble. Derrière le cinéma, le concert vient au deuxième rang des sorties de divertissement des jeunes. Aux concerts de chanteurs et musiciens en salle, il faut ajouter les très nombreux festivals de musique, mais aussi les sorties en boîtes de nuit associées également à l'univers de la musique.
- Une nette érosion, au cours des années 2000, de la fréquentation des moins de 40 ans des concerts de musique classique.
- La fréquentation des musées par les jeunes affiche une certaine stabilité, à la faveur d'une offre plus résolument événementielle qui a pour effet d'inscrire la sortie des musées dans l'éventail des sorties culturelles des jeunes.

Pas d'opposition entre culture traditionnelle et diffusion numérique

Les enquêtes montrent que le cinéma, les concerts (principales activités culturelles des jeunes) ne pâtissent pas du développement de la diffusion via les supports numériques. Par ailleurs, le développement des TIC chez les jeunes ne s'est pas fait au détriment des dépenses culturelles, au contraire, les internautes ont un niveau de dépenses culturelles plus élevés que la moyenne. De même il ne faut pas opposer les lieux traditionnels de la culture (cinéma, concerts, théâtre,

Métropole de Lyon - Direction de la prospective et du dialogue public - Direction de l'innovation et de l'action économique / service université

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

médiathèques) et culture numérique. Le numérique permet d'élargir le rapport aux objets classiques contraints par leur dimension matérielle (livre, disque, film). Pour les jeunes générations, l'équipement informatique et la connexion internet font système avec la médiathèque, le cinéma et divers autres lieux culturels.

L'hybridation des univers culturels des jeunes

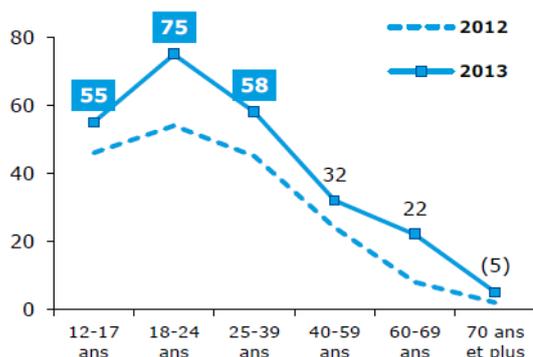
D'un côté, on observe la stabilité des pratiques culturelles associées aux "œuvres de référence" (lecture de la littérature, fréquentation des musées, théâtre, concert) chez les 18-30 ans dans un contexte d'érosion de ces pratiques dans la population générale. De l'autre, les jeunes sont les contributeurs les plus importants à l'industrie des produits culturels (en particulier dans les registres de la musique et du cinéma). Cet état de fait traduit l'hybridation de l'univers culturel des jeunes à la faveur de la révolution numérique. Selon Bruno Maresca (chercheur au CREDOC), les pouvoirs publics n'ont pas suffisamment pris acte de cette hybridation et ont tendance à cloisonner ces deux dimensions de la culture (dimension "culture de référence"/dimension "culture mainstream").

Une génération connectée

Quelques chiffres

Source : CREDOC, 2013

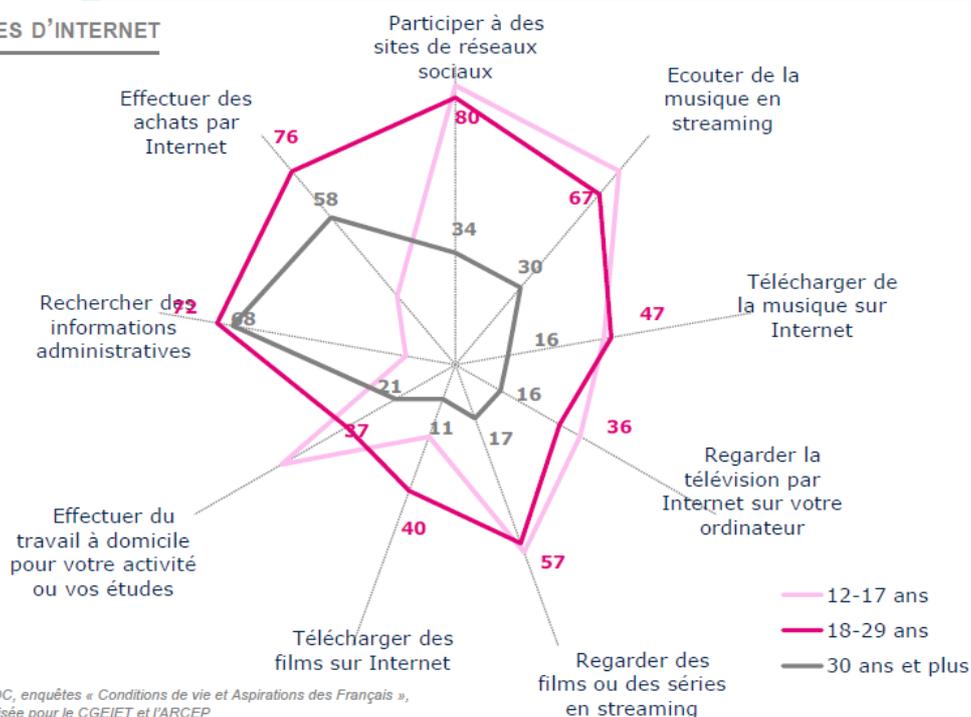
- 100 % des 18-24 ans interrogés en 2013 disposent d'un téléphone mobile ; le taux d'équipement n'est que de 59 % chez les plus âgés (70 ans et plus)
- 96 % des diplômés du supérieur possèdent un téléphone mobile, contre 70 % seulement des non-diplômés.
- 75 % des 18-24 ans possèdent un smartphone contre 39% pour l'ensemble de la population.
- Trois adolescents sur quatre (76 %) et 86 % des 18-24 ans font partie d'une communauté sur internet. Ensuite, la proportion de membres d'un réseau social sur internet ne cesse de décliner : un tiers des 40-59 ans et un cinquième des sexagénaires sont concernés.



Taux d'équipement en smartphone en fonction de l'âge et en % (source : CREDOC, 2013)

USAGES D'INTERNET

En %



Les TIC, un levier très important d'insertion sociale

L'enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français » du CREDOC montre que l'arrivée des TIC dans la vie des jeunes ne semble pas avoir pénalisé leur vie sociale « réelle » : la fréquence de réception d'amis ou de relations et la participation associative ont même eu tendance à progresser chez les jeunes au cours des dernières décennies. L'arrivée des TIC dans la société française n'a pas nui à la vie sociale et relationnelle des jeunes. Les formes connectées et déconnectées de sociabilité se renforcent et se complètent bien plus qu'elles ne se concurrencent. De même, la fréquentation des cinémas et des équipements sportifs n'est en rien freinée par l'usage d'Internet.

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

La génération Y est la génération du Web : sa pénétration dans leur vie quotidienne leur procure une meilleure insertion dans la société. Ils sont actifs en particulier dans la communication, ils échangent facilement sur des plateformes de discussion avec d'autres internautes qu'ils ne connaissent pas au préalable. Ils ont ainsi une plus grande ouverture sur le monde. Ils communiquent avec des groupes de pairs non figés en fonction de leurs divers centres d'intérêt. Pour reprendre une formule de Patrick Weil, pour cette génération, "les pairs sont devenus plus importants que le père" (cf. Pascale Weil dans son ouvrage « Tels pères... quels fils »). Et sur le Web, ils digèrent une masse d'informations importantes et variées : ils sont familiers de la pluralité et ont une capacité à trier l'information. Au total, c'est une génération plus communicante qui assure une plus grande socialisation avec ses pairs, qui cherche à se procurer le plus d'informations possibles et qui sait les digérer (source CREDOC).

Une expertise à faire valoir en entreprise

Leur compétence dans le maniement des technologies numériques leur confère une certaine autonomie dans le milieu professionnel. La révolution numérique a en effet tendance à renverser les rôles, les jeunes deviennent les « sachants », les experts, ils sont détenteurs de la connaissance. Ce renversement (relatif) des positionnements hiérarchiques entre les générations leur confère une force et une nouvelle indépendance qu'il faut gérer dans l'entreprise (et dans l'enseignement) avec, en particulier, la nécessité de leur fournir un emploi en relation avec leur niveau d'expertise (source CREDOC).

Un rapport transformé aux savoirs

La génération Y évolue dans un contexte d'accès généralisé au savoir où le rapport entre l'étudiant et le professeur est en train de se transformer. Selon Michel Serres, on assiste à un basculement de la présomption d'incompétence vers la présomption de compétence, qui brouille le rapport enseignant/enseigné. Par voie de conséquence, les lieux et les méthodes d'enseignement sont en train d'évoluer vers un modèle plus ouvert et participatif qu'il s'agit désormais d'accompagner. Pour d'autres (Raffaële Simone, 2012), l'avènement des technologies numériques a des effets délétères sur l'apprentissage dans la mesure où elles encouragent un accès erratique à des sources d'information dont la qualité n'est pas garantie (fragmentaires, sans connexion entre elles). Ces mêmes critiques portent sur le développement de l'enseignement à distance qui ne saurait remplacer une relation en face à face, étant donnée la relation affective fondamentale dans laquelle s'inscrit l'apprentissage.

Conditions et modes de vie des étudiants

La population étudiante

Une définition de l'étudiant

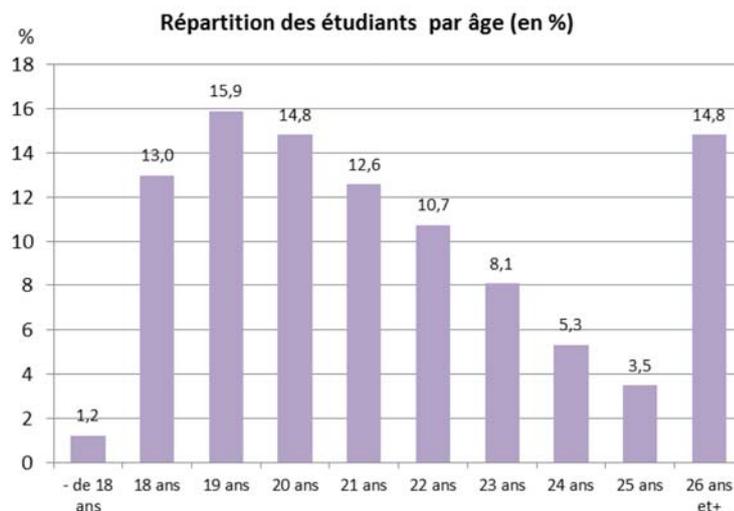
Le terme générique « d'étudiants » désigne tous les individus inscrits dans une formation post-baccalauréat. Le « statut étudiant », établi en 1964, par la charte de Grenoble, revêt un caractère temporaire. Il représente une période intermédiaire entre la vie familiale, au sein de laquelle l'étudiant a en général évolué durant ses études secondaires, et la vie d'adulte qu'il connaîtra lorsqu'il sera financièrement indépendant et exercera une profession (Sgorbini).

L'expérience étudiante est différente pour tous ceux qui la vivent ; elle procède d'une rencontre avec une nouvelle culture, d'un nouveau statut social, d'un nouvel environnement relationnel, d'un nouveau mode de vie qui, ensemble, contribuent à bousculer et à redéfinir l'identité sociale et personnelle de l'étudiant (Sgorbini).

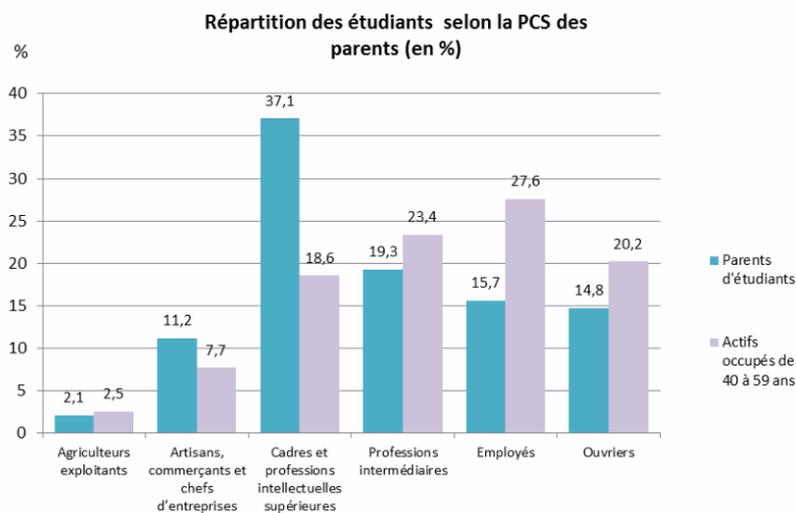
La population étudiante, caractéristiques socio-démographiques

- Les étudiants, une minorité parmi les jeunes : plus de 60% des 20-25 ans ne sont pas ou plus étudiants (CREDOC).
- L'âge médian de la fin des études est de 20 ans et stable depuis 15 ans
- Une faible majorité de femmes (54%) (OVE, 2013).
- 13% des étudiants en France sont d'origine étrangère (OVE, 2013).
- Une surreprésentation des étudiants dont les parents sont de CSP+ : alors que 17,5% des jeunes de 18 à 23 ans ont des parents appartenant à la CSP « Cadres et professions intellectuelles supérieures », ceux-ci représentent plus de 30% des étudiants français.
- À la rentrée 2012, 2 386 900 étudiants étaient inscrits dans l'enseignement supérieur. Ils devraient être aux alentours de 2 589 500 à horizon 2022, soit un accroissement de 121 200 étudiants (en prolongeant les tendances en matière de taux de poursuite des bacheliers dans les différentes filières de l'enseignement supérieur). (source : MESR)

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise



Enquête **Conditions de vie des étudiants 2013** - OVE
 Champ : ensemble des répondants (n= 40 911)
 Lecture : 15,9 % des étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur ont 19 ans



Enquête **Conditions de vie des étudiants 2013** - OVE, **Enquête emploi en continu 2012** - INSEE
 Champ : ensemble des répondants ayant des parents actifs occupés (n= 36 408)
 Lecture : 15,7 % des étudiants ont des parents employés ; ces derniers représentent 27,6 % des actifs occupés

Une situation financière précaire

Quelques données :

- Le revenu mensuel moyen d'un étudiant en France est de 850€ (enquête 2010 de l'Observatoire national de la vie étudiante (OVE))
- Un tiers des étudiants connaît des difficultés budgétaires
- 87% des étudiants bénéficient d'une aide des parents. Celle-ci représente en moyenne près de la moitié du revenu des étudiants.
- Le revenu varie très fortement d'un étudiant à l'autre. Ceux du dernier décile de la distribution des revenus ont des ressources en moyenne vingt fois plus élevées que ceux qui appartiennent au premier décile

TABEAU 1 - Part des différentes sources de revenu selon le type de résidence (%)

	Travail	Aide des parents	Bourses	Aides sociales	Total
Parents	30,7	34,5	31,2	3,6	100
Logement individuel	25,3	50,8	11,7	12,2	100
Résidence collective	14,2	49,2	26,0	10,6	100
Ensemble	25,0	48,0	16,3	10,7	100

Sources : enquête OVE 2010.

Des revenus fortement conditionnés par le mode de logement

Le statut social des parents n'influe que modérément sur le revenu étudiant, car les bourses compensent en partie le déficit de l'aide parentale pour les étudiants originaires de familles pauvres. Les disparités de revenus entre étudiants s'expliquent d'abord par le mode de logement. La probabilité d'avoir un revenu faible est très liée au fait de vivre chez ses parents. Le départ de chez les parents dépend étroitement du fait de disposer de ressources qui permettent de couvrir les frais engagés, notamment par le paiement d'un loyer.

Une autre explication importante de la grande variabilité des revenus des étudiants réside dans l'avancée en âge et la progression dans les études : les étudiants aux faibles ressources sont également ceux qui ne travaillent pas durant l'année et ceux qui sont les plus jeunes ; inversement, les revenus du travail prennent une place grandissante dans le budget étudiant à partir de 23 ans.

Des difficultés financières plus fortes chez les étudiants plus âgés

En dépit du fait que les étudiants les plus âgés sont les plus nombreux à avoir une activité rémunérée, ils sont aussi les plus nombreux à déclarer rencontrer des difficultés financières. À cette période de la vie, le montant des aides parentales décline. Si elles ne sont pas compensées par d'autres types de ressources, la probabilité est forte de rencontrer des difficultés pour équilibrer son budget.

Étudiants et activité rémunérée

Près d'un étudiant sur deux travaille pendant ses études

Les enquêtes "Conditions de vie" conduites par l'observatoire de la vie étudiante depuis 2000 montrent qu'environ la moitié des étudiants travaille pendant ses études. L'enquête 2013 montre que la part des étudiants exerçant une activité rémunérée pendant l'année universitaire dépasse les 60% lorsqu'ils ont 23 ans ou plus.

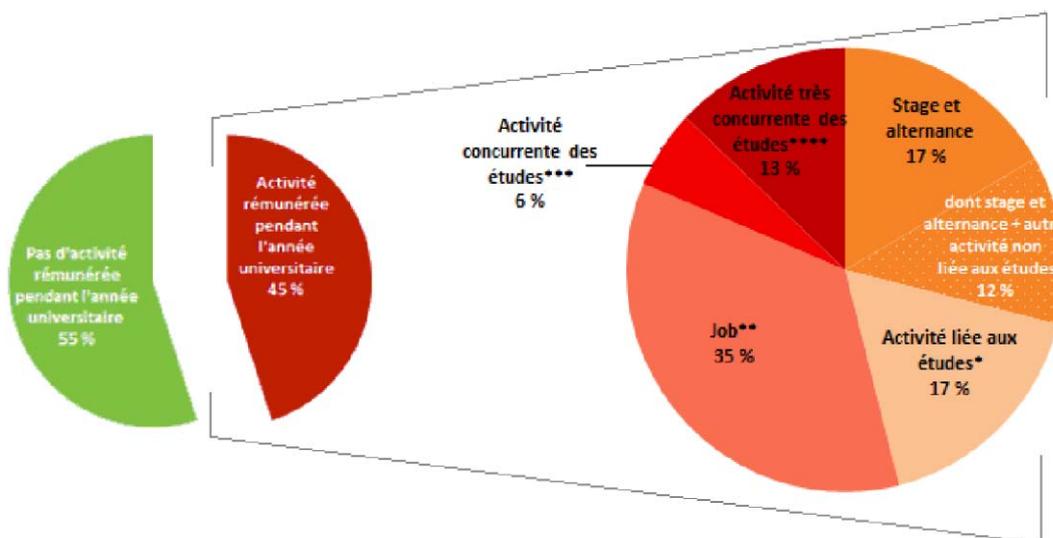
Les activités rémunérées liées aux études sont de plus en plus fréquentes

Parmi les étudiants exerçant une activité rémunérée au cours de l'année universitaire, la part de ceux déclarant que cette activité est uniquement liée à la formation suivie a fortement augmenté: 15% en 2000 contre 34% en 2013 (17% pour les stages et l'alternance, 17% pour les activités de type internes des hôpitaux, allocataires d'enseignement et de recherche...).

Près de 20% des étudiants exercent une activité rémunérée non liée aux études

En 2013, parmi les étudiants exerçant une activité rémunérée au cours de l'année universitaire, près de 20% occupent une activité non liée aux études, au moins à mi-temps, pendant une bonne partie de l'année. Cette situation est plus fréquente pour les étudiants plus âgés, dont les parents sont employés ou ouvriers, poursuivant des études dans les filières Lettres, SHS, Droit, Economie. Cette situation peut alors avoir un impact négatif sur la qualité de vie, voire sur la réussite des études: en 2013, 31,2% des étudiants exerçant une activité rémunérée déclarent que celle-ci est une source de stress, et 20,5% qu'elle a un impact négatif sur leurs résultats.

Type d'activité rémunérée exercée pendant l'année universitaire (en %)



Champ : ensemble des répondants (n=40 911)

Lecture : Parmi les étudiants qui exercent une activité rémunérée pendant l'année universitaire, 13 % exercent une activité fortement concurrente à leurs études.

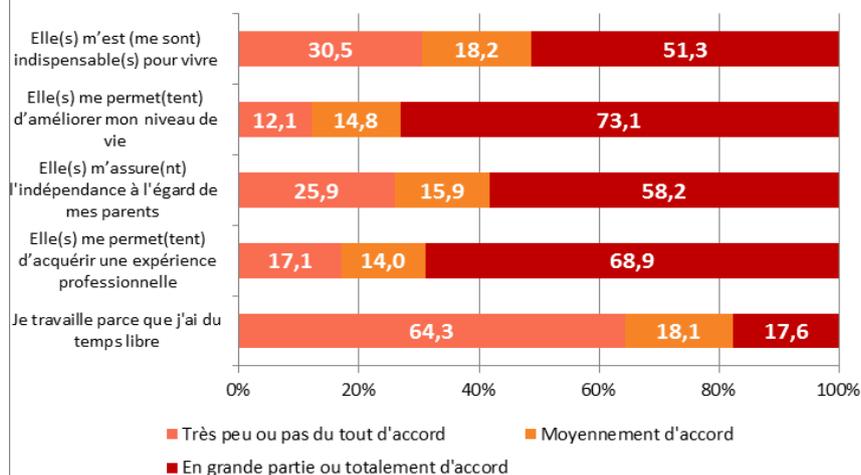
*Activité rémunérée dont le contenu est en lien avec la formation suivie (internes ou externes des hôpitaux, allocataires d'enseignement...)

**Activité rémunérée non liée aux études et exercée moins d'un mi-temps.

***Activité rémunérée non liée aux études, exercée au moins à mi-temps et moins de 6 mois par an.

****Activité rémunérée non liée aux études, exercée au moins à mi-temps et plus de 6 mois par an.

Raisons de l'activité rémunérée



Enquête **Conditions de vie des étudiants 2013** - OVE

Champ : étudiants exerçant une activité rémunérée (n= 18 641)

Lecture : 73,1 % des étudiants exerçant une activité rémunérée sont en grande partie ou totalement d'accord avec la proposition "l'activité rémunérée me permet d'améliorer mon niveau de vie"

Alors que les études étaient auparavant de l'ordre de 3 à 4 ans à temps plein, aujourd'hui leur durée s'allonge (5 à 6 ans d'étude), ce qui oblige de plus en plus d'étudiants à travailler à temps partiel en parallèle.

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

Par ailleurs, le poids croissant des activités rémunérées en lien avec les études traduit la tendance à la professionnalisation des études (dont la montée en puissance de l'apprentissage).

Bénéficier d'un revenu de subsistance n'est pas le seul motif invoqué par les étudiants qui exercent une activité rémunérée (OVE, 2013). Il s'agit aussi d'améliorer son niveau de vie, acquérir une expérience professionnelle, être indépendant vis-à-vis de ses parents. Par ailleurs, on constate que 20% des étudiants souhaiteraient travailler mais ne le font pas faute de trouver un emploi.

Le travail salarié par les étudiants, en tant que pratique ou modèle de pratique étudiante (un modèle de professionnalisation) est axé sur l'expérience de la vie active et l'apprentissage de l'autonomie financière, beaucoup plus que sur le « besoin » à proprement parler.

Étudiants et loisirs

Une consommation culturelle abondante mais pas fondamentalement différente du reste de la population (Sgorbini, 2012)

- Le cinéma et le restaurant constituent les sorties de base des étudiants
- La musique constitue l'univers culturel valorisé par les étudiants de tous milieux
- La fréquentation des musées, théâtres, opéras ou des concerts de musique classique est, quant à elle, liée à des valeurs scolaires ou sociales

Une population du temps libre

Les étudiants bénéficient d'une grande liberté de temps qui leur permet de profiter de loisirs culturels (les moins de 30 ans sont les plus grands consommateurs de biens culturels en termes de part de budget consacrée). Cette spécificité se traduit par une désynchronisation de la fréquentation des lieux culturels par rapport à celle du reste de la population.

La vie étudiante est aussi marquée par une forte saisonnalité qui se traduit par des périodes (vacances) pendant lesquelles la ville d'accueil se vide. Comment optimiser l'usage des infrastructures dédiées aux étudiants (notamment les logements étudiants) pendant ces périodes de vacance ?

L'espace urbain, support très important de socialisation des étudiants

Les étudiants entretiennent un rapport singulier à l'espace public : c'est un support de sociabilisation entre pairs (il y a un fort besoin de sociabilisation avec

Métropole de Lyon - Direction de la prospective et du dialogue public - Direction de l'innovation et de l'action économique / service université

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

des gens du même âge chez les étudiants), un terrain d'expérimentation et de mise en scène de soi dans la société.

Les sorties sont essentielles à l'intégration sociale des jeunes (enquête sur les pratiques culturelles des Français). Le mode de vie étudiant se constitue et se développe le plus souvent en dehors des lieux universitaires (restaurants, cinéma, places publiques, etc.) et est fortement imprégné de la "culture des sorties".

Cependant, les étudiants ont un périmètre d'usage très réduit de l'espace public. Ils réduisent majoritairement la ville à son centre (très faible fréquentation des quartiers périphériques).

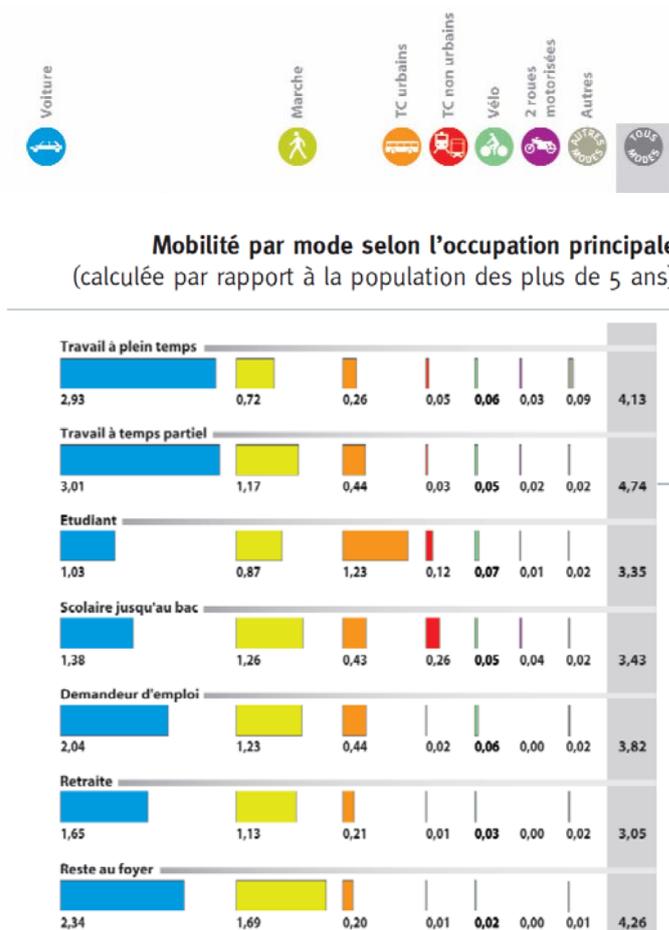
Le goût de la fête

Le temps de la jeunesse et des études en particulier correspond à un temps d'autonomie dans les choix de vie. Ce temps transitoire n'est plus une contrainte de passage entre l'âge adolescent et l'âge adulte auquel on aspire. Pour l'étudiant, être jeune aujourd'hui représente une phase revendiquée pour vivre des expériences dans un climat festif.

Étudiants et mobilité

Quelques constats

- Une population très à l'aise avec la multimodalité et qui jongle avec divers modes de transport.
- Une forte utilisation des TC pour se rendre l'université. Par exemple, l'enquête Ménages-Déplacements du Sytral effectuée à l'échelle de l'aire métropolitaine en 2006 dévoile que 54% des déplacements "domicile-université" se font en TC urbains, 5% en TC non urbains, 20% en voiture, 18% à pied et 2% en vélo.
- Une population marquée par des forts flux migration entre la ville d'origine et la ville d'accueil.



Source : Enquête EMD, Sytral, 2006

La population étudiante est captive des transports en commun (faible taux de motorisation, budgets contraints, etc.).

En dehors des heures de haute fréquentation pour se rendre sur le campus, les étudiants ont un usage désynchronisé des transports en commun (en soirée) qui réclame des offres spécifiques (navettes nocturnes, véhicules en libre service, etc.).

A Lyon spécifiquement, l'usage de la voiture pour se rendre à l'université n'est pas négligeable (20% des déplacements).

Bien que l'usage du covoiturage ait tendance à se démocratiser, il est particulièrement plébiscité par les étudiants pour effectuer les trajets entre leur ville d'accueil et leur ville d'origine.

Étudiants et logement

Quelques constats :

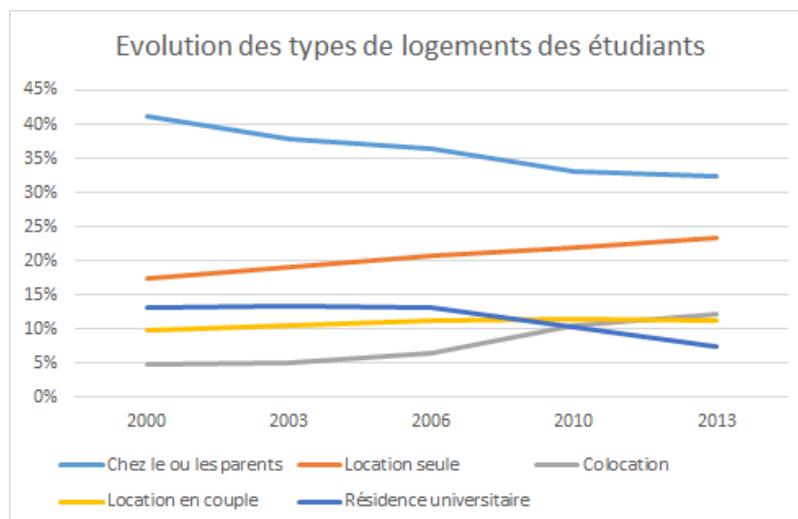
- Au plan national, environ $\frac{1}{3}$ des étudiants cohabitent avec l'un et /ou l'autre parent en 2013.
- Les études successives de l'OVE montrent une tendance nette à la décohabitation au profit des locations de logement seul et de la colocation.
- La colocation est vécue dans de nombreux cas comme une nécessité (cf : baromètre d'août 2014 du site Appartager où 60% des utilisateurs déclarent opter pour la colocation par nécessité).
- La part relative d'étudiants résidant dans les résidences universitaires (CROUS) a tendance à baisser depuis 2006.

Malgré une tendance à la décohabitation du domicile parental, celle-ci n'est plus toujours définitive en raison des difficultés des étudiants à s'insérer sur le marché du travail.

L'affaiblissement des logements en résidence universitaire peut être lu de plusieurs façons. Il marque le renvoi, par la puissance publique, de la charge du logement des étudiants sur la cellule familiale (cohabitation chez les parents). Il marque aussi le renvoi sur le marché de la gestion d'un problème public qu'est le logement étudiant.

Le parcours résidentiel de l'étudiant dans la ville d'études est une donnée importante à considérer, au fur et à mesure que l'étudiant acquiert son autonomie : les étudiants suivent un véritable parcours résidentiel, évoluant dans leur habitat en fonction de l'état d'avancement de leurs études (et de leur âge), de leurs ressources, de l'éloignement du lieu des cours, passant souvent quelques mois par an en déplacement (Sgorbini, 2013).

Source : Enquêtes Conditions de vie des étudiants - OVE



Étudiants et santé

Quelques données :

- Les deux enquêtes successives de l'OVE de 2010 et 2006 font état d'une dégradation de l'autoévaluation de l'état de santé des étudiants.
- Les enquêtes OVE montrent également que si l'état général de santé des étudiants est bon, c'est le sentiment de bien-être qui s'érode (trouble du sommeil, stress, etc.). Ce mal-être est observé en particulier chez les étudiants étrangers.
- L'analyse du renoncement au soin par les étudiants révèle que l'insuffisance des ressources financières constitue le troisième motif, derrière le manque de temps et la volonté de se soigner soi-même (LMDE, OVE).

Étudiants et insertion professionnelle

Une insertion plus difficile depuis la crise de 2008

La dernière enquête Génération réalisée en 2013 par le Cereq montre que les jeunes sortis de l'enseignement supérieur en 2010 n'échappent pas à la dégradation de la conjoncture (Cereq, 2014). Bien que plus diplômés sous l'effet de la réforme du LMD, ils sont plus souvent au chômage et un peu moins rémunérés que leurs prédécesseurs sortis en 2004. En 2013, trois ans après leur sortie de l'enseignement supérieur tous niveaux confondus, 13 % des jeunes actifs sont au chômage. Ce taux est en hausse de quatre points par rapport à la Génération 2004. Parmi les sortants de l'enseignement supérieur en 2010, seuls les ingénieurs, les docteurs et les diplômés de la santé et du social sont épargnés par la progression du chômage. A noter, la forte montée du taux de chômage entre les deux générations pour les diplômés de master 2.

Situation comparée après trois années de vie active des jeunes sortants de l'enseignement supérieur en 2004 et 2010 selon leur plus haut diplôme

%	Taux de chômage		Taux d'EDI*		Temps partiel		Part de cadres et prof. interm.		Salaire net médian** (euros)		Taux de reprise d'études sur trois ans	
	G2004	G2010	G2004	G2010	G2004	G2010	G2004	G2010	G2004	G2010	G2004	G2010
Sortants de L	17,4	23,6	53	49	23	25	42	38	1 300	1 250	46	48
Sortants de BTS/DUT	12,8	23,3	64	60	11	18	38	33	1 350	1 320	29	34
Ensemble non-diplômés***	15,8	23,1	58	55	18	22	42	38	1 320	1 300	40	42
BTS- DUT, autres bac+2	8,5	14,4	72	72	8	10	58	58	1 470	1 460	20	26
Bac+2/3 santé-social	1,6	1,9	83	83	11	10	98	97	1 730	1 700	2	2
Licence professionnelle	5,1	9,9	82	77	3	5	82	77	1 670	1 600	9	17
Licence générale, autres bac+3	11,6	13,8	65	70	22	18	74	66	1 430	1 460	24	28
Ensemble bac+2/+3	7,3	11,2	74	75	10	10	69	70	1 540	1 520	16	20
Master 1, autres bac+4	11	14,2	71	73	11	10	81	82	1 650	1 620	20	22
Master 2, autres bac+5	6,3	11,9	78	76	7	9	92	90	1 980	1 910	9	11
Écoles de commerce	5,1	9,2	94	93	3	2	93	92	ns	2 280	4	9
Écoles d'ingénieurs	3,7	3,5	91	93	2	1	98	98	2 360	2 350	7	4
Ensemble M1, M2 (y.c. écoles)	6,8	10,2	81	81	6	7	91	91	2 080	2 020	11	10
Doctorat hors santé	9,7	8,8	72	67	9	8	98	98	2 200	2 280	4	3
Doctorat santé	2,3	2,2	74	71	15	13	100	99	2 530	2 900	2	2
Ensemble doctorat	7	5,8	73	69	11	10	98	99	2 300	2 390	3	3
Ensemble	8,7	13	73	73	10	11	73	73	1 650	1 620	19	22

ns • non significatif

*EDI • Emploi à durée indéterminée, regroupe les contrats à durée indéterminée, les fonctionnaires et l'emploi non salarié.

**Salaire net médian • Salaire mensuel net médian en euros constants de juillet 2013 (primes incluses, emplois salariés, y compris temps partiel). Le salaire médian est le salaire tel que la moitié de la population considérée gagne moins et l'autre moitié gagne plus.

*** Y compris les sortants non diplômés d'autres formations bac+2

Sources : Céreq, enquêtes Génération 2004 et Génération 2010, bases comparables. Champ : sortants de l'enseignement supérieur en 2004 et 2010 (hors IUFM).

L'entrepreneuriat étudiant, nouveau levier d'insertion professionnelle ?

Le statut national d'«étudiant-entrepreneur» est en entré en vigueur le 15 septembre 2014. Pour en bénéficier, l'étudiant doit avoir moins de 28 ans (l'âge limite pour bénéficier d'une sécurité sociale étudiante), et son projet doit être sélectionné par la commission d'engagement du PEPITE (Pôle étudiant pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat). Calqué sur celui de sportif de haut niveau, ce statut permet aux étudiants de se dégager du temps pour leurs démarches tout en étant coachés.

Région d'étude, région d'emploi ?

Selon l'OVE 2013, presque la moitié des étudiants pensent trouver leur premier emploi dans la région où ils ont fait leurs études. Ce constat ne permet cependant pas d'estimer l'importance du critère des opportunités d'emplois dans le choix de la ville pour faire ses études.

Poursuite du parcours* (en %)

	Oui certainement	Oui probablement	Non probablement pas	Non certainement pas	Encore indécis	Total
Poursuivre vos études jusqu'à leur terme dans votre établissement actuel (%)	35,7%	21,9%	16,2%	18,3%	7,8%	100,0%
Poursuivre vos études jusqu'à leur terme dans votre région d'études (%)	34,3%	27,5%	16,5%	11,7%	10,0%	100,0%
Poursuivre vos études dans un autre pays (%)	6,3%	17,8%	28,0%	31,1%	16,9%	100,0%
Trouver votre premier emploi en restant dans votre région d'études (%)	17,5%	28,4%	22,6%	14,0%	17,4%	100,0%

*Question : "Concernant la suite de votre parcours, pensez-vous..."

Enquête **Conditions de vie des étudiants 2013** - OVE

Champ : Ensemble des répondants (n=40911)

Lecture : 35,7 % des étudiants pensent poursuivre leurs études jusqu'à leur terme dans leur établissement actuel.

CADRE DE VIE ET CONDITIONS D'ACCUEIL DES ÉTUDIANTS DANS L'AGGLOMÉRATION LYONNAISE

Les usages de la ville par les étudiants

De quelle manière les étudiants, par leurs usages et attitudes, s'approprient-ils la ville pour répondre à leurs besoins ? Nous l'aborderons dans un premier temps par la à travers les particularités intrinsèques de la population étudiante. Dans un deuxième temps, nous détaillerons la manière dont ces traits spécifiques se déclinent dans les usages que les étudiants ont de la ville. Dans un troisième temps, nous proposerons, en guise de synthèse, une typologie des étudiants en fonction de leur rapport à la ville, pour nous permettre d'identifier des besoins et des services différenciés.

Le temps étudiant, quelles spécificités ?

Un temps de conquête de l'autonomie

Les témoignages exprimés au cours des entretiens révèlent en premier lieu la multiplicité des champs de la vie quotidienne dans lesquels l'étudiant doit être capable de faire des arbitrages et de prendre des décisions, qu'il avait jusque-là déléguées à l'autorité parentale. Indépendamment de la ville où il se déroule, le temps de la vie étudiante est ainsi un temps de recherche de son identité, de construction de soi qui est par définition une source d'incertitude et de tâtonnement.

C'est une recherche d'équilibre en construction, je pense que c'est normal de galérer un peu, maintenant, je dois assumer mes choix, je ne dois pas abandonner¹.

On essaie de devenir adulte mais ce n'est pas toujours évident.

Pour moi être étudiant, c'est se découvrir soi à travers toutes les nouvelles activités et rencontres. On grandit, on est en phase de transition, on découvre la vie, ce qu'on ne pouvait pas faire avant (sorties, activités culturelles, voyages seul, s'organiser seul)

¹ Ici comme dans la suite du rapport, les textes rédigés en italique correspondent à des propos d'étudiants extraits des entretiens ou focus groups menés pour cette étude.

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

Le choix des études tout d'abord est ressenti par certains comme un moment d'incertitude, au cours duquel il faut savoir se prendre en main pour obtenir des résultats. En particulier, certains étudiants « accusent le coup » lorsqu'ils se retrouvent à l'Université sans cadre structurant de travail.

C'est n'importe quoi quand on débarque à la FAC. C'est tellement gros et grossier sur la gestion des élèves, les amphithéâtres sont immenses, on ne comprend rien. C'est très compliqué de se trouver dans les études, de trouver un rythme, de ne pas faire trop la fête et de gérer sa vie.

C'est la galère lors des examens. Pour la préparation il faut beaucoup de temps pour préparer et c'est difficile de se prendre en main.

La quête d'autonomie passe également dans la décision, choisie ou contrainte, de quitter le logement familial.

Mes parents habitent à Caluire mais j'ai décidé de prendre une colocation à l'issue de ma première année, j'avais besoin d'autonomie. J'ai dû travailler, j'ai galéré mais jamais je n'ai imaginé retourner chez eux.

La recherche d'un logement, quand elle ne se fait pas avec un parent, peut être une expérience traumatisante face à certains propriétaires sans scrupules qui soit refusent d'étudier les demandes, soit proposent des locations insalubres.

J'ai dû accepter un logement, bien placé à Jean Macé. 450 euros par mois, et je vais être honnête, cet appartement est horrible. Je comprends maintenant pourquoi la propriétaire ne demandait pas de garants ! Elle a juste profité des étudiants en situation délicate pour refiler son appartement insalubre.

Nous avons commencé les visites d'appartement dès mon arrivée. Malheureusement début septembre il ne restait déjà plus grand-chose. Partout où nous allions, soit les appartements étaient vétustes voire insalubres, soit les propriétaires n'acceptaient pas les colocations. Sans même regarder notre dossier. Je ne comprends pas, nous sommes deux filles, toutes les deux en master, nous sommes des personnes sérieuses qui avons besoin de travailler, et les propriétaires ne prennent même pas la peine de regarder nos dossiers, cela m'énerve beaucoup, car en attendant la vie n'est pas simple.

Une fois installé, l'étudiant éprouve ensuite son autonomie dans une vie quotidienne (courses, linges, etc.) où les questions d'organisation ne sont pas toujours simples à gérer. Des déconvenues anodines (perdre de temps inutilement pour obtenir sa carte TCL ou la recherche d'une antenne de la CAF, amende dans les TCL) peuvent générer une escalade de stress.

Métropole de Lyon - Direction de la prospective et du dialogue public - Direction de l'innovation et de l'action économique / service université

Au début, c'était le bazar dans l'appartement mais maintenant, j'ai pris le rythme, je range ma chambre le week-end et on s'est organisé dans la coloc quand la panier de linge est pleine par exemple celui qui passe devant lance la machine, on étend le linge ensemble ça va plus vite.

Je ne galère pas dans les études, mais bien plus pour l'appartement, le compte bancaire, la caf, la bourse, toute l'administration.

On délègue toujours une partie des choses à nos parents, comme la lessive. L'autonomie est encore relative, on apprend à devenir indépendant et adulte. On a toujours besoin de conseils et d'avis de ses parents. On a besoin d'eux pour être garant pour le logement et pour nous aider financièrement.

Je délègue l'administratif à ma mère car je déteste et je n'arrive pas à le gérer mais pour le reste personne ne me réveille le matin pour me dire d'aller en cours donc on fait les choses par soi-même.

On n'est pas autonome financièrement mais plus libres. Pour l'organisation, on ne connaît pas les choses qu'on n'a jamais faites et que nos parents ont toujours faites pour nous avant, alors on a parfois besoin d'aide de la famille et des amis.

On apprend à être adultes, on se débrouille, on prend une location et on apprend à être autonome, les trucs administratifs - la Caf, le Crous, la Smerra, les inscriptions, les problèmes... - c'est à nous de le faire c'est des choses qu'on n'avait pas l'habitude de faire et qu'on doit faire maintenant.

Une ligne de clivage distingue les étudiants qui ont acquis une quasi-autonomie financière de ceux qui sont encore soutenus financièrement par leurs parents. Sur ce plan, l'analyse de leur budget fait état de très grandes inégalités de revenus entre étudiants (de 350€ à plus de 1 500€ par mois). Ces inégalités s'expliquent bien sûr par l'aide variable des parents d'une part et les revenus tirés d'un travail salarié d'autre part (allant dans certains cas jusqu'à 60% de leurs revenus).

Mes parents ne m'aident pas financièrement. Mes revenus proviennent uniquement des aides (Bourses + APL) qui ne couvrent pas entièrement mes frais, même sans faire d'excès. Pour avoir plus de revenus il faudrait que je trouve un travail en plus du master, ce qui est vraiment très compliqué à mettre en place, car je ne peux pas assurer d'horaires fixes. Et je ne peux pas faire beaucoup d'heures par semaine. Donc ça n'intéresse pas grand monde. Et je ne peux pas risquer de rater mon année à cause d'un boulot à côté. Je pioche donc dans des économies personnelles pour « m'offrir » une année d'étude.

Certains soulignent ainsi les difficultés engendrées par la faiblesse de leurs revenus.

Par contre, avec 570€ par mois, on ne fait pas grand-chose. C'est assez compliqué de joindre les deux bouts, il faut être au courant des sorties pas chères pour pouvoir se faire plaisir. Il faut compter sur l'entourage (tantes et oncles,...) pour pouvoir parfois se permettre un petit extra. Il peut m'arriver de sauter des repas certains jours en prenant un gros petit déjeuner. Le prix des repas, ça va vite, c'est déjà 50€ par mois pour le resto U... !

Le mois d'octobre a été très compliqué car mon salaire, en conséquence, était très bas. A peine plus haut que le montant de mon loyer, sachant que cette somme ne comblait pas vraiment mon découvert... Je n'ai pas pu retirer d'argent au distributeur pendant la plus grande partie du mois. Si je n'avais pas pu compter sur le soutien de mes amis, et sur quelques baby-sittings ponctuels, je ne sais pas comment je m'en serais sortie.

Ces deux derniers mois, ma mère a payé mon loyer parce que j'ai un retard avec les bourses, quand je les toucherai, je la rembourserai.

C'est à moi de gérer mon budget, j'essaie de ne pas dépenser plus, je n'aime pas trop le faire mais je sais que je peux demander de l'aide à mes parents si c'est un peu serré.

Les problèmes financiers peuvent être une source de stress qui finit par nuire à la qualité des études.

Mais la vraie raison pour laquelle j'ai redoublé mon année c'est un peu à cause de ces problèmes financiers, qui sont une grande source de stress et qui prennent du temps (de travail rémunéré) à régler. Petit à petit j'essaie de trouver un équilibre financier. Au début par exemple, je ne m'en sortais pas si mal. Mais très vite, l'aiguille de la balance a commencé peu à peu à descendre du mauvais côté. Encore un cercle vicieux car j'avais voulu travailler moins (boulot alimentaire) pour travailler plus (travail universitaire), et je me suis finalement retrouvée à travailler plus (boulot alimentaire) pour survivre. Mes études m'ont semblé ingérables avec tout ça et j'ai fini par les placer en second plan, puis par les laisser tomber. Il fallait que je retrouve un équilibre.

La quête d'autonomie, la multiplication des expériences, l'incertitude face à l'avenir occasionnent dans certains cas un stress que les étudiants ont plus ou moins de mal à gérer. Sur ce plan, le niveau d'encadrement des études apparaît comme un facteur important et discriminant entre les étudiants. La différence se fait entre filières certes, mais surtout entre Grandes Écoles et Université. L'autre facteur déterminant est celui de la conciliation du temps d'étude avec un temps de travail (petit boulot) rendu nécessaire pour des raisons financières.

Un temps d'expérimentation

L'expérience du groupe

La vie étudiante est une étape d'ouverture sociale importante. On quitte le foyer familial et on construit des liens sociaux choisis. Pour les étudiants interrogés, c'est un aspect très excitant et intéressant de leur vie. Il se traduit par un grand nombre d'activités de groupe, que ce soit pour travailler ou pour faire la fête.

Quand on est étudiant on est très ouverts, on n'hésite pas à aller vers les autres à se lier avec les gens, je pense plus que quand on est dans le monde du travail. En cours on nous fait travailler en groupe pour nous former à la vie professionnelle. Même dans les méthodes d'évaluation sont basées sur le groupe d'étudiants. Le groupe nous apprend à échanger.

On ne peut pas réussir seul en étant étudiant, pour les cours on doit s'aider, partager des conseils et des bons plans. C'est une équipe, on est solidaires tout le monde s'entraide.

Dans certains cas, cette ouverture sociale n'est que relative, en particulier dans les Grandes Écoles (commerce, ingénieur) qui fonctionnent beaucoup en vase clos.

La fête étudiante, qu'elle soit plus ou moins institutionnalisée, est un formidable catalyseur de nouvelles relations sociales.

Cela dépend des filières, c'est plus compliqué en médecine ou en prépa mais après c'est très vrai, on est plus libres, il n'y a personne pour dire non, on en profite, c'est le moment pour se faire des amis, sortir chez des amis, en boîte de nuit.

Pour certains c'est mode de vie de faire la fête, on peut lier de nouvelles amitiés, on élargit son cercle de connaissances et d'amis, ça peut être utile pour plus tard. Il n'y a pas que les fêtes étudiantes il y a d'autres façons de s'amuser : manger chez ses amis, aller à des concerts etc...

La logique de groupe se structure pour beaucoup autour de l'usage des réseaux sociaux qui ont à la fois une fonction informative (pour savoir ce qu'il y a à faire dans Lyon pour une soirée, un spectacle, etc.) et de coordination (les groupes Facebook par exemple qui permettent à un groupe d'étudiants de convenir d'un lieu de rendez-vous).

Tous les événements étudiants sont sur Facebook.

Je suis la plupart des comptes Facebook des salles de concerts de Lyon pour me tenir au courant de la programmation

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

Les étudiants démontrent une certaine habilité à jongler entre les réseaux virtuels et les réseaux physiques, le contact en présentiel. Ce dernier garde une place importante dans la construction des relations sociales et les sociabilités numériques ne se substituent pas aux temps de rencontres en présentiel.

La fonction du groupe procède enfin, chez les étudiants, d'une logique identitaire : le groupe permet aux étudiants de montrer qu'ils existent, qu'ils ont des choses à dire. Il est un préalable à l'affirmation des étudiants en tant qu'individus.

Expérimenter par le bénévolat ou l'entrepreneuriat

L'expérimentation propre à la vie étudiante prend également la forme d'engagements dans la Cité, à travers des actions bénévoles ou des projets d'entrepreneuriat. Ces actions sont dans certains cas en lien direct avec les études, ou satisfont à des centres d'intérêt personnels (musique, gastronomie, solidarité).

Je fais partie d'une association de jardin partagé. Cela permet de rencontrer des gens de son quartier et de rendre le quotidien plus léger.

Je suis en train de créer une association autour d'un nouveau concept mêlant musique et plaisir de la table. J'ai déjà un partenaire cuistot et designer qui veulent bien monter avec moi sur une première opération. Il s'agit de venir avec une cuisine mobile et escamotable et de proposer de la cuisine simple à base de viande. En même temps, un groupe de musique se produit, tout cela dans une ambiance particulière. Un bar a accepté de faire l'expérience en février.

Après avoir réalisé un stage dans une agence de communication, j'ai lancé avec un ami, le magazine culturel gratuit « Sottises » pour lequel je suis encore aujourd'hui, rédactrice et photographe. Quand j'ai des projets avec la revue, je délaisse les cours, mon autre activité me prend du temps mais j'apprends aussi beaucoup grâce à elle. Je mets en pratique l'enseignement de la fac, je me teste. Dernièrement, j'ai été invitée à la visite presse de l'exposition Erro au MAC, c'est une super expérience et une façon de percer dans le milieu de la communication.

J'ai participé à l'organisation d'un concert au Sonic. C'était une très bonne expérience, comme je suis en communication, c'est bien de pouvoir appliquer ce que j'ai appris : gérer le temps d'accueil, gérer les groupes ... c'est bien de pouvoir faire un projet perso, j'étais contente, ça m'a permis de voir que c'était possible.

J'aimerais à terme monter mon entreprise, être mon propre patron. J'ai déjà participé à Campus Création et l'Innovation Challenge de Henkel.

Les actions de bénévolat, voire d'entrepreneuriat sont le plus souvent encouragées et accompagnées (en tout cas dans un premier temps) par les

Métropole de Lyon - Direction de la prospective et du dialogue public - Direction de l'innovation et de l'action économique / service université

associations de l'université ou de l'école. Elles sont, dans la majorité des cas, une expérience que l'étudiant conçoit comme une démarche de professionnalisation qu'il pourra valoriser plus tard.

Expérimenter le monde du travail

Mais dans la majorité des cas, l'expérience professionnelle pendant la vie étudiante (hors stages et apprentissage) relève du petit boulot alimentaire que les étudiants essaient de concilier tant bien que mal avec leurs études.

La semaine dernière, j'ai trouvé un boulot en tant qu'enquêteur TCL afin de remplir un peu les caisses ! Ce n'est pas trop mal, tu leurs donnes tes disponibilités et en fonction, ils te font bosser la semaine ou le weekend et ils te payent même une partie des TCL. C'est toujours ça à payer en moins à la fin du mois.

Il faut que je trouve un job pour joindre les deux bouts. J'ai déjà travaillé dans la restauration avant, je vais essayer de trouver dans ce domaine. J'ai déjà commencé à démarcher des restaurateurs. Je vais directement les voir bien habillés et avec mon CV, très tôt dans la journée pour leur prouver que je suis motivé et que je sais me lever tôt !

Je vais me mettre à bosser au mois de janvier en tant que chargé d'affaires EJC (ESDES Junior Conseil), mais ce ne sera pas plus de 4h/mois, c'est une opportunité pour moi offerte dans l'école.

Pour l'instant j'ai mis de l'argent de côté pour mes études mais je vais travailler pour gagner de l'argent à partir du 2^e semestre. J'aimerais trouver dans le domaine de mes études pour exploiter mes compétences mais je suis prêt à travailler en restauration ou en hôtellerie si je ne trouve pas.

C'est un choix que j'ai fait par nécessité, je n'avais pas le choix en fait, il fallait que je travaille pour pouvoir subvenir à mes besoins. Je n'avais pas mesuré que ce serait si compliqué. En M1 c'est compliqué de suivre de cette façon-là, j'ai même raté mes premiers partiels. L'année à l'étranger plus mon boulot et ma dispense d'assiduité, j'avais l'impression d'avoir complètement décroché, je n'avais pas l'impression d'être étudiant finalement. Pour le second semestre, j'ai pu davantage participer aux TD parce que c'était le vendredi et je ne travaillais pas. J'ai décidé aussi d'arrêter mon boulot à la SMERRA au mois d'avril pour pouvoir réviser correctement mes examens et me remettre sur les rails. Heureusement, j'ai pu terminer correctement mon année, je ne regrette rien parce que j'ai finalement réussi et de toute façon, je n'avais pas le choix.

L'année dernière, j'avais un boulot de livreur de sushis, c'était le soir, 4 soirs par semaine, les horaires étaient variables, je sortais des cours et j'allais travailler 3 heures. Au début, c'était bien, je faisais 18h30 - 21h30 mais après l'emploi du temps a changé et je rentrais chez moi à minuit

donc ça a perturbé mon rythme de sommeil. Ce job n'était pas en accord avec mes études, j'aurais pu avoir mon année si j'avais mieux travaillé mais le boulot a joué sur mon rythme et sur mon travail, j'étais trop fatigué pour travailler.

L'expérience de l'international

L'ouverture internationale est un trait majeur des expériences recherchées par les étudiants. Le séjour à l'étranger apparaît comme une norme sociale face à laquelle certaines filières se sentent mieux loties que d'autres. La différence de moyens entre établissements pour proposer à leurs étudiants un séjour à l'étranger est en effet saillante.

La mise en place d'un séjour à l'étranger est horriblement compliquée et très longue sur le plan administratif. Il faut tout prouver. C'est relativement facile en Europe mais dur ailleurs avec les visas.

Cela dépend de la filière, en lettres par exemple, c'est difficile de partir étudier à l'étranger. En école de commerce en revanche, il y a des stages obligatoires à l'étranger, on est sollicités et aidés pour partir. En lettres, on n'est pas encouragé à partir, en tout cas pas avant le master. Ceux qui font lettres veulent être profs donc restent en France pour travailler les concours et ne partent pas. Mi j'aimerais partir mais pas dans le cadre de la fac je le ferai par moi-même pour l'expérience et la plus-value que ça apporte, les rencontres et découvertes.

On nous dit d'apprendre à parler des langues et voyager mais dans la pratique c'est beaucoup plus difficile que cela, on n'a pas grand-chose pour nous aider à partir.

Je ne partirai pas, ça n'a pas d'intérêt pour mes études.

Tout le monde veut partir dans mon école de commerce mais pour c'est pour revenir ensuite dans la plupart des cas.

Dans la majorité des cas, c'est avant tout la découverte d'une autre culture qui est mise en avant dans l'expérience à l'étranger.

Un temps d'incertitude face à l'avenir

Les étudiants rencontrés ont également exprimé l'état d'incertitude dans lequel ils se trouvent quant à leur avenir.

Sur ce thème, les discours portent souvent sur l'envie de partir à l'étranger, synonyme d'opportunités pour eux, et la valeur de leur diplôme qui n'ouvre plus les portes de l'emploi en France.

On est stressé à l'idée de trouver ce qu'on veut faire plus tard, de trouver une opportunité dans un contexte de compétition.

Au vu de la situation en France on se demande s'il faut partir ou pas. Il y a certainement plus d'opportunités à l'international, quitte à revenir ensuite. Par exemple, partir aux USA un an donne un meilleur poste que de rester en France.

On est bien accueilli et valorisé ailleurs alors que la situation est morose en France, on n'évolue pas, on n'est pas augmenté. Il faut cravacher, ma coloc travaille énormément et ne sait pas si elle obtiendra ce qu'elle veut. Tous les mois les chiffres du chômage sont catastrophiques et c'est pire pour les jeunes.

On se demande si on a bien fait ou si on aurait dû aller travailler de suite et avoir un travail qui nous plait moins certes mais un travail quand même.

J'ai beaucoup de cas autour de moi de personnes surdiplômées qui ne trouvent pas de boulot. On a l'impression qu'il y a trop de diplômés et que finalement le marché du travail a besoin de personnes pas forcément diplômées mais avec de l'expérience.

On a l'impression d'étudier plus pour gagner moins. Je connais beaucoup de gens en master 2 qui ont fini leurs études et qui cherchent toujours du boulot, qui en trouvent sans rapport avec leurs compétences, on fait bac+5 et on se retrouve à McDo. On pousse toujours les lycéens à aller en bac+5 alors que la demande n'exige pas des bac+5, on en a pas besoin. C'est plus facile de trouver un bac+5 qu'un plombier. On est mal informés là-dessus. Si on est bon à l'école on va en prépa puis en grande école mais personne ne nous demande ce qu'on aime faire.

Ces témoignages corroborent les enquêtes réalisées auprès de la jeune génération qui est objectivement plus touchée que les autres par la crise et qui se dit plus en difficulté pour accéder à des responsabilités. Pour autant, cette vision monolithique ne traduit pas la part d'insouciance qui anime aussi les étudiants. Ces derniers oscillent ainsi entre des moments de stress et de remise en question quant à leur avenir (en particulier au moment des examens) et des moments de « lâcher prise » et de décompression qui rythment leur année d'étude.

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

Quand on sort, on ne pense plus à rien. Les perspectives ont beau ne pas être réjouissantes, on vit le temps présent, on passe un bon moment.

On nous rabâche les oreilles avec la crise, le chômage, etc. J'ai la chance de faire des études justement pour construire un avenir meilleur. C'est aussi à nous de nous bouger !

Je ne me fais pas de souci pour mon avenir, j'ai la chance de faire des études qui m'assurent un emploi à la sortie. Ce qui est important, c'est de faire ce que l'on désire !

Des différences avérées existent entre filières d'étude quant aux perspectives d'emploi (voir notamment les résultats de la cinquième enquête annuelle d'insertion professionnelle conduite par le ministère de l'enseignement supérieur de janvier 2015), les étudiants y ont fait référence de manière individuelle en manifestant des degrés de sérénité très différents selon leur filière d'appartenance.

L'étudiant dans son rapport à la ville, une proposition de typologie

Nous avons ici porté l'analyse sur les comportements et attitudes des étudiants pour en tirer une typologie qui peut être éclairante sur la façon de considérer les étudiants dans la ville. Nous proposons un premier temps de présentation de la typologie et un deuxième temps d'illustration des cas distincts que nous avons observés.

Présentation de la typologie

Une typologie est une représentation schématique d'une réalité complexe. Tout en ayant conscience de son caractère forcément réducteur, son intérêt est d'éclairer la problématique en faisant émerger les « profils » qui soient à la fois suffisamment homogènes et distincts les uns des autres.

Elle s'appuie sur l'identification et la définition préalable d'axes structurants qui aident, et l'interprétation que l'on peut faire de la manière dont on peut ensuite positionner et regrouper, sur ces mêmes axes, les cas de figure rencontrés parmi les étudiants interviewés.

Dans notre cas, au vu des situations décrites lors des entretiens et des tables rondes par les étudiants rencontrés, il nous a semblé intéressant d'appréhender le rapport de l'étudiant à la ville sous les deux axes suivants :

Métropole de Lyon - Direction de la prospective et du dialogue public - Direction de l'innovation et de l'action économique / service université

- L'intensité d'usage des services de la ville : les étudiants sont-ils oui ou non de gros consommateurs des services proposés par la ville (transport, loisirs, culture, sport, etc.) ?
- Le niveau d'engagement dans la cité : les étudiants sont-ils des acteurs citoyens de la ville dans le sens où ils participent à la vie sociale, politique ou économique de celle-ci ?

Le croisement de ces deux axes donne lieu à la caractérisation de quatre types d'étudiants présentés dans le schéma ci-après.

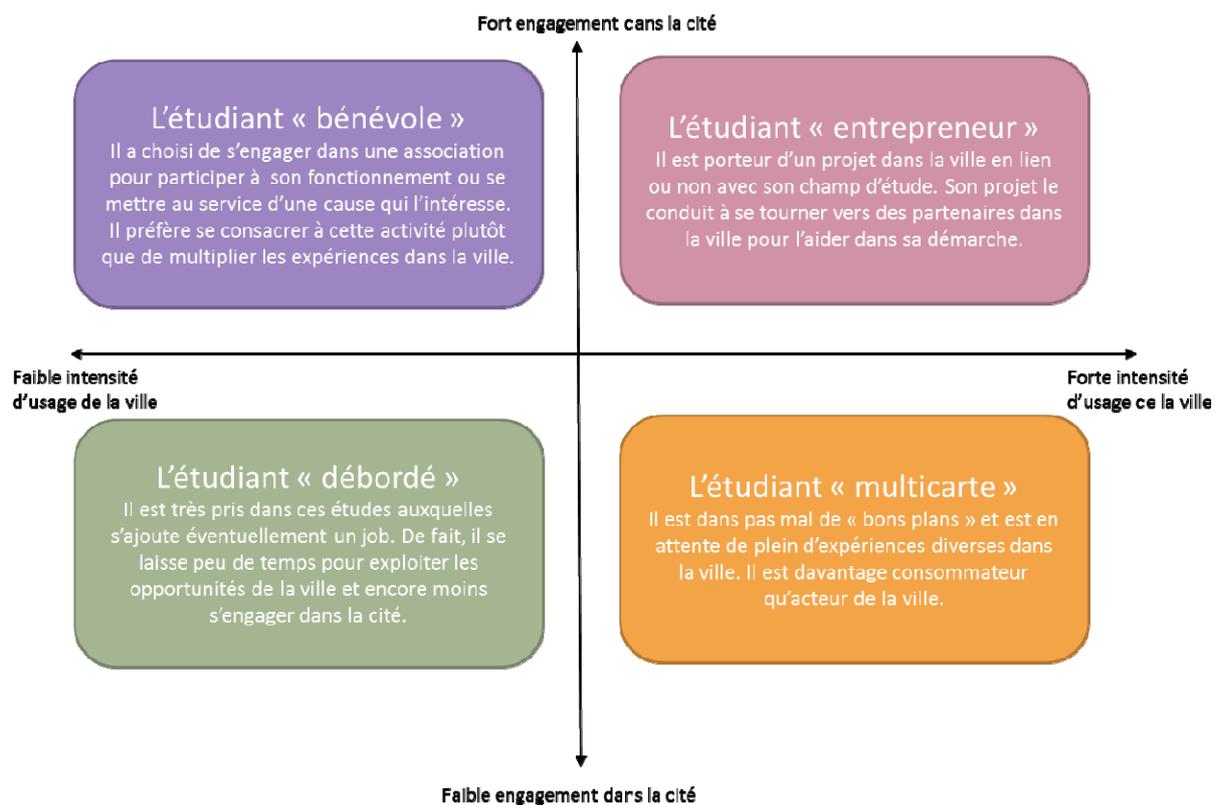


Illustration des différents types d'étudiants

La typologie présentée ci-dessus s'appuie sur des cas concrets observés dans le cadre de l'étude.

L'étudiant « débordé »

Ce profil d'étudiants désigne très certainement une partie importante des étudiants aujourd'hui. Comme nous l'avons vu plus haut, la gestion du temps, les problèmes d'organisation, de conciliation entre temps d'étude et temps de travail sont souvent problématiques, et laissent peu de place à du temps libre. Si ce profil se retrouve à tous les niveaux d'études (licence, master, doctorat), il semblerait qu'on le retrouve particulièrement dans certaines filières (médecine, ENS, etc.). En outre, il caractérise aussi les nombreux étudiants qui commencent leurs études et qui, outre leur charge de travail en cours, doivent régler leurs

problèmes de logement avec en plus, pour certains, la contrainte supplémentaire d'un travail alimentaire.

L'étudiant « débordé » interpelle les pouvoirs publics sur les temps de la ville vécus. À Rennes, Paris ou Poitiers les "bureaux des temps" se sont saisis de cette problématique et ont adapté certains services de la ville aux temporalités étudiantes : les nocturnes dans les piscines à Paris, ou à l'inverse, à Rennes, le décalage des horaires de cours à la fac pour que les étudiants évitent l'affluence dans le métro (source : L'Étudiant). Tous les services facilitateurs (transports, accès aux ressources bibliothécaires à des horaires adaptés, y compris le dimanche, simplification des démarches administratives, etc.) peuvent faire l'objet d'une telle approche.

Par ailleurs, l'étudiant « débordé » est susceptible plus que d'autres de souffrir d'un stress lié à ses conditions de vie spartiates, voire précaires, notamment s'agissant du logement. Celui-ci marque non seulement les conditions d'accueil de l'étudiant mais aussi la réussite de ses études (il devient compliqué de se reposer convenablement et encore moins de travailler à trois dans une même chambre). Si les premiers efforts devraient porter sur l'offre de logement, il ne faut pas négliger l'aménagement d'espaces de travail calmes, bien équipés, et accessibles dans lesquels ils puissent non seulement travailler mais aussi décompresser. Force est de constater que les bibliothèques à Lyon n'occupent pas aujourd'hui suffisamment cette fonction auprès des étudiants.

Le cas d'Aurély J. est illustratif de ce profil d'étudiant (voir p.86). Aurélie a 22 ans. Elle est originaire de Bordeaux où elle a fait un IUT. Sa volonté de poursuivre ses études a été motivée par l'absence de débouchés au sortir de son IUT. Elle a été reçue sur dossier à l'ENS de Lyon en Master 1 architecture d'information qui est unique en France. Elle n'a pas hésité. Elle est maintenant « auditeur » à l'ENS, et non « normalienne ». Hormis cette formation, elle n'avait qu'une vision réduite de Lyon.

Son arrivée à Lyon a été très compliquée. N'ayant pas pu venir sur place en avance pour chercher un logement, elle s'est heurté à une série de refus de la part de propriétaires « peu enclins à louer à des étudiants », elle s'est retrouvée pendant plus de 2 mois à trois dans une même chambre chez des amis. Ses demandes auprès du CROUS et de l'ENS ont également été refusées.

Ses conditions de logement ont été très éprouvantes, avec en plus une charge de travail très lourde dès la rentrée. Cela lui a valu beaucoup de stress, voire des crises d'angoisse. Ce fut également une période où elle n'avait plus de contact avec ses amis et où elle s'est repliée sur elle-même. Ce contexte ne lui a pas permis de sortir la tête de l'eau ou de profiter de la ville et de ses activités. Les week-ends, elle a trouvé refuge chez ses parents, à Bordeaux, pour profiter d'un peu de tranquillité.

Sa carte des usages de la ville révèle une très faible intensité d'usage.

L'étudiant « multiscarte »

Ce profil d'étudiants est « consommateur de la ville », c'est-à-dire au fait des événements et des services qu'elle propose. C'est un étudiant qui, en dehors des heures de cours, trouve suffisamment de temps pour s'adonner à ses loisirs, saisir les opportunités d'activité et être au courant des bons plans dans la ville. Il est en quête d'expériences multiples à travers la ville dont il valorise essentiellement la fonction ludique.

L'étudiant « multiscarte » est sensible à la politique événementielle de la ville et bien sûr aux politiques tarifaires avantageuses qui lui permettent de profiter d'une diversité d'activités. Le développement d'applications dédiées à la vie étudiante, par exemple pour s'informer des manifestations, est une piste réflexion (certaines agglomérations développent des applications spéciales pour les étudiants, comme "Rouen étudiants" par exemple). L'étudiant « multiscarte » est typiquement la cible du Pass Culture.

Vincent P. est illustratif de ce type d'étudiant (voir p.134). Il a 24 ans, il est inscrit en L3 comptabilité à Science U Lyon dans le 3^{ème} arrondissement.

Le sport est très important pour lui, il le pratique aussi souvent que possible et regrette cette année toutes les possibilités proposées par les associations universitaires auxquelles il n'a plus accès. Vincent participe volontiers à des rencontres sportives organisées par les associations étudiantes, qui allient le sport, la fête et les rencontres. Le sport lui permet de se libérer et de faire des rencontres. Il a également essayé d'aller à la piscine de Garibaldi mais l'équipement l'a déçu et les autres piscines sont trop peu pratiques d'accès pour lui. Il sort environ deux fois par semaine, en général le jeudi et le vendredi soir, *« c'est festif, c'est sympa, on se balade, on ne va pas toujours au même endroit »*.

Cependant, les contraintes budgétaires ne lui permettent pas de profiter de toutes soirées et événements qui le tentent (*au lieu d'aller au resto par exemple, j'irai plutôt boire un verre parce que ça coûte moins cher*).

L'étudiant « bénévole »

L'étudiant « bénévole » investit une partie importante de son temps dans une action locale via une association dont il est adhérent. Son engagement est motivé par le désir de satisfaire un intérêt personnel et/ou la volonté d'enrichir son CV. En dehors de ses cours et de son activité bénévole, il n'a que peu de temps pour expérimenter la ville au travers d'activités culturelles ou autres. En revanche, cela ne l'empêche pas d'établir un réseau local dans le cadre de son engagement associatif. Le plus souvent, ce dernier se fait à la faveur de son établissement d'étude (qui propose un réseau d'associations dans lesquels les étudiants sont invités à travailler).

L'étudiant « bénévole » illustre une forme d'engagement qui tend à se développer chez les jeunes et que les experts mettent en exergue (Credoc) : les jeunes d'aujourd'hui n'hésitent pas à s'investir dans des projets collectifs (projets culturels, vie associative) plutôt que dans des institutions politisées. Ils sont prêts à donner de leur temps pour un intérêt collectif. La mise en place de dispositifs de démocratie participative favorisant leur implication dans la cité est une piste d'action. Une ville peut en effet se rendre attractive auprès des étudiants en favorisant des dispositifs d'écoute et de participation à la vie locale. Par ailleurs, les initiatives de type colocation à projet solidaire (Kaps) sont un moyen intéressant de coupler la question du logement avec de profil d'étudiant.

Mélanie D. est un cas illustratif de ce profil d'étudiant (voir p.110). Mélanie a 20 ans et est en première année d'EM Lyon. Elle est originaire de Dunkerque et a fait deux ans de classe préparatoire à Lille. Elle réside actuellement dans une toute nouvelle résidence étudiante dans le 9^e arrondissement.

Mélanie est bien occupée entre ses cours à l'École de Management et son engagement dans l'association de l'école consacrée à l'entrepreneuriat social (« *je passe beaucoup de temps sur le campus* »). Elle aimerait s'engager dans cette voie plus tard. Elle s'est inscrite à un MOOC sur l'entrepreneuriat social proposé par l'ESSEC « *pour essayer* » et à une formation en ligne sur le handimanagement (via son association). Bien que cela soit difficile de s'y astreindre, « *cela permet d'échanger avec d'autres personnes qui partagent le même centre d'intérêt* ». En plus de ces activités, elle est tutrice dans une classe préparatoire à la Duchère pour épauler les jeunes préparateurs.

Elle consacre également un peu de son temps à « *un boulot d'enquêtrice, pour acquérir de l'expérience* » et « *mettre du beurre dans les épinards* » (« *cela me permet de sortir et de faire des voyages* »), même si elle préfère donner de son temps que gagner de l'argent.

L'étudiant « entrepreneur »

L'étudiant « entrepreneur » est un porteur de projet qui déploie son action dans la ville. Que ce soit à travers un projet culturel, sportif, ou la création d'une entreprise, ce profil d'étudiants consacre son temps libre à créer une activité ou un événement qui, de fait, enrichit la vie locale. Il est plutôt étudiant en école de commerce et a déjà un certain niveau d'études pour être capable d'appréhender la complexité de la gestion de projet. Son activité le conduit nécessairement à se tourner vers des acteurs et des services de la ville qui l'aideront dans son initiative. Lorsque son projet prend forme, il court parfois le risque de délaisser ses études.

On peut faire raisonnablement l'hypothèse qu'il s'agit d'un cas minoritaire parmi les étudiants. Il n'en demeure pas moins que le monde étudiant regorge d'entrepreneurs en herbe, qu'une collectivité peut contribuer à révéler en veillant à ne pas mettre en péril leurs études. L'étudiant « entrepreneur » est le premier concerné par le statut récemment créé d'étudiant entrepreneur² dont la réussite repose aussi sur des politiques volontaristes des acteurs locaux.

Sarah F. est illustrative de ce profil d'étudiant (voir p.121). Sarah a 23 ans, est inscrite en Master 1 de Lettres Modernes à Lyon 3, site de la Manufacture.

Très portée sur la culture, Sarah connaît la plupart des lieux d'expositions artistiques de la ville. En plus d'être régulièrement consommatrice de ces services, Sarah s'est progressivement créé un réseau dans le milieu lyonnais de la culture. En 3^{ème} année de licence, elle décide de réaliser un stage dans une agence de communication. Elle lance alors avec un ami le magazine culturel gratuit « Sottises » (<http://sottisismagazine.fr/>), « un magazine thématique collaboratif gratuit arty et innovant », pour lequel elle est encore aujourd'hui rédactrice et photographe. Elle vit cette expérience entrepreneuriale comme une première confrontation de ses connaissances avec le terrain. Elle considère aussi que c'est un moyen de faire naître quelque chose de nouveau dans la ville et de stimuler de nouvelles formes artistiques. Même si son projet ne se pérennise pas, elle se dit qu'au moins elle aura essayé et que cela lui permet d'étoffer son carnet d'adresses pour plus tard.

² Ouvert aux étudiants et aux jeunes diplômés, il offre les avantages suivants : prolongation après les études d'avantages liés au statut d'étudiant, reconnaissance du projet d'entreprise dans les études (par l'attribution de crédits European Credit Transfer System, ECTS), aménagement du cursus, accompagnement au sein d'une Pépite et accès à des espaces de travail collaboratifs

Attractivité de Lyon pour les étudiants

Au regard des éléments de caractérisation des étudiants vus plus haut, nous nous intéressons maintenant à la façon dont ceux-ci considèrent la ville et sa capacité à être attractive pour les étudiants.

Pour ce faire, nous donnerons à comprendre ce qui apparaît important pour les étudiants lorsqu'ils tentent de caractériser une « ville étudiante ». Ensuite, nous détaillons le regard évaluatif qu'ils portent sur l'attractivité de Lyon en particulier.

La place de Lyon dans le classement de L'Étudiant 2015

Le classement de L'Étudiant des Villes étudiantes » est réalisé chaque année sur la base neuf séries de critères (voir encadré ci-après). Il est à noter que la détermination des critères du classement de L'Étudiant ne se fait pas sur la base d'enquêtes auprès d'étudiants³ mais sur la base de l'expertise de l'équipe de L'Étudiant.

Lyon est classée 9^e au classement 2015 des villes étudiantes de L'Étudiant, les huit premières villes du classement étant dans l'ordre Toulouse, Grenoble, Montpellier, Bordeaux, Rennes Nantes et Clermond-Ferrand.

Le classement fait apparaître les atouts de la métropole lyonnaise qui concourent à son attractivité auprès des étudiants. En premier lieu figurent l'offre culturelle et la diversité et la qualité des études possibles sur le territoire.

Par rapport aux villes qui sont mieux classées qu'elle au classement général, Lyon est ex æquo 4^{ème} avec Toulouse en ce qui concerne l'emploi et le rayonnement international (proportion d'étudiants étrangers, présence d'établissements dans le classement de Shanghai). Elle est également pénalisée sur le critère environnemental et sur celui des sorties (derrière Montpellier, Rennes et Grenoble). L'évaluation en termes de nombre de bars, de discothèques et de restaurants rapides (pour 100 000 habitants) est défavorable.

Les principaux points noirs de Lyon sont les transports (tarifs élevés, desserte des campus), le logement, le sport (sous-équipement).

³ Entretien téléphonique avec Virginie BERTEREAU, service Rédaction de L'Étudiant, le 23 octobre 2014

Critères du classement de l'Étudiant en 2014

Critères « études » : nombre d'étudiants, évolutions brute et relative des étudiants dans l'unité urbaine entre 2003 et 2013, nombre de formations supérieures, proportion d'étudiants de troisième cycle dans les universités, taux de réussite en licence, meilleures classes prépas

Critères « rayonnement international » : part d'étudiants étrangers, meilleures écoles d'ingénieurs et de commerce, nombre d'établissements cités dans le classement de Shanghai 2013...

Critères « emploi » : part de titulaires d'un diplôme universitaire de deuxième ou troisième cycle, total des emplois, évolution de l'emploi entre fin 2001 et 2011, part des cadres des fonctions métropolitaines⁴ (fonctions de gestion, de commerce inter-entreprises, de conception-recherche, de prestations intellectuelles, et de culture-loisirs)

Critères « culture » : dispositifs d'accueil des étudiants à la rentrée 2013, indice d'offre culturelle (équipements culturels locaux dans tous domaines (musique, théâtre, danse, musées, patrimoine, bibliothèques, salles de concert...), nombre de fauteuils de cinéma, nombre de festivals de musique, existence d'une carte ou d'un chéquier culture)

Critères « sorties » : part d'étudiants dans l'unité urbaine, nombre de bars, de restaurants, de restaurants rapides et de discothèques rapportés à la population

Critères « sport » : nombre de piscines, de patinoires, de pistes de roller-skate, de petits et grands équipements sportifs rapporté à la population.

Critères « environnement » : ensoleillement (sur les 10 dernières années), qualité de l'air (sur l'année écoulée), existence ou non d'un dispositif de location de vélos,

Critères « logement » : offre de chambres par le CROUS rapportée au nombre d'étudiants, prix moyen du mètre carré en location (studio) dans le privé

Critères transports : fréquentation des transports en commun (données CERTU-GART sur toute la population), prix de l'abonnement annuel pour les moins de 26 ans.

Remarques :

Il est à noter que ce classement attribue le même poids aux quatre catégories de critères (la catégorie « études » a le même poids que la catégorie « culture ») mais pondère chaque critère de 1 à 4.

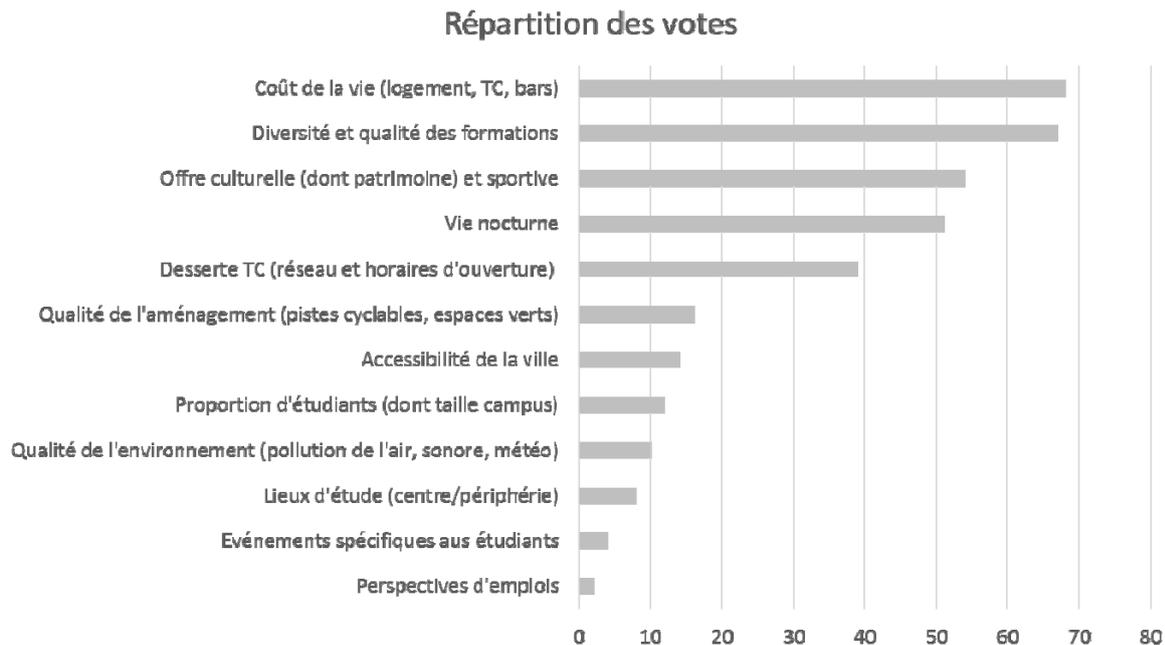
Des changements ont été apportés pour 2015 : suppression du critère "nombre de patinoires rapporté à la population", intégration des tennis et les parcours sportifs ; le critère "fréquentation des transports" prend désormais en compte le nombre de voyages par habitant desservi (et non plus le nombre de voyages par habitant) ; comptabilisation de l'ensemble des dispositifs de location de vélos, y compris ceux au long cours (1 mois, 1 an) en lui associant le même coefficient que les deux autres critères du thème environnement ; ajout d'un nouveau critère : l'existence d'un portail, d'un site Internet et d'une appli destinés aux étudiants réalisés par les villes

⁴ Indicateur INSEE du rayonnement décisionnel des agglomérations ou de leur insertion dans l'économie de la connaissance.

Les attributs de la « ville étudiante » selon les étudiants

Les critères importants pour les étudiants

En réunions de groupe, les étudiants ont fait l'exercice « leurs » critères de la « ville étudiante ». Ils les ont ensuite pondérés selon leur niveau d'importance au moyen d'un vote individuel. De cet exercice résulte le graphe suivant.



Le coût de la vie apparaît comme le premier critère, le budget étudiant étant le plus souvent limité. Le coût du logement et des transports qui satisfont des besoins primaires et sont très variables d'une ville à l'autre sont le plus souvent cités.

La diversité et la qualité des études possibles sont d'importance équivalente. Ce critère est ailleurs le premier critère de choix d'une ville où l'on fait ses études.

Les aménités urbaines ensuite, telles que l'offre de sport, de culture, de loisirs, et le dynamisme de la vie nocturne sont parmi les critères les plus importants pour qualifier une ville étudiante.

Enfin, la desserte en transports en commun est également un critère discriminant dans la mesure où les étudiants sont une population souvent captive des transports en commun et où les campus sont souvent relégués à l'extérieur de la ville.

Les réactions des étudiants aux critères du classement de L'Étudiant

Un classement peu connu...des étudiants

La notoriété du classement de L'Étudiant apparaît très faible auprès des étudiants eux-mêmes. Tout laisse à penser que ce classement est avant tout un outil de marketing territorial à l'attention des responsables locaux.

Quoi qu'il en soit, ce classement n'est pas un outil d'aide à la décision pour les étudiants qui hésiteraient entre plusieurs villes pour faire leurs études.

Des critères cohérents avec leurs attentes

Les critères du classement de L'Étudiant sont cependant plutôt cohérents avec ceux mis au jour par les étudiants de l'enquête. Certains sous-critères en revanche apparaissent anecdotiques, voire saugrenus :

- Le classement de Shanghai n'apparaît pas comme une référence importante aux yeux des étudiants (certains ne le connaissent même pas) ;
- Le sous-critère de la fréquentation des transports en commun pour qualifier le critère « transport » apparaît anecdotique par rapport à la qualité de la desserte et du réseau qui n'est pas pris en compte ;
- Les opportunités d'emplois sur le lieu d'étude n'est pas non plus important pour les étudiants, qui dissocient le plus souvent le temps des études et le temps de recherche d'emploi.

L'attractivité de Lyon

Sur la base des critères d'attractivité définis par les étudiants, nous proposons ici de détailler la façon dont ils évaluent Lyon.

Nous nous pencherons dans un premier temps sur le processus de choix de Lyon pour y faire ses études, puis sur les perceptions de l'accueil des étudiants proposé à Lyon. Nous détaillerons enfin les éléments saillants de Lyon qui enrichissent ou au contraire nuisent à la qualité de la vie étudiante.

Le choix de Lyon pour étudier

Pour étudiants externes (ne résidant pas dans l'agglomération lyonnaise), le processus de choix de Lyon comme ville où étudier s'articule principalement autour trois critères :

- Le critère de la formation. Lyon est une ville où l'on trouve la formation qui convient, et dans certains cas, la meilleure. C'est le critère prépondérant.
- Le critère de la taille de la ville : Lyon est une ville de grande taille qui garantit une vie étudiante intéressante et stimulante sur le plan social et culturel. A noter que les étudiants ne soulignent pas davantage les spécificités culturelles de la ville (dont ils ont une connaissance très sommaire avant d'y étudier). Ils s'en remettent uniquement au critère de la taille de Lyon qui suffit en soi à en faire une ville attractive.
- Le critère de la relation : ce critère n'est pas sans lien avec le précédent. Lyon, de par sa taille, est une ville où la probabilité de connaître déjà quelqu'un est forte (membre de la famille, ami), ce qui dans de nombreux cas fait pencher la balance pour les étudiants.

Il est à noter que le critère du coût de la vie n'intervient pas dans le processus de choix. Il est évalué a posteriori.

Pour les étudiants « autochtones », deux autres critères entrent en ligne de compte :

- Le critère pratique et financier : que ce soit à Lyon ou ailleurs, il est toujours plus pratique et avantageux sur le plan financier de faire ses études dans sa ville d'origine que dans une autre (parents sur place, connaissance des services de la ville, facilités d'hébergement, etc.). Cependant, cela n'empêche pas certains étudiants à opter pour un hébergement autonome pour vivre leur vie étudiante en toute indépendance.
- Le critère de l'attachement à la ville : le tissu de relations qui s'est formé dans les années antérieures constitue un point d'ancrage important et justifie la poursuite des études supérieures dans la ville.

L'accueil des étudiants à Lyon

Comment se sent-on accueilli à Lyon lorsque l'on est étudiant ? Y a-t-il une attention particulière portée par les acteurs institutionnels ou autres en direction des étudiants pour faciliter leur installation dans la ville ?

L'accueil dans la ville, pour les étudiants, repose avant tout sur la politique tarifaire mise en place pour rendre accessibles les différents services de la ville. Les étudiants mesurent avant tout la qualité de l'accueil sur ce critère.

Sur le plan des « services d'accueil » à proprement parler, deux points essentiels sont relevés par les étudiants : la question du logement, et les services de l'établissement d'étude.

Le logement, point noir de l'accueil des étudiants

La recherche d'un logement, première préoccupation et première démarche de l'étudiant quand il arrive dans sa ville d'étude, impacte fortement sa perception de l'accueil. Ce constat concerne plus particulièrement l'étudiant d'université, les étudiants des Grandes Écoles ayant d'abord un contact avec leur établissement d'études, notamment au moment des oraux.

La recherche de logement se traduit par des contacts avec les agences immobilières, des propriétaires, le CROUS ou des bailleurs sociaux. Les cas sont nombreux où cette étape critique et primordiale est entreprise avec difficultés. Celles-ci s'expliquent par des problèmes de déficit d'offre de logements (des offres du CROUS saturées très tôt), des propriétaires parfois peu enclins à louer à des étudiants, ou des agences avec un niveau d'exigence en termes de garants trop élevé.

Après ça, j'ai commencé à chercher mon logement. Je me suis allé au Crous pour demander un logement. Mais, j'ai été informé que c'est trop tard maintenant, en plus je suis en formation continue et je n'ai pas le statut d'étudiant selon le Crous. Donc, j'ai décidé d'aller voir les résidences privées pour étudiants. Ces résidences demandent toujours les papiers d'un garant résident en France dans le dossier à déposer. Puisque, je n'ai pas de garant ici en France et je n'ai pas aussi le droit au Locapass (garantit de l'État), j'ai été obligé de rester encore à l'auberge et chercher un logement sans être obligé d'avoir un garant. J'ai cherché sur internet surtout sur le site internet « Bon Coin », car c'est un site entre particuliers et il n'y a d'agences qui demandent un dossier avec garant.

Pour lever les obstacles aux logements, les étudiants optent pour la colocation (qui n'est pas toujours une option choisie), se tournent vers des propriétaires peu scrupuleux vis-à-vis de la qualité du logement mais n'exigeant pas de garants. Premier poste de dépense, le loyer est souvent le motif principal de recherche d'un emploi rémunéré.

Ces observations tendent à souligner la problématique de la sous-capacité de logements étudiants à Lyon d'une part mais aussi le rôle très important des acteurs de l'offre de logement dans la fonction d'accueil des étudiants à Lyon. Les villes peuvent aussi faire office d'intermédiaires entre les étudiants et les particuliers qui veulent louer leur bien. Par exemple, à Toulon, la Maison de l'étudiant délivre ainsi une liste de propriétaires à contacter à toute personne qui présente son certificat de scolarité ou sa carte d'étudiant de l'année en cours.

Le rôle de l'établissement d'étude dans la fonction d'accueil

L'établissement d'étude joue également un rôle d'accueil important dans la ville. Sur ce plan, des inégalités de moyens sont très souvent mentionnées entre Grandes Écoles et Université, l'université étant désignée comme le parent pauvre de la politique d'accueil des étudiants (« *tout au plus une journée d'information à la fac, alors que les étudiants des grandes écoles ont droit à un week-end d'intégration* »).

Mais la principale pierre d'achoppement réside dans les problèmes de délivrance de la carte étudiant, qui lui ouvre les droits et conditionne de nombreuses pratiques dans la ville (notamment l'accès aux transports en commun à prix réduits). Les raisons invoquées sont des problèmes techniques (problème informatique de Lyon 2 à Bron), ou la complexité des formalités à respecter, en particulier pour les étudiants étrangers qui découvrent l'administration française.

J'ai payé les transports en commun plein pot pendant plus de 2 mois car l'université nous a dit qu'elle avait eu un bug informatique pendant l'été et qu'elle avait accumulé du retard. Le problème c'est que l'attestation de paiement de l'inscription à la FAC ne suffit pas pour prouver que l'on est étudiant pour le Sytral. »

Quand je suis arrivé à Lyon, c'était l'inconnu, je ne connaissais pas le CROUS, ni toutes les autres formes d'aide à l'installation. Le fait que ce ne soit pas centralisé rend les choses plus compliquées. Il est vrai que je n'avais rien préparé avant de venir. (...) Je me suis dirigé directement à l'auberge de jeunesse pour passer quelque jours le temps que je puisse faire mon inscription administrative à l'université et obtenir ma carte d'étudiant et pouvoir louer par la suite. J'ai commencé les cours bien avant d'avoir tout réglé sur le plan administratif.

Il semblerait qu'une part non négligeable d'étudiants entreprenne leurs démarches d'installation tardivement, soit par négligence, soit par contrainte (résultats d'examens tardifs, éloignement géographique, etc.) et que leur arrivée soit par conséquent affectée par un état de stress que la pénurie de logements contribue à amplifier.

Enfin, à la rentrée Lyon n'organise pas de manifestation d'accueil spécifique qui pourrait valoir de temps 0 de la vie étudiante et stimuler un sentiment d'appartenance. Poitiers organise par exemple les "Tudiantes", Saint-Étienne ("Sainté accueille ses étudiants"), Marseille ou Bordeaux organisent des circuits découverte.

On sait que c'est la rentrée quand il y a la queue aux TCL...

Lyon, ville étudiante ?

L'image de Lyon par les étudiants

Lyon n'est pas citée spontanément parmi les villes étudiantes. Grenoble, Montpellier ou Bordeaux par exemple, sont plus directement associées à l'image qu'ils se font d'une ville étudiante. Les étudiants indiquent que dans ces villes la population étudiante est plus visible et impacte plus fortement leur rythme et leur ambiance. Par ailleurs, ils mentionnent des politiques en faveur des étudiants plus volontaristes dans ces villes là que dans d'autres.

A Grenoble, ils ont un campus énorme.

A Montpellier, ils ont tout fait pour les étudiants.

A Prague, il y a beaucoup de promotions pour les étudiants, notamment dans les restaurants. Il y aussi beaucoup d'événement ponctuels spécial étudiants. A Lyon, dans beaucoup de situations, la carte étudiant n'est pas acceptée.

Barcelone, c'est une grande ville qui n'est pas chère pour les étudiants.

A Lyon en revanche, ces attributs ne sont pas visibles à première vue.

On ne remarque les étudiants que le jeudi soir mais le reste du temps on ne les remarque pas.

C'est une grande ville donc le caractère étudiant ne domine pas la ville même s'il y en a beaucoup.

On ne vient pas vraiment nous chercher à Lyon.

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

La ville n'est pas construite en fonction des étudiants. Les étudiants viennent se greffer à la ville mais il n'y a pas de réelle politique étudiante.

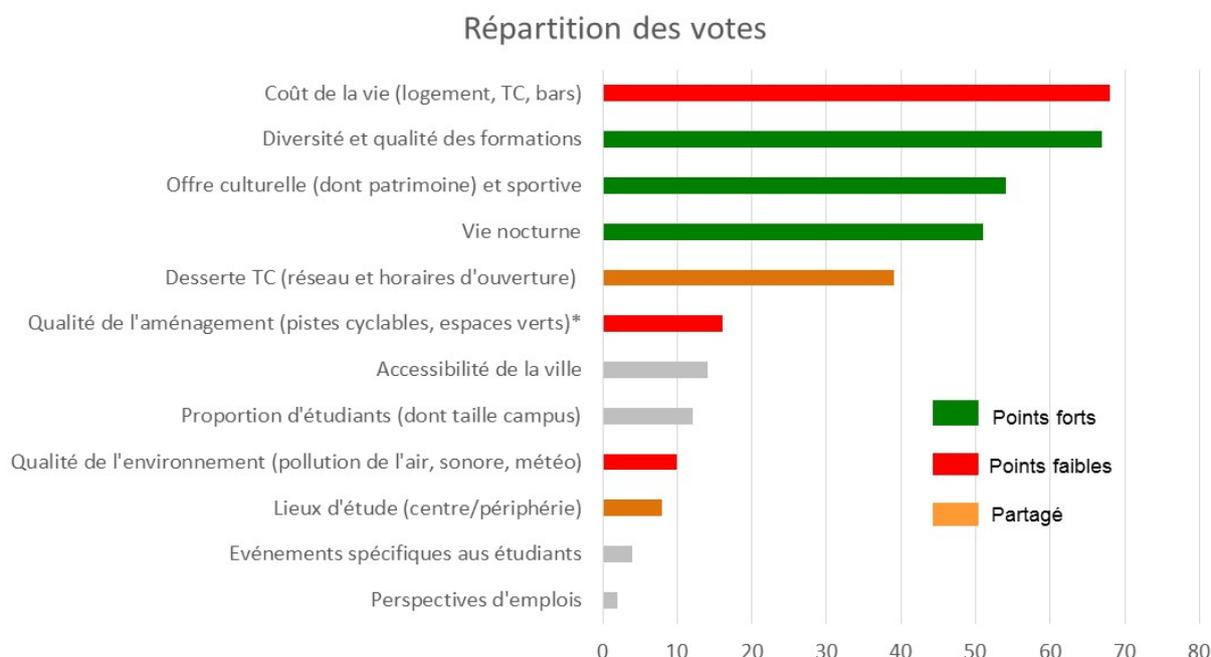
Pour autant, Lyon est considérée comme une ville qui réunit toutes les conditions d'une vie étudiante plaisante. Certains estiment même que c'est un atout de pouvoir se fondre dans une population mixte et non pas uniquement étudiante.

A Montpellier, on est toujours entre étudiants, il n'y a pas la taille permettant de rencontrer d'autres personnes, d'être confronté à la vie réelle.

Lyon souffre en quelque sorte du syndrome de la grande ville « généraliste » dont la part relative de la population étudiante ne permet pas à celle-ci de se rendre visible. Cependant, l'argument arithmétique n'épuise pas la question puisque ce sont également les politiques publiques qui confèrent plus ou moins de visibilité à cette population. En la matière, la politique lyonnaise apparaît moins active que dans d'autres villes.

L'évaluation de Lyon par les étudiants

Au-delà de l'image que renvoie Lyon auprès de la population étudiante, nous détaillons ici la façon dont les étudiants évaluent Lyon comme ville où il fait bon étudier sur la base des critères définis précédemment.



Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

Bien qu'il ne s'agisse que d'une approche qualitative auprès d'un échantillon réduit d'étudiants, cette photographie permet de dresser certaines hypothèses de travail pour la suite.

Parmi les principaux points faibles de Lyon, le coût de la vie - et celui des transports en commun et des logements en particulier - figure parmi les premiers. Le prix des transports collectifs est jugé excessif (en comparaison à d'autres villes).

La qualité des aménagements englobe essentiellement la qualité du réseau cyclable entre le centre-ville et les campus.

En mineur, le manque de diversité des espaces verts accessibles en transports en commun a également été pointé, les étudiants jetant essentiellement leur dévolu sur le parc de la Tête d'Or. Enfin, la qualité de l'environnement, certes un critère peu important, ne joue pas en faveur de Lyon pour les étudiants.

Parmi les principaux points forts, Lyon se distingue par la diversité et la qualité de ses formations d'abord, et la richesse de son offre culturelle et sportive ensuite. Le dynamisme de la vie nocturne est également un point fort de la ville. Les cartes d'usages révèlent à quel point la vie nocturne, et plus généralement les activités extra-scolaires des étudiants, convergent vers la Presqu'île qui semble concentrer la majeure partie de l'offre.

Zoom sur le Pass Culture

Le Pass Culture n'est pas toujours connu mais plutôt apprécié par ceux qui sont à Lyon depuis un certain temps et qui connaissent les lieux culturels de la ville.

Une des limites soulignées serait le manque de lisibilité l'ensemble des entrées culturelles auxquelles il donne accès. Par ailleurs, une fois acheté, il semblerait que l'étudiant soit tenté de reporter sa consommation en espérant avoir accès à une sortie plus intéressante.

Je l'ai mais je ne l'ai pas encore utilisé. Le problème, c'est qu'on ne peut aller qu'une seule fois au même endroit, du coup on a tendance à vouloir attendre le concert qui nous plaira vraiment !

Les deux points pour lesquels les étudiants sont les plus partagés concernent la desserte en transports collectifs et l'attractivité du lieu d'étude (campus). Cette divergence peut s'expliquer par la forte hétérogénéité de conditions entre les étudiants du centre-ville et les étudiants de la périphérie. Les campus situés en périphérie de la ville (Doua, Bron) pâtissent d'une mauvaise desserte en transports et d'une vie interne peu stimulante, contrairement au campus situés dans la ville (Claude Bernard, Manufacture) mieux équipés en TC et intégrés aux activités urbaines.

Par ailleurs, des lignes de bus et de tram sont très souvent bondées et très inconfortables (pour aller à EM Lyon, à Bron et à la Doua). La question du temps

Métropole de Lyon - Direction de la prospective et du dialogue public - Direction de l'innovation et de l'action économique / service université

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

de transport se pose avec d'autant plus d'acuité lorsque les étudiants ont un emploi du temps très éclaté et quand le temps de transport est parfois excessif par rapport au volume de cours.

Université de Lyon, quelle signification pour les étudiants ?

L'établissement d'étude jouant un rôle important dans l'accueil, nous avons cherché à comprendre les représentations qu'ils ont de l'Université de Lyon.



Pour les étudiants, l'Université de Lyon permet avant tout d'afficher une unité de façade pour gagner en visibilité à l'extérieur. Cette unité n'est cependant pas effective dans la réalité, de grandes disparités existant entre les établissements universitaires de Lyon.

C'est bizarre que ce soit au singulier car les universités de Lyon sont très différentes et d'ailleurs elles mettent plus en avant leur propre logo que celui-là.

C'est juste un moyen de se faire voir à l'international, mais ça ne change rien pour nous.

Certains y voient cependant la volonté de simplifier la vie des étudiants et de construire des ponts à la fois en termes de services et de culture commune entre les différentes universités.

Cela me parle car c'est le supra organisme qui regroupe tout et c'est grâce à ça que l'on peut aller dans toutes les BU.

C'est pour arrêter les oppositions entre Lyon 2 et Lyon 3. On sent bien qu'il y a une fac de gauche et une fac de droite...

D'autres en ont une lecture plus économique et l'interprètent comme étant un moyen de rationaliser les coûts dans un contexte de crise.

C'est la crise à l'université, ça se sent chez les étudiants qui ont de moins en moins accès à des équipements et du matériel, surtout à Lyon 2.

ANNEXE 1 :

PRÉSENTATION DES CAS D'ÉTUDIANTS DE L'ÉTUDE

Cette annexe consigne les éléments de description des 17 étudiants mobilisés dans le cadre de l'étude qualitative.

Ces éléments ont été recueillis au moyen d'entretiens individuels (deux entretiens par étudiant) assortis d'un travail individuel réalisé par chacun d'eux entre les deux entretiens.

S'inspirant de la méthode ethnographique, les étudiants ont en effet été amenés à rendre compte, à la faveur de consignes précises, de leur vie étudiante. Ces consignes étaient au nombre de trois :

- Budget mensuel : décrire vos dépenses et recettes types sur un mois (octobre)
- Écrire une lettre à un(e) proche dans laquelle vous lui parlez des difficultés que vous éprouvez sur un des sujets suivants, au choix :
 - Votre logement,
 - Le travail pour financer vos études,
 - Les conditions pour se déplacer à Lyon
- Décrire, en une page avec une illustration photo, un moment qui vous a marqué, en choisissant parmi un des thèmes suivants :
 - Les sorties culturelles
 - Les activités sportives
 - La vie citoyenne, associative, démocratique
 - La fête

Les entretiens individuels ont permis d'approfondir certains points qu'ils ont abordés dans le cadre de cet exercice.

Ce document propose par conséquent une immersion dans la vie étudiante de chacun d'eux. Chaque cas d'étudiant s'articule autour de cinq points :

- Son parcours : les raisons de choix de Lyon, ses origines, son mode de vie
- Son budget : ses arbitrages, ses difficultés, son niveau de vie
- Sa carte des usages de la ville : les lieux fréquentés, ses habitudes
- Sa lettre à un proche : description d'un des thèmes choisis
- Un moment marquant : description de ce moment, ce qui a plu ou déplu

Hadrien R.

Parcours

Hadrien a 18 ans, est inscrit en L1 Physique-Chimie à Lyon 1, sur le site de la Doua.

Il est originaire de Paris et a choisi d'étudier à Lyon pour plusieurs raisons :

- il souhaitait quitter Paris et l'environnement familial
- il voulait rester dans une grande ville pour bénéficier de toutes les commodités (déplacements, sorties ...)
- il connaissait Lyon puisqu'une partie de sa famille y réside
- il était satisfait de l'enseignement proposé à Lyon 1

Il s'est installé à Lyon fin août de cette année, il vit en colocation avec un ami et une autre personne sur les pentes de la Croix-Rousse.

Il est très satisfait des nombreuses sorties proposées par la ville et de l'emplacement stratégique de son appartement qui lui permet de retrouver facilement ses amis et de se déplacer sans difficulté d'un point à l'autre de la presqu'île pour aller de soirée et soirée.

L'année prochaine, Hadrien poursuivra son cursus à Lyon 1.

Budget

<i>Recettes Types</i>	<i>Dépenses Types</i>
<i>-Parents: 500€ + 450€ (pour le loyer charges comprises)</i>	<i>-Loyer et charges: Mes parents s'en occupent</i>
	<i>-Nourriture (hors campus): 220€</i>
	<i>-Dépenses quotidiennes: 150€</i>
	<i>-Sorties: 90€</i>

Commentaires :

A la fin d'un mois il ne me reste plus ou moins 60€ qui sont pour les extras.

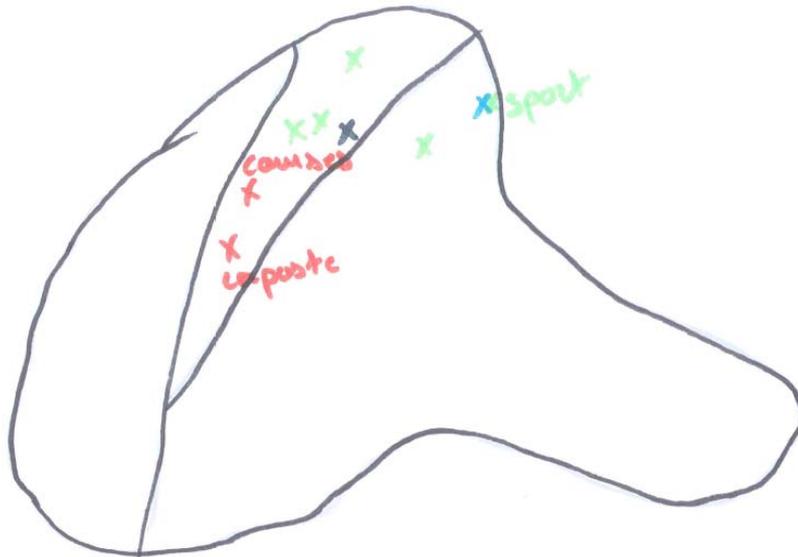
La somme versée par mes parents est vraiment confortable. En plus, ils me paient mon loyer, c'est vraiment bien.

J'ai assez pour vivre, bien et normalement. Je compte quand même pour ne pas dépasser mon budget et avoir un peu d'argent en fin de mois. A la fin d'un mois il me reste plus ou moins 60€ qui sont pour les extras.

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

Je fais attention aux courses par exemple et aux sorties, pour les courses c'est beaucoup pâtes, riz et pour les sorties, j'essaie de ne pas trop dépenser. On fait des apéros chez nous avant de sortir comme ça tout le monde apporte quelque chose, on partage.

Carte des usages de la ville



Je fais mes courses près de chez moi, c'est plus facile pour les rapporter à l'appart. Je vais au Monoprix de Cordeliers, j'aime bien, j'y ai déjà mes habitudes.

Je vais dans les bars qu'on m'a conseillé au départ, on se rejoint souvent dans les mêmes sur le plateau de la Croix-Rousse ou dans les pentes. Les bars c'est souvent en fin d'après-midi. Le vendredi et le samedi, on sort vraiment, on fait déjà la fête chez moi et ensuite on sort en boîte pour finir la soirée. Si on doit rejoindre des amis c'est souvent à Opéra ou à Hôtel de Ville, on s'envoie un sms pour se donner le lieu de rendez-vous.

Le sport est obligatoire dans mes études, je fais de la natation tous les mardis soirs de 17h00 à 18h30 sur le site de la Doua.

Lettre à un proche

Bonjour Grand-Mère,

Je viens te donner de mes nouvelles, après avoir vécu une première expérience à LYON qui est réservée à tout nouvel étudiant qui part étudier loin de chez lui.

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

Et oui, c'est la recherche d'un logement ; je pensais qu'avec internet j'allais pouvoir rapidement trouver quelque chose de sympa dans le quartier de la croix-rousse.

Et bien figures-toi que je ne suis pas le seul sur le coup ! Aujourd'hui, c'est le soulagement mais je suis passé par des périodes de découragement, car pour certaines visites nous étions plus de vingt prétendants...la galère quoi !

J'ai finalement, presque par hasard retrouvé Simon qui cherchait un colocataire pour partager un appart sur les pentes de la croix-rousse. Bon c'est un peu cher, mais c'est super sympa : il est lumineux, assez calme pour le quartier et surtout on est autonome car les deux chambres sont vraiment à l'opposé. Je ne regrette vraiment pas mon choix d'emplacement. En fait, au départ, mes parents m'ont fait un peu la gueule car ils voulaient que je cherche un appart à Villeurbanne pour être près de la Doua et pour que le loyer soit plus raisonnable ; ce n'est juste pas possible, je ne connais personne là-bas et il n'y a rien à faire...

Bon, tu vois la vie est belle, même si je n'ose pas trop inviter du monde dans mon appart car c'est un peu le bazar ! Il faut que j'apprenne à m'organiser et surtout à ranger mes affaires, car mes parents doivent passer dans 15 jours, ils vont voir des amis et doivent s'arrêter chez moi pour voir comment je suis installé...oups ! Bon, je te laisse car il faut que je fasse du ménage.

A bientôt, fais-moi signe dès que tu passes à LYON, il y a plein de sorties sympa et je te ferais une visite guidée de la ville.

Hadrien.

Un moment marquant

Dantesk#2 le 10/11/14



Festival de musiques de type électronique, trance, house et techno j'attendais ce moment depuis la rentrée et que mon coloc Simon m'en a parlé. L'évènement attend près de 14000 personnes à Eurexpo. Début de soirée chez un pote à Croix rousse. Vers 23h30 on se dirige en metro vers Grange Blanche pour prendre le

Métropole de Lyon - Direction de la prospective et du dialogue public - Direction de l'innovation et de l'action économique / service université

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

tramway jusqu'à l'arrêt avant Eurexpo c'est à dire qu'il fallait encore marcher pendant 30min...

On arrive à Grange Blanche, arrêt de tram bondé il faut se faire une place sur le quai. Le tramway arrive, tout le monde était prêt pour monter dedans, premier problème le tram ne s'arrête pas à l'arrêt du T5 mais celui du T2, 15 mètres plus loin. Mouvement de foule des gens tombés sur les rames où du verre était cassé. J'ai finalement pu rentrer dans le tramway même si on était tous un "peu" serré dedans. On arrive au terminus il reste plus qu'à marcher pour atteindre Eurexpo. Sur le chemin on commence à entendre le son qui sortait du complexe. Arrivés à Eurexpo le 2eme point négatif de la soirée a été l'entrée dans Eurexpo. L'organisation n'avait sans doute pas prévu un si important afflux de personnes en même temps. Il reste le hall de Eurexpo à franchir, les gens se bousculent dans les escaliers pour accéder aux salles, moment délicat mais on y est !

On peut enfin profiter de la soirée à fond. L'ambiance est énorme les gens se masse dans les différentes salles de la soirée, quatre au total.

Klingande, Bakermat, dans la salle House, des moments magiques avec du bon son. 5h du matin les gens fléchissent, un petit mal de dos a force de danser et porter des gens. Le retour se passe sans encombre, TCL a même mis des tramways en plus pour éviter que ceux-ci soient trop remplis.

Bonne soirée pour ma part avec de bons artistes et mes amis.

Jenna L.

Parcours

Jenna a 22 ans et étudie en L3 Information et Communication à Lyon 2, sur le site de Bron.

Jenna a grandi à Lyon, elle vit actuellement en colocation dans le quartier de la Guillotière (Lyon 7).

Pour Jenna, la question du lieu d'études ne s'est pas posée, elle s'est inscrite dans un premier temps en licence de Philosophie à Lyon 3 mais a rapidement arrêté les cours et a consacré son année à définir « *un projet plus solide* ».

L'année suivante, Jenna s'inscrit en Licence Information et Communication qui semble mieux lui correspondre. Elle décide également de quitter le toit familial pour intégrer une colocation et prendre son autonomie « *c'était mieux que je prenne mon envol [...], j'avais besoin de partir parce que je me sentais infantilisée* ».

Pour financer ses études et son logement, Jenna travaille en tant que téléopératrice pour un institut de sondage. Elle y travaille un peu trop et rate sa 3^{ème} année. Aujourd'hui, Jenna se sent plus mature et parvient à mieux gérer son job et ses études.

Jenna s'implique bénévolement dans l'organisation de concerts auprès d'une association, elle met ainsi en pratique les enseignements proposés par sa formation et développe son réseau de connaissances.

Budget

<i>Recettes types</i>	<i>Dépenses types</i>
<i>Salaire (sondages) : 360</i>	<i>Loyer (tout compris) : 250</i>
<i>Prime chèques cadeaux : 60</i>	<i>Courses alimentaires: 60</i>
<i>Baby Sitting : 50</i>	<i>Cigarettes : 50</i>
	<i>Abonnement TCL : 30</i>
	<i>Abonnement mobile : 20</i>
	<i>Café à l'extérieur (fac/travail/amis) : 10</i>
	<i>Loisirs (concerts/sorties) : 50</i>

Commentaires :

Ce mois était particulièrement difficile (voir lettre à un proche), j'étais à découvert de 300 euros.

Des amis m'ont aidé, ils m'invitent, ils savent alors ils me proposent de rester dîner, ça se fait assez naturellement. J'ai aussi piqué 2/3 trucs [de la nourriture]

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

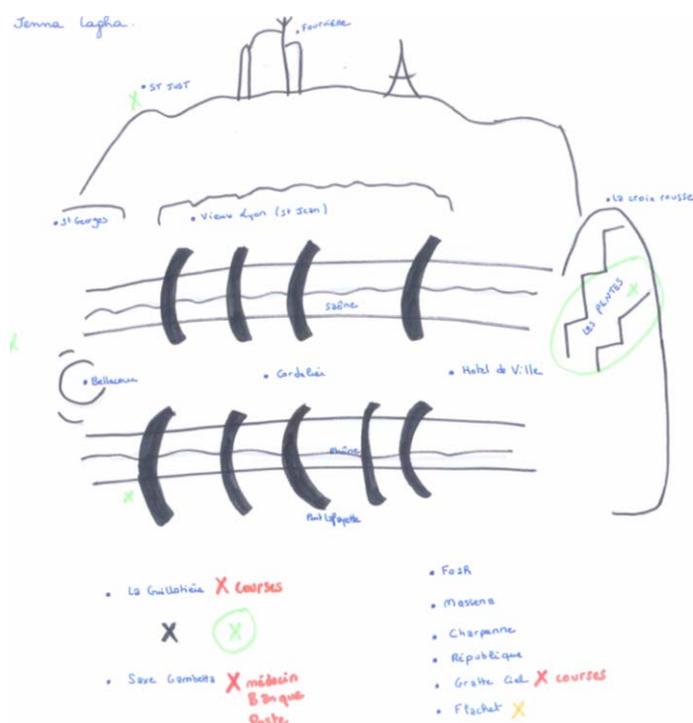
à mes colocs, je leur rendrai ce mois-ci. Ma mère m'aide en me faisant des petites courses alimentaires de temps en temps.

En général mon salaire est plutôt de 600/700 euros mais ce mois-ci c'était creux alors si c'est creux pour eux, c'est creux pour moi. J'ai une prime-chèques-cadeaux tous les mois, qui varie en fonction de mon « score » d'enquêtrice téléphonique. Je m'en sers pour faire des courses. Et pour les courses, je fais toujours une liste pour ne pas acheter plus que ce dont j'ai besoin.

J'ai bien aimé faire ce petit calcul, je ne le fais jamais et je pense que je vais continuer pour voir où j'en suis. Je suis toujours à découvert et peut-être que je pourrai l'éviter si je faisais mes comptes. Même sur l'aspect financier, j'ai des choses à apprendre.

Je ne bénéficie pas de l'aide de la CAF car je suis en sous-location.

Carte des usages de la ville



X courses

Je fais les courses vers chez moi parce que c'est plus pratique ou bien à côté de mon travail, au Carrefour de Villeurbanne, je sais que je peux utiliser les chèques du boulot. J'ai testé un peu partout pour repérer les produits les moins chers et voilà, j'ai ma petite routine.

Je sors un peu partout dans la ville en fonction des choses que j'ai envie de voir. La semaine dernière par exemple, je suis allée à l'Épicerie Moderne à Feyzin mais c'est très rare. En fait, je sors quand même beaucoup plus sur les pentes parce que j'ai pas mal d'amis là-bas et au Sonic aussi. J'ai mis une croix verte vers

Saint Just parce que j'ai de bons amis qui habitent à la résidence universitaire de Saint Irénée.

Je me déplace beaucoup en transports en commun, je n'ai pas le choix pour me rendre à mon travail c'est quand même plus simple. Les déplacements ne me dérangent pas. Le seul trajet qui est pénible pour moi c'est celui pour aller à Bron, le tram est souvent bondé, je n'aime pas du tout.

Lettre à un proche

A un parent,

Je sais très bien que je pourrais te voir ou même t'appeler ou te voir pour te parler. Après tout, tu n'habites pas bien loin de chez moi. Mais je pense que certaines choses ne sont pas faciles à dire en face et qu'il faut prendre le temps de trouver les bons mots pour s'exprimer.

Ca fait maintenant un an que je suis partie de la maison et je sais que j'aurai pu rester. Je ne suis pas partie de Lyon pour faire mes études et je sais que tu as du mal à comprendre pourquoi je préfère me fatiguer à travailler en parallèle de mes études pour payer un logement alors que ma chambre chez toi n'a pas changé d'un poil depuis que je suis partie. Tu sais, j'avais vraiment besoin de prendre mon envol.

Je n'ose pas te dire à quel point c'est compliqué pour moi, depuis que je suis devenue indépendante. Je travaille toujours aux sondages, et c'est plutôt chouette parce que, de par ma petite ancienneté, je peux bricoler mon planning et choisir mes créneaux et heures de travail à la carte. Je peux bosser plus, si besoin, et moins lorsque j'ai du travail pour la fac ou à l'approche des examens. Mais c'est un peu un cercle vicieux, dans le sens où lorsque je travaille moins, je suis moins payée, et je dois travailler plus après pour combler les dettes que cela entraîne. De plus, c'est un travail qui peut être précaire. En effet, en plus de mon statut de vacataire, il arrive que l'entreprise ait des périodes creuses... Par exemple, au mois de septembre, j'ai beaucoup moins travaillé que d'habitude car ils n'avaient pas beaucoup d'études à proposer aux enquêteurs. Le mois d'octobre a donc été très compliqué car mon salaire, en conséquence, était très bas. A peine plus haute que le montant de mon loyer, sachant que cette somme ne comblait pas vraiment mon découvert... Je n'ai pas pu retirer d'argent au distributeur pendant la plus grande partie du mois. Si je n'avais pas pu compter sur le soutien de mes amis, et sur quelques baby-sittings ponctuels, je ne sais pas comment je m'en serais sortie.

Je n'ose pas te parler de tout ça car tu t'inquiètes déjà du fait que j'ai redoublé mon année de licence. Mais la vraie raison pour laquelle j'ai redoublé mon année c'est un peu à cause de ces problèmes financiers, qui sont une grande source de stress et qui prennent du temps (de travail rémunéré) à régler. Petit à petit j'essaie de trouver un équilibre financier. Au début par exemple, je m'en sortais pas si mal. Mais très vite, l'aiguille de la balance a commencé peu à peu à descendre du mauvais côté. Encore un cercle vicieux car j'avais voulu travailler

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

moins (boulot alimentaire) pour travailler plus (travail universitaire), et je me suis finalement retrouvée à travailler plus (boulot alimentaire) pour survivre. Mes études m'ont semblées ingérables avec tout ça et j'ai fini par les placer en second plan, puis par les laisser tomber. Il fallait que je retrouve un équilibre.

Gérer son budget n'est pas facile, et j'avoue, dans mes premiers mois d'indépendance, avoir fait des folies. Je sortais beaucoup et dépensais sans compter. J'invitais souvent des gens chez moi car j'étais heureuse de pouvoir enfin recevoir les personnes qui m'avaient tant de fois accueillie chez eux. Et je ne regrette pas car j'avais besoin de ces choses. Tous les choix que j'ai faits, malgré les difficultés, me font grandir et murir chaque jour. Cette année par exemple, je suis plus motivée que jamais à valider mon année. Pourtant ça fait des années que j'aurais pu la valider sans problème, je pense. Le problème, c'est que j'avais besoin d'y trouver du sens. Et je commence tout juste à en trouver...

Un moment marquant

Dans le cadre de votre étude et concernant l'année écoulée, j'ai décidé de choisir de vous raconter un moment qui m'a marquée en positif. A savoir, mon initiation à l'organisation de concert.

Etant passionnée de musique, mais non musicienne, c'est très régulièrement (plusieurs fois par semaine) que je vais voir et soutenir des groupes et ou des musiciens de passage à Lyon. La plupart des concerts que je fréquente sont organisés par le biais d'associations à but non lucratives.

Au mois de mai dernier, j'ai co-organisé par le biais d'une association, un premier concert, avec deux personnes. Le 20 Mai au Sonic, ont donc joué Shopping (Londres), Helmut (Strasbourg) et Malaise (Lyon).

La tête d'affiche, Shopping, est un groupe de post-punk anglais que j'ai découvert peu de temps avant. J'ai tout de suite accroché avec la musique, car la chanteuse de ce groupe est aussi la chanteuse d'un autre groupe du même style que j'aimais déjà beaucoup, Trash Kit. Et j'ai eu la chance, par le biais d'une conversation, de me voir proposer une cette aventure. Une chance que j'ai saisis car j'ai toujours voulu m'impliquer plus dans la musique que j'aime et que je soutiens.

La première étape dans l'organisation est la prise de contact les groupes. Cela suppose de suivre leur actualité sur internet, notamment les réseaux sociaux. Cette étape étant déjà validée par l'un des co-organisateur, nous devons alors choisir et trouver un lieu qui accepte d'accueillir notre concert. Et les propriétaires du Sonic, une péniche/salle de concert, situé vers Perrache ont accepté. Il fallait ensuite décider du ou des groupes qui allaient jouer avec notre tête d'affiche. Nous avons décidé d'ajouter Helmut, un groupe strasbourgeois, qui était en tournée au même moment et Malaise, un duo local.

Une fois la date, le lieu et les groupes validés nous avons toutes les informations nécessaires pour commencer la promotion de notre soirée à travers une affiche et des flyers qui seront par la suite diffusés par nous-mêmes. Nous avons décidé ensemble de l'auteur de l'affiche, un dessinateur que l'on connaît, dont on aimait

Métropole de Lyon - Direction de la prospective et du dialogue public - Direction de l'innovation et de l'action économique / service université

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

tous le travail et qui fait régulièrement des affiches de concerts. Celui-ci a accepté, et voici le résultat :



Une version couleur pour le web (réseaux sociaux, newsletters) et 100 affiches sérigraphiées pour la ville (affichage libre, galeries d'art, cafés et bar associatifs) + 200 flyers imprimés en noir sur jaune à distribuer à concerts, par exemple. Nous avons sérigraphié l'affiche nous même dans un atelier de sérigraphie appartenant à un collectif lyonnais et dont l'un des co-organisateur est adhérent.

Une semaine avant le concert, en plus de la promotion qui continue, nous avons élaboré un menu pour le catering puis fait les courses. La veille de la soirée, nous avons donc cuisiné pour une petite dizaine de personnes.

Et le lendemain, c'est le grand soir. On est au Sonic bien en avance pour

accueillir les groupes et les aider à installer leur matériel. Il ne reste plus qu'à attendre que les gens arrivent, ou pas, c'est le moment de stress. En effet, nous avons engagé des frais dans ce projet (affiches, courses) et nous devons à la fin payer les groupes du cachet négocié par avance. Mais surtout, on a envie que ces groupes jouent devant un public.

Avec une petite centaine de personnes aux entrées, nous sommes finalement rentrés dans nos frais. Les gens étaient contents des concerts et nous encore plus.

Jenna Lagha

Nicolas J.

Parcours

Nicolas a 24 ans, il est inscrit en doctorat de médecine à l'Université Claude Bernard (Lyon 1).

Nicolas est originaire de Rouen, il s'est installé à Lyon il y a 5 ans. Il a choisi Lyon pour la qualité de l'enseignement en médecine « *Lyon est très réputé pour la médecine* » et parce qu'il avait de la famille dans la région Lyonnaise.

Nicolas réside actuellement à Marcy l'Etoile, il voulait accéder rapidement aux Monts du Lyonnais pour pratiquer le VTT. Pour Nicolas, le sport est très important « *C'est important d'avoir deux activités distinctes, on se connaît mieux après* » et occupe beaucoup de place dans sa vie estudiantine puisqu'il dispense des cours de tennis chaque semaine pour le club de Marcy l'Etoile.

Après son année d'internat, Nicolas projette d'ouvrir un cabinet dans la région Lyonnaise « *je resterai à Lyon, j'ai construit ma vie ici, je pense que si je m'écarte un peu de Lyon, c'est possible [d'ouvrir mon cabinet], il y a encore des opportunités* »

Budget

Recettes			Dépenses		
Date	Somme (en €)	Motif	Date	Somme (en €)	Motif
oct-14	300,00 €	Tennis	oct-14	500,00 €	Loyer
	300,00 €	Parents		70,00 €	Charges (eau, chauffage)
	200,00 €	CAF		150,00 €	Nourriture
				60,00 €	Soirées
				40,00 €	Sorties diverses (ciné etc.)
				25,00 €	Resto
	800,00 €			845,00 €	

Commentaires :

J'arrive globalement à avoir un budget équilibré grâce à mes activités tennistiques mais il faut également travailler durant les vacances d'été.

Je suis obligé de travailler pour financer mes études et les deux sont difficilement conciliables. Cela demande de limiter les soirées, faute de moyens mais aussi de temps. Cela engendre également beaucoup de fatigue en période de révision et d'examens.

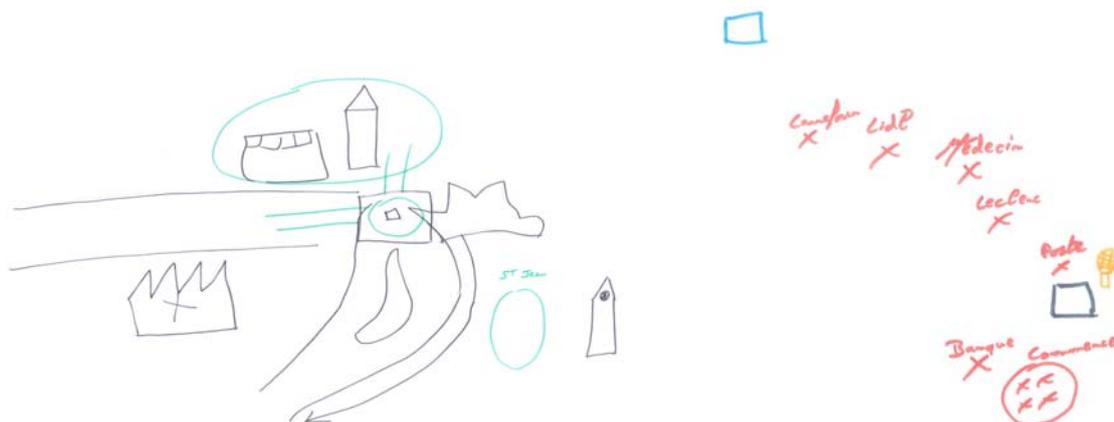
Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

Un déficit de 45€ ! Ce n'est pas un gros déficit, je fais attention mais je ne me sens pas trop juste. J'ai l'aide de mes parents, je sais qu'ils peuvent m'aider davantage si vraiment c'est compliqué, c'est un vrai luxe. Je sais que si je n'avais pas mes parents derrière ce serait plus difficile.

Je vis finalement ma situation financière beaucoup mieux que ce que j'ai écrit, c'est la vie d'étudiant, je ne suis pas malheureux, je sais que ça ira mieux après.

Pour ne pas trop dépasser mon budget, je fais attention au sortie mais aussi à la nourriture, je cuisine moi-même c'est plus économique et puis de toute façon j'aime bien cuisiner. Quand je fais un plat, j'essaie d'en faire assez pour en manger plusieurs jours. Je fais comme ça parce que c'est plus avantageux financièrement mais aussi parce que ça m'évite de cuisiner tous les soirs. Je mange aussi pas mal de pâtes.

Carte des usages de la ville



Pour les courses et tout ce qui est pratique, tout est à côté de chez moi, c'est plus simple. Je fais mes courses une fois par semaine, je change de supermarché, je n'ai pas vraiment de préférence (LIDL, Carrefour, Leclerc), je prends ma voiture pour les courses en transports en commun ce serait plus compliqué.

Par contre, pour les sorties c'est forcément à Lyon parce qu'il n'y a rien vers chez moi. J'invite parfois des amis chez moi mais pour sortir il faut aller à Lyon. On sort plutôt dans le quartier Saint-Jean ou vers Bellecour. Pour sortir, je prends ma voiture ou bien les transports en commun, ça dépend de la soirée, si je prends ma voiture, je ne bois pas et si je prends les transports en commun, je rentre tôt, il faut choisir. Si j'ai fait le mauvais choix, je dors sur place [rire].

Pour donner mes cours de tennis, je ne vais pas très loin puisque mon logement est dans la même commune, à Marcy l'Etoile, j'y vais à pied, c'est très pratique

Lettre à un proche

Salut Cédric,

J'espère que t'as nouvelle vie du côté de Paris te plaît. Pour ma part, comme tu le sais, j'ai décidé de finir mes études de médecine à Lyon. Je pense que la vie estudiantine peut y être tout aussi sympa, quand bien même il n'y a pas tout ce que l'on trouve à Paris. Mais on peut s'y faire plaisir à un coût que j'imagine bien moins onéreux que chez toi.

Par ailleurs, je m'aperçois que la vie a bien augmenté ici depuis que j'y ai commencé mes études. Et cela s'en ressent sur mon budget. J'aimerais bien faire autant de sorties qu'avant, d'autant plus que « l'écémage » est fait en grande partie et en principe, je devrais valider mes dernières années plus facilement. Malheureusement, cela n'est pas possible car je dois faire attention à mon budget. Avant, je travaillais quelques week-ends pour le plaisir mais maintenant je le fais davantage par nécessité. Une fois la semaine de cours terminée, je donne mes cours de tennis le week-end. Les semaines s'enchaînent de la sorte en permanence et j'ai de plus en plus de mal à trouver un moment pour voir les amis, sortir, faire un peu la fête, ou tout simplement avoir un moment à moi, seul, pour décompresser. Je suis constamment sur le « feu ». Pourtant, cela ne suffit même plus à couvrir mes dépenses mensuelles alors que j'essaie de les réduire chaque mois. Les fins de mois deviennent difficiles, surtout les trente derniers jours...D'un autre côté, je me dis aussi qu'il est important de sortir quelquefois, de ne pas toujours avoir la tête dans le « guidon ».

Quant à la fatigue psychique, je ne t'en parle même pas. Elle est d'autant plus compliquée à gérer que l'on entre en période de révision. Les prochains partiels arrivent à grands pas et je n'ai pas encore eu le temps de relire mes notes, dans aucune matière d'ailleurs. J'espère pouvoir quand même valider toutes les matières et me faire moins de frayeurs que l'année dernière. Avec le travail et les études, j'étais arrivé épuisé au moment des examens, sans avoir pu réviser comme j'aurais dû le faire. Cela m'a coûté une bonne place mais j'ai au moins évité le redoublement. Je me souviens être passé de justesse ; Un moindre mal. Tu m'as toujours dit d'arrêter de travailler tous les week-ends car c'est un obstacle à ma réussite scolaire et, dans un sens, tu as parfaitement raison. Mais comment faire autrement?... Et puis jusqu'ici, cela a fonctionné alors je continue. Heureusement, mes parents répondent présent s'il le faut mais j'essaie, autant que possible, d'éviter de faire appel à eux. Malgré tout, j'aime les études que je fais, ma vie estudiantine lyonnaise, je veux en profiter car je sais que cela passe trop vite et qu'après tout cela sera fini. On ne rattrape pas le temps perdu.

Sinon, à l'occasion, quand tu passeras à proximité, fais-moi signe et on essaiera d'organiser une petite sortie ensemble, et avec les autres aussi qui sont restés à Lyon, histoire de réveiller les bons souvenirs.

A bientôt, Nicolas

Un moment marquant

Avec des amis passionnés de sport comme moi, nous sommes allés au Matmut Stadium pour voir jouer le LOU Rugby contre Oyonnax, un des derbys du Top 14, l'élite du championnat de France. C'était le 06 septembre dernier, au moment de la reprise des cours. On s'est dit que c'était le moment de profiter une dernière fois avant d'entamer une longue année, pour certains en médecine, pour d'autres dans des filières dont je ne comprends pas toujours les tenants et les aboutissants. L'idée était donc de sortir entre amis, passer du bon temps ensemble et prolonger ce parfum d'été au maximum. D'autant que le match avait lieu en fin d'après-midi. Il faisait encore bon et cela nous laissait ensuite une longue soirée entre amis pour débriefer et s'amuser.



Plus qu'un derby, un match pour lequel nous sommes divisés. Ayant plusieurs amis venant de l'Ain, nous essayons chaque année d'aller voir ce match ensemble, avec à l'arrivée des contents et des déçus. Pour l'anecdote, ce soir-là, c'est mon équipe du LOU Rugby qui s'est imposée, de justesse, face aux Oyomen (leur surnom), sur le score de 26-23, ces derniers empochant tout de même le point de bonus défensif. Un moindre mal. Et une bonne occasion surtout de partager ensemble une troisième mi-temps en écumant quelques bars de la ville.

Une des principales satisfactions que j'ai dans cette ville est bien la densité de clubs au plus haut niveau hexagonal dans de nombreux sports (football masculin et féminin, basket-ball, volley et depuis cette année le rugby et le hockey sur glace). Et pour un amateur de sport, c'est un des côtés que je trouve les plus agréables de la vie lyonnaise.

Ainara O.M.

Parcours

Ainara a 20 ans, elle est en Master « Langues option marketing » à Lyon 2 et habite près de Jean Macé. Elle a vécu 15 ans à Gap avant de venir à Lyon pour les études. Elle y a fait deux ans d'étude avant de partir à Portsmouth (Angleterre) pendant un an et de revenir à Lyon pour sa première année de Master.

A l'époque elle a choisi Lyon de préférence à Montpellier car Lyon est une « plus grande ville » avec une « très bonne vie étudiante » par bouche à oreille et surtout elle avait une amie sur place avec laquelle elle a décidé de faire de la colocation.

Son année à Portsmouth lui a fait découvrir une ville « monotone » (tout en brique), sans « charme » dans un climat « très humide ». En clair, Portsmouth ne tient pas la comparaison avec Lyon sur le plan du cadre de vie. En revanche, « *l'université y est beaucoup mieux dotée* », les conditions matérielles de travail sont largement supérieures à celles de l'université lyonnaise. L'accueil aussi est plus chaleureux et organisé, une réunion avec tous les étrangers est organisée pour faciliter les rencontres.

Son retour sur Lyon ne s'est pas fait sans couac comme lors de sa première venue (voir lettre à un proche). Les difficultés à trouver un logement sans garant se sont représentées. Ses conditions de logement sont très précaires, voire insalubres. Ainara a décidé très récemment de claquer la porte à sa propriétaire et d'aller vivre le mois restant chez une amie avant de s'envoler pour le Costa Rica faire un stage tant attendu.

Ainara est une étudiante qui mesure la chance que lui donnent ses parents de pouvoir faire des études et qui met tout en œuvre pour réussir. A côté de ses études, elle réalise un boulot d'enquêtrice qui lui permet de subvenir à ses besoins. Elle n'a pas le choix. Elle se dit « débordée » et « fatiguée ». Elle s'adonne au squash pour se défouler et décompresser. Bien que sa vie étudiante soit dure, elle est heureuse et plein d'enthousiasme à l'idée de pouvoir étudier et vivre pleinement ses études. Elle est reconnaissante de la France de lui offrir cette opportunité : « *en Espagne, c'est 1 600€ l'inscription avec un SMIC encore plus faible !* »

Elle a hâte de partir à l'étranger pour vivre de nouvelles expériences.

Budget mensuel

Recettes types	Dépenses types
<i>Parents : environ 300 €</i>	Loyer: 450 €
	Transports en commun : 16€
<i>CAF : environ 135€</i>	Resto : 40€
	Sorties: 50€
<i>Bourse CROUS: 470€</i>	Déplacement divers : 50€
	Alimentation: 130€
Salaire temps partiel: pas fixe mais à peu près 400€	Sport: 25€
	Cinéma : 10€
	Agence de stage: 600€ (pas fixe, juste pour ce mois)

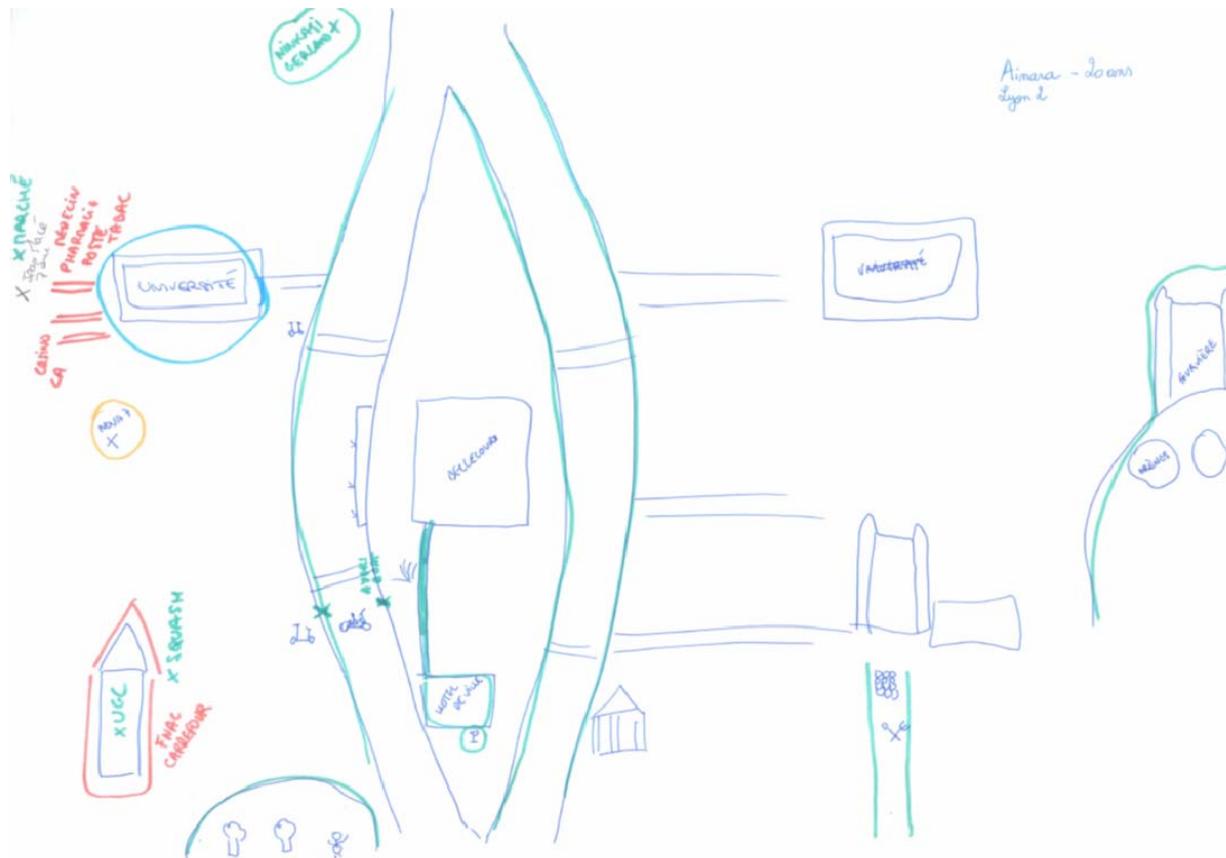
Commentaires :

Frais d'agence exceptionnellement chers pour payer mon stage à l'étranger qui débutera en février. C'est la dépense qui me prend toutes mes recettes. Cette agence (Alzea) est chargée de me trouver un stage et aussi un logement au Costa Rica pendant 5 mois.

J'arrive à faire à peu près tout ce que j'aime faire, au moins une fois par mois (grâce notamment à tous les tarifs étudiants mis en place).

Par contre, je dépense beaucoup en alimentation, et mon loyer est relativement cher. Je n'ai pas voulu aller au CROUS car les chambres font 9 m2 et j'ai besoin d'espace pour accueillir ma famille et mes amis et puis j'adore cuisiner. Et j'ai une mauvaise image du CROUS : les portes sont souvent cassées, les toilettes sont sales, etc.

Carte des usages de la ville



C'est rue de l'Université que je trouve tout ce qu'il me faut : pharmacie, Poste, Casino, tabac. Je vais de temps en temps au Carrefour de la Part-Dieu pour voir plus de choix.

Je cuisine moi-même, j'aime ça, j'achète des produits frais. La gastronomie lyonnaise, c'est magnifique ! Je vais au restaurant une ou deux fois par mois pour me faire plaisir. Il y a de tout sur Lyon pour manger.

Pour les soins, j'ai la CMU, j'ai trouvé un médecin près de chez moi et un kiné vers J. Macé. Je suis en bonne santé et quand j'ai un souci je peux le régler.

Pour la fête, il y a le Ninkasi. J'ai vraiment découvert ce concept ici. C'est très sympa. Il y un espace dehors pour s'aérer. J'y vais une fois par mois environ. Mais je sors moins qu'avant, je suis crevée, je travaille en parallèle. Je préfère les soirées entre potes.

Il y a aussi pas mal de bars vers Hôtel de Ville. On se décide au dernier moment mais on va souvent aux mêmes endroits. Pour moi la fête, ça permet d'oublier ses soucis, de faire rebaisser la pression. Mais je n'ai pas l'impression qu'il y ait une offre étudiante spécifique pour faire la fête à Lyon.

A l'extérieur, j'adore aller sur les marches du Rhône, place de la Fosse aux Ours, pour prendre l'air, papoter avec les amis quand il fait beau. Il y a vraiment une

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

bonne ambiance le soir, il y a beaucoup de monde, certains sortent leur instrument. C'est un espace pour les « jeunes » je trouve. On peut y rester 2 voire 3 heures. On achète une boisson au Ninkasi à 3,5€ et on la boit sur les marches. J'ai presque ma place attitrée.

Je vais aussi sur les Rives de Saône. C'est moins pour rencontrer du monde que pour faire une balade. On est plus nomade sur la Saône que sur le Rhône.

Pour travailler mes cours, je vais dans la salle informatique de l'université car j'ai besoin d'une imprimante. Ça me convient.

Je pratique le squash dans un club à la Part-Dieu.

Lettre à un proche

Bonjour Maman,

Je t'écris pour te tenir au courant de mes démarches pour trouver un logement. Comme d'habitude, c'est un peu compliqué ici à Lyon. J'ai l'impression que, dès que tu n'as pas de garant, tu dois redoubler d'efforts et d'astuces pour trouver un logement.

Tu te souviens, en 2011 quand on a voulu chercher une colocation pour Virginie Maxime et moi. Nous avons mis un mois et demi à trouver un logement ou notre dossier était accepté. Tout ça parce que nos toi et les parents de Virginie et Maxime travaillent dans l'agriculture. J'ai l'impression qu'on ne fait pas confiance aux agriculteurs, que les gens pensent qu'ils ne gagnent pas un sous. On avait beau proposer à l'époque de payer six mois d'un seul coup, cash, et même avec ça ils n'acceptaient pas ! Bon malgré tout on a fini par trouver ce logement social, mais bon, y'en a pas beaucoup sur Lyon on dirait. Comment ils font les étudiants étrangers qui arrivent sur Lyon sans aucun garant français ?

Enfin, on est en 2014 et le problème se reproduit. Je n'ai toujours pas de garant officiellement parce que tu ne peux pas prouver que tu as des économies pour financer mon logement. J'ai dû accepter un logement, bien placé à Jean Macé. 450 euros par mois, et je vais être honnête, cet appartement est horrible. Je comprends maintenant pourquoi la propriétaire ne demandait pas de garants ! Elle a juste profité des étudiants en situation délicate pour refiler son appartement insalubre.

La porte d'entrée ne ferme même plus, le micro-onde a explosé et le chauffe-eau a provoqué un court-circuit hier, il ne marche plus et on a plus d'eau chaude. L'évier fuit, la douche fuit, les toilettes également. Les fenêtres n'ouvrent plus à cause de l'humidité qui les a fait gonfler. Elle nous avait garantie un chauffage, il n'y en a même pas. Je chauffe au mini ventilateur et imagine combien ça consomme...). Tout ça pour la somme de 450€. Tu te souviens à mon ancien logement de 2011, appartement de rêve pour 360€ par mois tout compris. J'en suis nostalgique tous les jours.

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

J'aimerais vraiment que Lyon développe un peu plus l'accès aux logements pour les personnes en situation délicate (et pas précaire, je peux le payer mon logement, je travaille pour ça !). Plus de logement social près des universités peut-être, ou moins d'administration au niveau des agences. Bien sûr je pourrais demander un logement Crous, ou une chambre universitaire, mais franchement ce n'est pas une vie là dedans.

Enfin, à part ça j'ai quand même un toit, où je peux me faire des bons petits plats (même si la cuisine a fait des mini explosions la semaine dernière), où je peux me doucher et me reposer. Par contre pour travailler je préfère le faire à l'université, à la maison il y a trop d'imprévus. J

J'espère que tu vas bien, Ainara.

Un moment marquant

Fin septembre 2014, je suis allé pour la première fois à Lyon à une brocante/vidé grenier. Depuis quelques temps maintenant, je vais de moins en moins au magasin type où tout le monde va et où une simple jupe coûte 20€. J'ai aussi décidé de commencer à chercher les « bons plans » pour faire des économies et moins gaspiller mon argent. J'ai par exemple trouvé que l'abonnement TCL pour les bénéficiaires de la CMU (mon cas), coûtait 16€80 au lieu de 28€80.

Alors j'ai décidé d'aller jeter un coup d'œil à cette brocante qui se déroulait aux pentes d'Hôtel de ville. Déjà, il faisait beau, c'était midi, et mine de rien, ça rend les gens heureux ! Et le cadre était magnifique. La brocante partait dans tous les sens et se perdait dans les petites ruelles de Lyon.

La brocante était relativement grande, avec vraiment de tout et de rien. J'étais avec trois amis, et je me suis perdue deux fois tellement c'était grand. Les gens étaient tous souriants, et pour une fois, les mots crise, problème, argent ect ne se prononçaient pas. Au contraire, tout le monde était plutôt drôle. C'est le type d'évènement qui rassemble les gens, dans la bonne humeur. Les prix étaient très très (très) raisonnables, et il y avait même des stands où l'on donnait des objets ! J'ai fait la décoration de ma chambre grâce à ces objets donnés d'ailleurs.

J'ai acheté des dizaines de choses, et j'ai dépensé 30€ (l'équivalent de la fameuse jupe de chez H&M + 3 paires de chaussettes).

Depuis je suis allé à une autre brocante, cette fois-ci rue Chevreul, à côté de mon université, et c'était un vrai régal aussi.

Anne-Louise D.

Parcours

Anne-Louise a 21 ans, est originaire de Lyon et est en licence « sciences du langage » à Lyon 2, à Bron. Elle réside Place Carnot.

Anne-Louise s'est inscrite à la FAC après avoir échoué le concours d'orthophoniste au terme de deux ans de classe préparatoire. Toujours motivée, elle va retenter le concours cette année. Elle a choisi l'Université Lyon 2 un peu par dépit mais elle avait envie de rester sur Lyon pour rester avec ses amis.

Anne-Louise a profité de cette occasion pour quitter le foyer parental et s'installer en colocation avec une amie et sa sœur même si « *cela était délicat d'avoir son propre appartement alors que mes parents n'habitent pas loin* ».

En comparaison avec ses deux années de prépa, elle a maintenant plus de temps qu'elle peut consacrer au babysitting (environ 12h/semaine) et à des sorties entre amis. Elle passe aussi beaucoup de temps sur ses révisions pour le concours.

La FAC de Bron ne lui plait pas, « ce n'est pas un endroit où l'on a envie de rester », car « trop excentré », « fatigant » sur le plan des transports (« le tram est blindé »).

Cependant Anne-Louise aime sa ville, elle y est attachée. Elle espère juste réussir son concours d'orthophoniste et quitter la FAC le plus rapidement.

Budget mensuel

Recettes types	Dépenses types
<i>Parents : 250€/mois</i>	Pas de chauffage depuis que je suis dans l'appartement.
<i>Revenu personnel : entre 350 et 400€ /mois.</i>	<i>Loyer : 250€</i>
Pas la CAF puisque les allocations familiales sont plus avantageuses.	<i>Eau : tous les 6mois donc pas de facture</i>
	<i>EDF GDF: 15€ (mensualisé)</i>
	<i>Resto : 40-50€</i>
	<i>Courses alimentaires: 100€</i>
	<i>Transports : 29€</i>
	<i>Vêtements : 50-100€ (aléatoire)</i>
	<i>Sorties : 50€ (aléatoire)</i>

Commentaires :

Pour les sorties, restaurants, si on cherche on trouve pas mal d'endroits abordables pour les étudiants.

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

En soi tout me convient puisque je me suis en colocation car le budget me convenait, si ça avait été trop cher je n'aurais pas pris la colocation.

Je fais du Babysitting 12h par mois, ça me fait un petit pécule.

Je fais quand même attention, je ne vais pas au restaurant tous les moins, j'essaie de mettre de l'argent de côté.

Carte des usages de la ville



Je fais beaucoup de choses sur la Presqu'île, j'y vais au moins 2 à 3 fois par semaine, c'est joli. En été, je profite du parc pour des pique-niques avec les amis.

Je ne fais rien sur le campus. Certes il y a le parc de Parilly, c'est le coin joli de Bron mais globalement, on n'a pas l'impression qu'il y ait beaucoup de choses à faire à Bron même quand on est étudiant. On a tendance à partir dès la fin des cours et aller en ville. Par contre, je vois quand même passer des offres d'activités culturelles sur le campus mais c'est tard le soir et une fois que je suis rentrée, je n'ai vraiment pas envie de retourner là-bas !

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

Je vais occasionnellement au musée des Beaux-Arts, je suis allée aussi à l'Amphithéâtre pour voir le Lac des Cygnes, c'était super mais un peu loin.

Je fais la fête du côté de l'Hôtel de Ville. Il y aussi une boîte de nuit près de Valmy qui est sympa mais c'est galère pour y aller. On prend le C14. Pour le retour, on prend soit la navette de la boîte de nuit, soit un taxi ou un faux taxi.

Globalement, il n'y a pas pléthore de choix pour faire la fête à Lyon à des prix acceptables. C'est ou trop cher ou trop loin.

Je fais mes courses dans mon quartier, au Monoprix, c'est très pratique même si c'est cher. J'ai la chance d'avoir une machine à laver qui me dispense d'aller en laverie.

Pour mes révisions, je travaille souvent chez moi, ou à la BU Lyon 3 où je retrouve mes amis. Il y des prises partout et ce n'est pas trop loin. A Lyon 2, il n'y a pas de prises ! Il m'arrive aussi d'aller à la bibliothèque municipale quand il y a du monde chez moi, mais ce n'est pas ouvert tard !

Je fais du baby-sitting dans deux familles distinctes, accessibles en TC ou à pied dans les deux cas.

Lettre à un proche

« Ma chère Marie,

Comment vas-tu ? Ta vie à Paris te plaît-elle toujours ? Je réserve mon week-end du 22 pour venir te voir !

Cette petite lettre pour te raconter ma vie lyonnaise, toujours plus trépidante !! Je suis à Lyon 2 à Bron et comme tu l'imagines, ce n'est pas le top. Le campus n'est pas très attirant et si tu savais la galère que c'est pour y aller et surtout pour rentrer dans le centre... Un seul tramway pour des milliers d'étudiants !!! Je me plains, mais j'ai de la chance je suis toujours sûre de rentrer pour y aller vu que je le prends à Perrache, et en général s'il n'y a pas trop de monde j'arrive même à m'asseoir, parce que 30-35 min de tramway à 7h15 du matin debout tous serrés comme des sardines c'est dur !! Et alors tu verrais le monde, à chaque station... On a l'impression que 100 personnes rentrent d'un coup, et pour te dire, après Grange Blanche, t'as de la chance si tu arrives à rentrer tellement c'est bondé... au début de l'année en plus, il faisait une chaleur, alors je te laisse imaginer l'odeur dans le tram dès le matin... et encore pire le soir... ! C'était tellement désagréable, et ça ne te met de bonne humeur dès le matin. Déjà que c'est déprimant d'aller s'isoler à Bron, alors ça n'aidait pas à se motiver. Au retour, naturellement jamais assise, des trams pas forcément aux bonnes horaires et tu n'es même pas sûre de rentrer tellement on est nombreux à vouloir rentrer. Et une fois dedans, tu es collée à tout le monde, au moindre coup de frein tout le monde se tombe dessus. Une fois, une pauvre vieille dame, serrée entre nous tous étudiants, était debout car naturellement, dans ce tram horrible la politesse n'est pas prioritaire et c'est bien triste, est tombée et a dû être emmenée par les pompiers à la station d'après parce qu'elle s'était cogné la tête... Bien triste, déjà que tout le monde pense qu'à soi dans la vie de tous les

Métropole de Lyon - Direction de la prospective et du dialogue public - Direction de l'innovation et de l'action économique / service université

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

jours, dans ce tram de l'horreur c'est encore pire... ! Je regrette presque la ligne D de l'année dernière, certes bondée, certes je laissais passer 3 métros, mais au moins c'était rapide parce que là, je ne te raconte pas !! C'est interminable. Heureusement, je pense que c'est le pire voyage à faire dans Lyon. Pour le reste en général c'est pratique, les métros sont réguliers et rapide et même s'il y a du monde, ça va vite.

Sinon, à part ça je jongle entre la fac et mes baby-sitting, avec lesquels je suis bien payée donc j'ai un rythme de vie plutôt sympathique entre les sorties le soir, les cafés et j'ai trouvé plein de petits endroit sympas pour bruncher, déjeuner, goûter et dîner, hyper abordables donc top ! On ira quand tu viendras. Même s'il est parfois difficile de tout gérer en même temps avec le boulot je m'en sors pas trop mal vu que je fais tout dans mon quartier ce qui je dois dire est quand même très pratique.

J'attends de tes nouvelles, je t'embrasse.

Anne-Louise »

Un moment marquant

Je choisis l'action annuelle de l'association Handicap International qui a lieu tous les ans place Bellecour au mois de septembre.

Le but de cet événement est de réunir un maximum de personnes pour lutter contre les mines et les bombes à sous munitions posées dans le monde.

Il y a plusieurs stands d'activités où on voit comment désactiver une bombe, comment réapprendre à marcher et il y a des interventions des membres de



l'association. C'est très instructif et ludique.

Ensuite, il y a la pyramide de chaussures qui attire et mobilise beaucoup de monde puisqu'en général elle est toujours plus importante avec les années.

Ce genre d'événement montre que les gens se sentent encore impliqués pour des causes internationales et qu'ils ne restent pas fermés dans leur petite vie individuelle. Dans nos sociétés qui le sont toujours plus, je trouve ça beau et bien de voir qu'il reste des gens toujours plus mobilisés pour défendre et aider ceux qui sont dans le besoin.

J'y vais en général avec ma famille ou des amis et j'ai déjà été bénévole 2 ans de suite pour cette association lorsque j'étais au lycée.

Métropole de Lyon - Direction de la prospective et du dialogue public - Direction de l'innovation et de l'action économique / service université

Aurély J.

Parcours

Aurély a 22 ans. Elle est originaire de Bordeaux où elle a fait un IUT. Sa volonté de poursuivre ses études a été motivée par l'absence de débouchés au sortir de son IUT. Elle a été reçue sur dossier à l'ENS de Lyon en Master 1 architecture d'information qui est unique en France. Elle n'a pas hésité. Elle est maintenant « auditeur » à l'ENS, et non « normalienne ». Hormis cette formation, elle n'avait qu'une vision réduite de Lyon.

Son arrivée à Lyon a été très compliquée. N'ayant pas pu venir sur place en avance pour chercher un logement, elle s'est heurté à une série de refus de la part de propriétaires « peu enclins à louer à des étudiants », elle s'est retrouvée pendant plus de 2 mois à trois dans une même chambre chez des amis. Ses demandes auprès du CROUS et de l'ENS ont également été refusées.

Elle s'est également frottée au prix des TC qu'elle trouve très cher (28€/mois) par rapport à ceux de Bordeaux où « *c'est moitié prix* ».

Ses conditions de logement ont été très éprouvantes, avec en plus une charge de travail très lourde dès la rentrée. Cela lui a valu beaucoup de stress, voire des crises d'angoisse. Ce fut également une période où Aurély n'a pas pris contact avec ses amis où elle s'est repliée sur elle-même. Ce contexte ne lui a pas permis de sortir la tête de l'eau ou de profiter de la ville et de ses activités jusqu'à peu. Les week-ends, elle a trouvé refuge chez ses parents, à Bordeaux, pour profiter d'un peu de tranquillité.

Finalement, Aurély a trouvé de quoi se mettre en colocation avec ses trois compères. Elles ont déménagé mi-novembre près de l'Hôtel de Ville et bénéficient chacune d'une chambre. C'est un grand soulagement.

Aujourd'hui elle doute de son orientation (« *est-ce que j'ai fait les bonnes études ?* ») au regard de l'organisation pédagogique de son Master qui « *n'est pas à la hauteur* ». Elle doit trouver un stage sur Lyon de juin à septembre, si possible rémunéré convenablement, car « *il y a beaucoup d'abus en la matière* ».

Si ses études le permettent, elle aimerait arrondir ses fins de mois en faisant du baby-sitting ou du travail par intérim, mais n'ayant pas de cours à horaires fixes, elle se prépare à avoir du mal à trouver.

Budget mensuel

Recettes types OCTOBRE	Dépenses types OCTOBRE
<i>Bourses : 321[€] / mois</i>	<i>Loyer : 160 euros pour octobre</i>
	<i>TCL : 50€ (tickets unités)</i>
	<i>Repas école : 30 euros /mois</i>
	<i>Courses : 30 euros/mois</i>
	<i>Covoiturage pour rentrer sur Bordeaux : 78€</i>
	<i>Abonnement tel : environs 5€/mois</i>
<i>321€</i>	<i>353€</i>

Commentaires :

Du coup j'ai eu un loyer très peu cher car je vivais chez des amis

Les repas à l'école sont de très bonne qualité pour seulement 3.20€ ce qui permet de manger correctement (légume / équilibre) au moins le midi.

Abonnement TCL un peu cher pour un étudiant

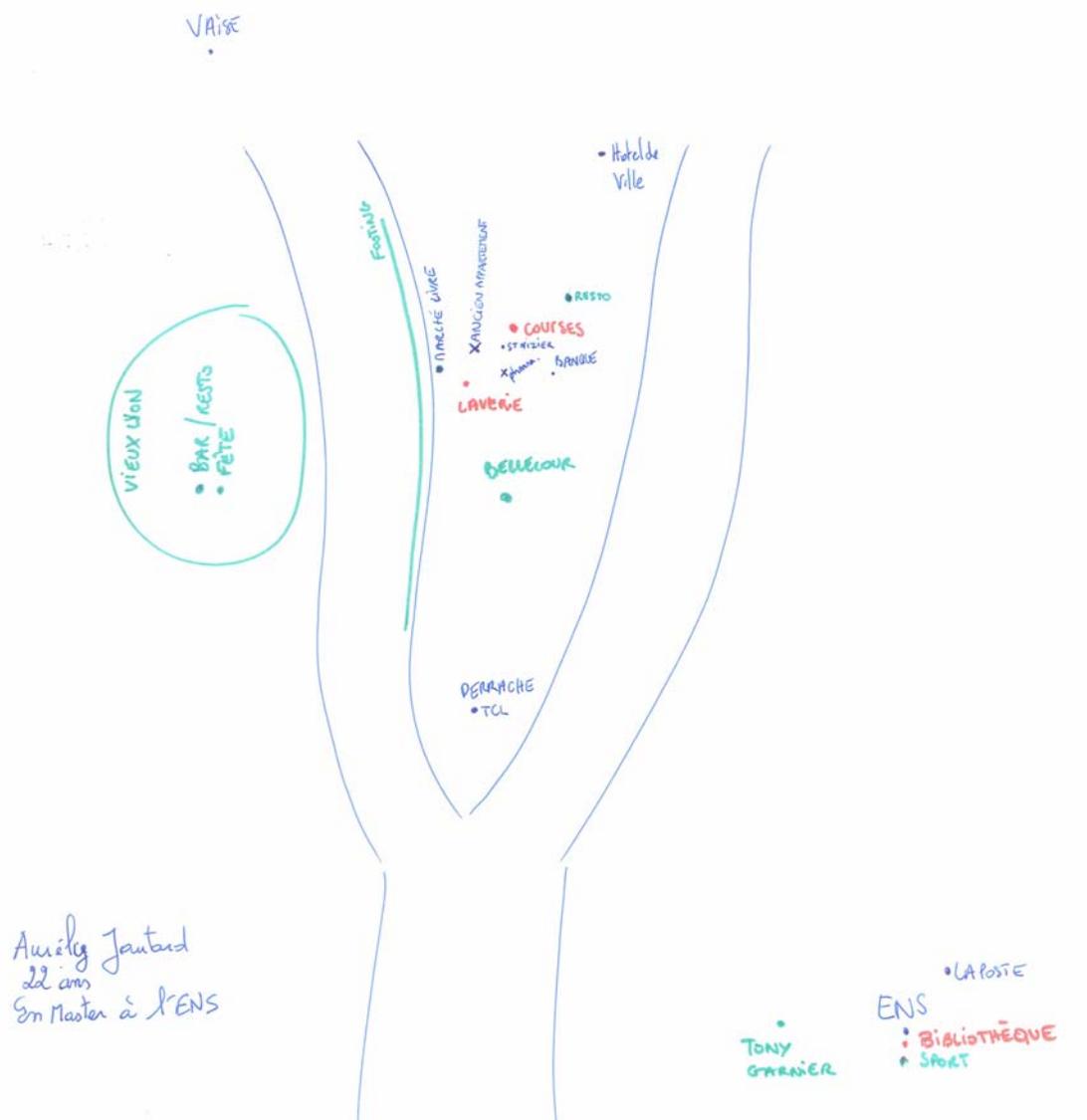
Trajet bordeaux Lyon en train impossible, en avion cher à cause du Rhône express + perte de temps avec aéroport éloigné. Covoiturage = 5h minimum/ assez aléatoire.

Comme on peut le constater, mes parents ne m'aident pas financièrement. Mes revenus proviennent uniquement des aides (Bourses + APL (que je n'ai pas puisque je n'avais pas de logement)) qui ne couvrent pas entièrement mes frais même sans faire d'excès.

Pour avoir plus de revenus il faudrait que je trouve un travail en plus du master ce qui est vraiment très compliqué à mettre en place, car je ne peux pas assurer d'horaires fixes. Et je ne peux pas faire beaucoup d'heures par semaine. Donc ça n'intéresse pas grand monde. Et je ne peux pas risquer de rater mon année à cause d'un boulot à côté. Je pioche donc dans des économies personnelles pour « m'offrir » une année d'étude.

Maintenant que je suis dans mon nouveau logement, je paie 360€ de loyer et touche les APL à hauteur de 80€

Carte des usages de la ville



Maintenant que je suis près de ST Nizier, j'ai tout sur place pour faire mes courses (Carrefour, Casino ou Monoprix). Dans la coloc, chacun fait ses courses !

Je vais à la laverie pour laver mon linge, mais ça me saoule. Je reviens chez moi avec mon linge mouillé car je ne veux pas l'abimer dans le sèche-linge. C'est pas pratique. Sinon, je reviens avec du linge sale à Bordeaux.

J'aime faire un footing sur les bords de Saône avec mes colocataires.

Pour faire la fête, on va dans le Vieux-Lyon, il y a des pubs sympas, du monde, une ambiance.

Pour ce qui est des sorties culturelles, je connais les institutions mais je n'ai pas le temps d'y aller.

Je travaille beaucoup à la bibliothèque de l'ENS, souvent pour faire des travaux en groupe. Il y a des salles spéciales pour cela. Sinon, je travaille seule chez moi,

Métropole de Lyon - Direction de la prospective et du dialogue public - Direction de l'innovation et de l'action économique / service université

mais dans ma précédente colocation, c'était impossible. Je ne suis jamais allée à la bibliothèque municipale.

Je n'ai pas eu la légèreté d'esprit suffisante pour prendre le temps de profiter des musées, des expos ou des concerts dans la ville.

Lettre à un proche

Roselys,

Je suis à Lyon depuis maintenant 3 mois, et ce n'est pas de la tarte !

La vie ici se passe bien, les gens sont sympas et j'aime beaucoup ce que je fais à l'école. Mais quelle galère pour l'appartement. Comme je t'ai dit j'avais décidé de faire une coloc avec une amie d'amie que je ne connaissais pas. Mais voilà à 2 semaine de mon arrivée j'ai appris qu'elle n'avait pas de logement et qu'elle été actuellement hébergée chez des amis. Quand je suis arrivée elle m'a donc gentiment accueillie chez ces amis et nous nous sommes retrouvées à 2 dans la même chambre, dans une coloc de 4 personnes. Nous avons commencé les visites d'appartement dès mon arrivée. Malheureusement début septembre il ne restait déjà plus grand-chose. Partout où nous allions, soit les appartements étaient vétustes voire insalubres, soit les propriétaires n'acceptaient pas les colocations. Sans même regarder notre dossier. Je ne comprends pas, nous sommes deux filles, toutes les deux en master, nous sommes des personnes sérieuses qui avons besoin de travailler, et les propriétaires ne prennent même pas la peine de regarder nos dossiers, cela m'énerve beaucoup, car en attendant la vie n'est pas simple. La plupart du temps quand on accepte notre dossier, nous sommes directement refusées, surement par faute de garantie assez solide, alors que nous avons des bourses, et des APL et que ma coloc bosse à côté des cours. Un ami de ma coloc vient récemment d'arriver sur Lyon, retenu à son école à la dernière minute, il n'avait pas de logement lui non plus. Nous l'avons donc hébergé et nous nous retrouvons à 3 dans une chambre tous dans la même galère. De ce fait, nous avons décidé de prendre une coloc tous les trois, et c'est devenu encore pire qu'avant pour trouver un T4. Entre temps, j'avais évidemment pensé à prendre un logement seule, mais j'ai vite déchanté en voyant le prix des studios et des résidences étudiantes s'élevant jusqu'à 600 euros par mois pour un 17m² + les frais de dossier à 400 euros. Cela fait tout de même un sacré budget. Depuis 2 mois nous sommes donc à 3 dans une chambre, et cela devient difficile, je suis extrêmement fatiguée car nous avons tous des rythmes de vie différents, pas un moment pour se retrouver seul. J'ai du mal à travailler mes cours correctement avec tout le passage. N'ayant pas vraiment d'adresse il est difficile pour moi de recevoir du courrier ou de renseigner les fiches d'inscription à l'école par exemple. Beaucoup d'organisme demandent des justificatifs de domicile que je ne peux pas fournir. J'ai eu également beaucoup de mal à obtenir mon certificat de scolarité, car je devais obtenir un papier du CROUS, que le CROUS ne pouvait me donner qu'en échange de mon certificat de scolarité, c'est vraiment le chien qui se mord la queue ! Sauf que sans mon certificat je ne pouvais pas souscrire

mon abonnement TCL par exemple. J'étais donc obligée d'acheter mes tickets de métro à l'unité. Une fois, j'ai même eu une amende parce que je n'avais pas validé un ticket en correspondance, car la machine (va savoir pourquoi) ne prenait pas les tickets mais que les cartes d'abonnement. En attendant moi j'ai eu 5 euros de dommage... Tout s'est rapidement accumulé. La situation s'est débloquée quand j'ai enfin réussi à obtenir un certificat de scolarité mais cela a pris du temps.

Au moment où je t'écris j'ai normalement enfin trouvé un appartement, je signe le bail demain matin ! Quand la dame de l'agence a téléphoné pour me dire que notre dossier était retenu, j'ai failli pleurer de joie tellement j'étais contente ! Ces 3 longs mois inconfortables vont prendre fin et ce n'est pas trop tôt. Maintenant il va falloir se lancer dans toutes les démarches administratives et les transferts que je dois effectuer entre Lyon et Bordeaux. Notamment pour les APL. Et puis perdre beaucoup de temps dans le déménagement en plein milieu de l'année scolaire, ce n'est pas le top, mais bon au moins nous avons trouvé un toit à nous et allons avoir une chambre chacun un grand pas !

J'espère que tout va bien pour toi, donne-moi des nouvelles !

A bientôt,

Aurely

Un moment marquant

J'ai eu l'occasion d'assister au défilé de la biennale de la danse en Sept.

Le défilé a eu lieu un dimanche après-midi, partant d'hôtel de ville pour aller jusqu'à la place Bellecour, d'où j'ai pris la photo suivante :



J'ai beaucoup apprécié ce défilé, il était très bien organisé et l'information à bien circulée, des programmes étaient distribués avant et pendant la représentation. Il y avait une ambiance festive et joyeuse. J'ai choisi cette photo car ce sont les personnages qui m'ont le plus marqués, je n'en

avais jamais vu avant de tels avant. Un très bon point lors de mon arrivée à Lyon !

Emeline M.

Parcours

Emeline a 25 ans et étudie en Master 2 à l'Ecole Nationale Supérieure de Lyon.

Emeline est originaire de Haute Savoie, elle s'est installée à Lyon en 2007. Elle vit actuellement en colocation à Saxe-Gambetta avec sa meilleure amie.

Après le bac, elle souhaite s'inscrire dans une école d'Art. Les grandes villes proches de chez elle ne lui proposent pas de formation dans le domaine qui l'intéresse. Elle choisit alors « *assez naturellement* » de venir étudier à Lyon pour des raisons pratiques « *ce n'est pas très loin de chez ma mère, je peux rentrer facilement le week-end* » et parce qu'elle est déjà attachée à la ville « *je venais souvent à Lyon avec mes parents quand j'étais petite, c'est une ville que j'aimais bien* ».

Emeline se rend compte très rapidement lors de sa première année, qu'elle va devoir choisir un autre cursus l'année suivante pour des raisons financières d'une part « *mon père m'a dit un jour, qu'il ne pourrait pas me financer l'année suivante* » et par manque d'intérêt d'autre part « *c'était intéressant mais ça ne n'était pas ma voie, je ne me voyais pas continuer de toute façon* ».

L'année suivante, elle s'inscrit alors à Lyon 2 en Sciences de l'information et part valider sa 3^{ème} année à Montréal. Elle garde un très bon souvenir de cette expérience « *c'est très enrichissant de partir comme ça, en plus au Québec, c'était vraiment super.* »

Emeline a obtenu son diplôme l'an dernier mais s'est inscrite en M2 à l'ENS cette année pour enrichir ses compétences et aussi parce qu'elle redoutait de ne plus étudier « *j'ai décalé l'échéance, je crois que j'avais peur de quitter ce statut, j'avais encore une année de bourse alors j'ai continué* ».

Cette dernière année terminée, Emeline cherchera du travail à Lyon « *je ne veux pas partir de Lyon, je suis trop bien à Lyon* » ou à Montréal.

Budget mensuel

<i>Dépenses</i>		<i>Revenus</i>	
<i>Loyer</i>	<i>382,5</i>	<i>Pension</i>	<i>200</i>
<i>Téléphone</i>	<i>20</i>	<i>Bourse Crous</i>	<i>390</i>
<i>Internet</i>	<i>12,5</i>	<i>Caf</i>	<i>132</i>
<i>Assurance appart</i>	<i>8,5</i>		
<i>Electricité</i>	<i>45</i>		
<i>Gaz</i>	<i>22,5</i>		
<i>Eau</i>	<i>7</i>		
<i>Mutuelle</i>	<i>30</i>		
<i>TCL</i>	<i>28</i>		
<i>Total</i>	<i>556</i>	<i>Total</i>	<i>722</i>

Commentaires :

Il me reste 166€ mais c'est pour les courses alimentaires et les imprévus donc au final il ne me reste vraiment rien.

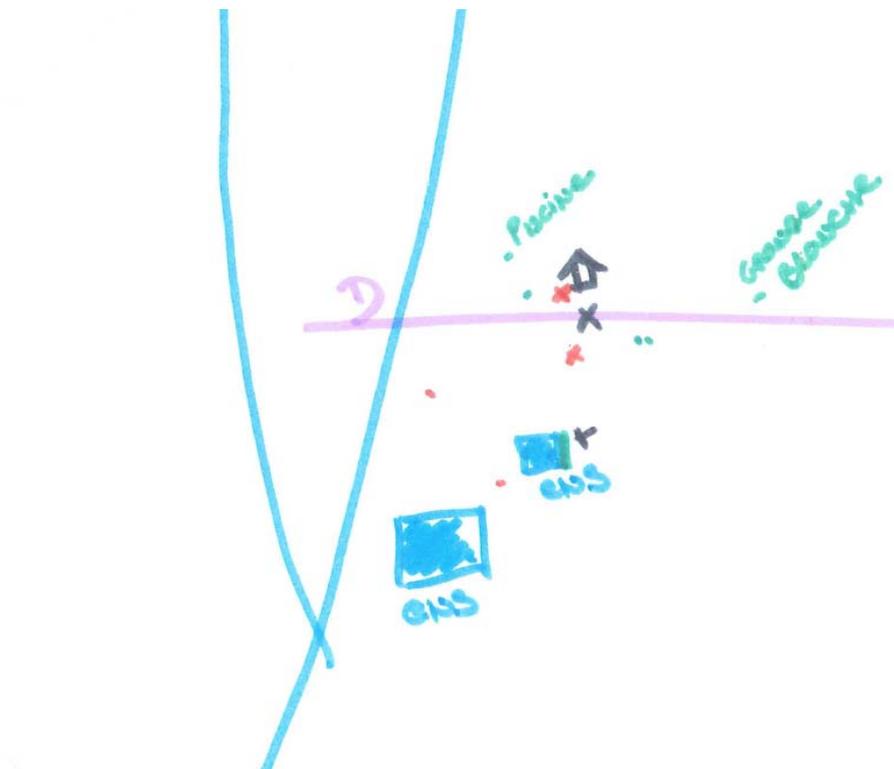
J'apprécie de toucher la bourse du Crous et la CAF, qui représente plus d'un tiers de mes revenus.

Les montants par contre sont élevés. En étant étudiant et pour peu de ne pas avoir de l'aide des parents cela devient vite compliqué. C'est intéressant de pouvoir bénéficier de tarifs étudiants et cela reste parfois très élevé.

Et lorsque les cours demandent énormément de travail et d'investissement, il est compliqué de travailler à côté. Pendant le premier semestre, ce n'était pas possible de travailler. Pour le second semestre, je vais prendre moins d'UE pour pouvoir bosser à côté. J'ai l'impression que je suis obligée de faire un choix, j'aurais aimé en prendre 4 mais je vais me limiter à 2 ou 3 seulement.

C'est un luxe de pouvoir choisir ses études sans se soucier de l'aspect financier.

Carte des usages de la ville



Tout est à côté de chez moi en fait. J'ai ma carte TCL mais mes trajets se réduisent à un périmètre assez limité en fait, je me déplace en transport mais aussi beaucoup à pied.

Pour faire mes courses, je vais au LIDL et au Casino une fois par semaine à deux pas de chez moi.

Je ne sors pas beaucoup à l'extérieur en ce moment (bars, cinés, restos) mais je vais chez des amis ou bien je reçois à la maison. Je vais souvent chez mon meilleur ami qui habite à Grange Blanche. Je ne vais pas sur la presqu'île parce que de toute façon je n'ai pas d'argent à dépenser, je préfère ne pas me tenter.

Une fois par semaine, je vais à la piscine de Garibaldi. Je fais aussi de la danse le mardi soir et de la boxe le mercredi soir sur le site de l'ENSSIB.

Lettre à un proche

Chère Mamie,

Cette nouvelle et dernière année étudiante s'annonce comme la plus difficile de mon parcours je crois. Je pensais bénéficier encore une dernière année de mon statut « privilégié » d'étudiante mais il semble que mes attentes étaient bien trop supérieures.

Tu te souviens du super stage que j'ai trouvé en début d'année, celui-ci s'est continué durant les grandes vacances. Ça me paraissait être une très bonne idée, mais le salaire de stagiaire ne me permettait que de compenser l'absence de bourses durant les grandes vacances. Heureusement j'avais économisé un peu en prévision durant l'année mais cela n'a pas suffi.

Et finalement il s'est rajouter pleins de petits détails qui font, qu'au cumulé, cela m'a mise dans une position très délicate.

J'ai dû changer d'appartement, et les frais associés (agence, meubles, ouverture des compteurs, etc.) ont été plus importants que prévu. Et à ce niveau-là, je ne connais aucune aide financière qui aide les étudiants à s'installer. C'est dommage.

J'ai aussi perdu un échelon de bourse à cause de Thomas qui travaille maintenant, du coup c'est quand même 60€ par mois en moins, alors que maman ne m'aide pas plus finalement.

Et puis en finissant mon stage mon patron avait évoqué des possibilités de boulot. Pas à temps pleins, certes, mais des projets. Et à côté de ça, pour garder le statut étudiant je me suis réinscrite à l'école, à l'ENS pour suivre quelques cours tout en travaillant à côté.

Finalement, les projets ne se sont pas fait et les cours à l'ENS me demandent beaucoup trop de temps et d'implication, je n'arrive pas à travailler sur autre chose. Mais plus la situation avance et plus cela devient critique et il me faut absolument trouver un petit boulot à côté. Et c'est compliqué parce-que je ne peux pas évaluer la quantité de travail que j'aurais à fournir pour les cours.

Et puis trouver du travail ça demande également du temps. Il faudrait que je mette à jour mon cv, que je cherche en ligne, etc. Et si j'ai des heures et des jours disponibles, la quasi-totalité de ce temps est utilisé pour les travaux de l'ENS.

Je pense qu'un petit boulot d'une demi-journée ou une journée serait suffisant. Je n'ai pas besoin de mettre de côté tout de suite, mais simplement d'avoir un peu plus à la fin du mois pour pouvoir mieux gérer la vie à côté. Cela me prend beaucoup de temps et d'énergie de toujours compter mes sous, de vérifier mes comptes, de faire des minis courses. Je ne m'autorise à dépenser que 20 euros par semaine. Alors quand il s'agit uniquement de nourriture, cela va. Mais quand il faut racheter les produits de beauté ou de ménage ou autre, cela peut vite monter.

Et puis je ne sais pas s'il y a beaucoup d'offres disponibles pour ne travailler qu'une demi-journée à 7h par semaine. Et puis c'est hors de question de retourner travailler au Mac'do, c'était l'horreur la première fois, je préfère rester comme ça que d'y retourner.

Après c'est vrai que c'est parfois vraiment compliqué de trouver du travail. Avant, pendant la fac, je rentrais chez maman pour bosser dans le Carrefour d'à côté pendant les vacances scolaires. Parce qu'à ce moment-là, même si je n'avais pas autant de travail à faire pour les cours, je ne voulais pas prendre le risque de me distraire pendant les semaines de cours et risquer de louper mon année. Du

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

coup, travailler pendant les vacances scolaires me permettait d'économiser un peu. Et puis j'étais moins dans une situation délicate que maintenant.

Mais là, j'ai vraiment beaucoup de cours et de travail à la maison, c'est compliqué d'allier les deux.

Je suis quand même chanceuse d'avoir la bourse, mais quand même, ce n'est pas tous les étudiants qui ont des parents qui peuvent les aider. Et finalement la bourse prend en compte le revenu de la famille, mais ça serait vraiment bien qu'ils prennent aussi en compte la situation de l'étudiant.

Un moment marquant

Une des choses que j'aime à Lyon c'est que c'est une ville où beaucoup d'évènements sont organisés, dont une grande partie grâce aux différentes facultés.

J'ai participé à un évènement qui m'a permis de participer à une deuxième d'une plus grosse envergure.

L'enssib et l'ENS ont organisé un [« hackathon » nommé Umix](#) fin septembre pour repenser l'architecture de l'information dans les bibliothèques. Le thème paraît un peu abstrait mais c'est une discipline qui fait partie de mon master actuel.

Cet évènement était réservé aux étudiants, de tous les pays. L'inscription était gratuite et lors de celle-ci il fallait choisir son domaine : architecte de l'information, développeur, designer ou venant des sciences des bibliothèques. Je me suis inscrite en tant qu'architecte de l'information puisque c'était le master que je venais tout juste de rejoindre à l'ENS.

Ce hackathon s'est déroulé le dernier week-end de septembre, du 25 au 27. Pendant s'est 2 jours et demi, nous nous sommes tous réunis à l'enssib. Je ne sais pas exactement combien nous étions, une vingtaine je dirais, dont la moitié était des internationaux, principalement venant d'Europe.

Pendant ce hackathon nous nous sommes répartis en quatre groupes afin de repenser l'architecture de l'information au cœur des bibliothèques. Il y avait quatre thèmes différents et la répartition des groupes s'est fait en fonction des envies de chacun. J'ai rejoint le groupe consacré à l'annotation.

Mon groupe était constitué d'un architecte de l'information venant de Zurich, un développeur de Lyon 1, et d'un autre étudiant lyonnais.



Pendant 2 jours nous avons donc travaillé sur un projet de prise d'annotation sur un livre papier grâce à une application et une interface numérique.



Nous savions que deux groupes gagneraient : l'un pour l'idée, l'autre pour la réalisation technique. C'est un projet sur une bibliothèque pour enfant qui a gagné pour l'idée. Et mon groupe a finalement gagné pour la réalisation technique. Nous étions très contents. Grâce à cette victoire, on s'est vu offrir une place chacun pour aller assister à la Blend Web Mix, le plus gros évènement consacré au Web à Lyon. Le prix des places étant très cher, j'avais participé à cet évènement l'année dernière en tant que bénévole. Cette année j'ai donc pu y participer en tant que simple spectatrice.

Et en plus, nous avons un stand à la Blend consacré à Umix sur lequel nous avons pu présenter notre projet.

Ces deux évènements étaient tous deux vraiment très intéressants et je suis ravie que ce type d'évènement soit organisé à Lyon, par les facultés et les autres organismes à destination des étudiants.

Voici [un petit gif de l'équipe du projet d'annotation](#), renommé « Annothèque ». Konstatin, le zurichois n'ayant pu se déplacer.

Mohamed H.

Parcours

Mohamed est actuellement en Master 1 Système d'Information à l'Université Lyon 3. Il est âgé de 27 ans et vient d'arriver à Lyon en provenance de Tunisie. Il parle un français approximatif. Il a mis de l'argent de côté pour démarrer sereinement sa vie à Lyon. Il est arrivé tardivement car il avait un certain nombre de papiers administratifs à régler avant de venir en France.

Mohamed a fait le choix de Lyon car c'est la première université qui l'a accepté et le Master de l'IAE de Lyon est bien classé en France. Il ne s'est pas beaucoup préparé à sa nouvelle vie. Hormis l'inscription à l'IAE via Internet, Mohamed s'est dit qu'il verrait sur place pour les questions de vie quotidienne, notamment le logement.

Ayant arrêté ses études depuis plus de deux ans, Mohamed n'est pas reconnu comme étant en formation initiale, ce qui ne lui a pas ouvert de droit au CROUS qui fut son unique point d'accueil en arrivant à Lyon. Mohamed a eu beaucoup de mal à s'y retrouver parmi les interlocuteurs administratifs et a décidé de se débrouiller seul en attendant d'obtenir sa carte étudiant. Il s'est trouvé un logement dans une auberge de jeunesse située dans le Vieux-Lyon « *avant de trouver un logement dans le privé* ».

Depuis trois semaines, il a enfin trouvé un logement dans le 8^e arrondissement en consultant Le Bon Coin. Pour lui, le plus dur est passé et il peut maintenant se concentrer sur ses études.

La semaine de cours de Mohamed est très chargée, avec en moyenne 29h/semaine. Sa recherche d'un logement au début ne lui a permis de suivre l'intégralité des cours.

Mohamed compte travailler pour gagner de l'argent à partir du 2^e semestre. Il aimerait trouver dans le domaine de ses études pour exploiter ses compétences mais se dit prêt à travailler en restauration ou en hôtellerie s'il ne trouve pas.

Budget mensuel

Recettes types	Dépenses types
Ex : Propre moyens : 1900	Ex : logement : 660
Ex : CAF : 00	Ex : Resto : 300
	Ex : transport : 60

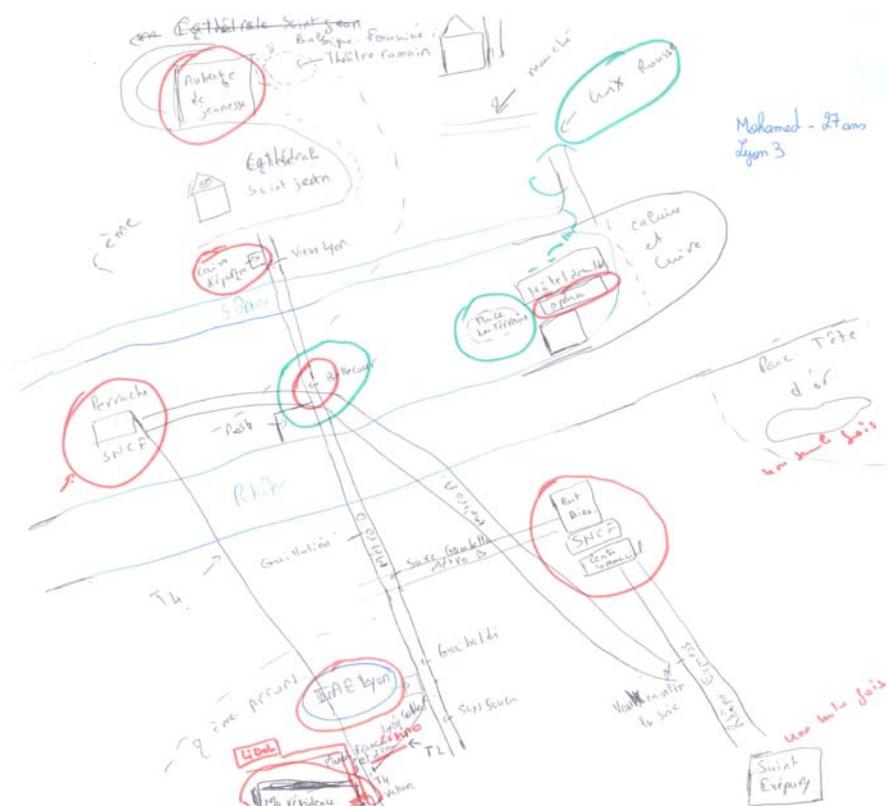
Commentaires :

Je ne suis pas boursier. J'ai mis de l'argent de côté pour faire mes études ici.

Le logement est trop cher, car c'est une auberge de jeunesse en attendant de trouver autre chose. Je ne peux pas aller au CROUS car ils ne prennent que des étudiants en formation initiale. De toute façon, je préfère travailler plutôt que d'avoir des aides. J'attends les vignettes OFII pour tamponner le visa et le valider pour l'année (comme un titre de séjour). J'attends la convocation pour la visite médicale.

La nourriture est trop chère, car je mange toujours dans les restaurants.

Carte des usages de la ville



Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

Je réside dans le 8^e arrondissement, dans une résidence Célibatel. J'ai 12m² avec un coin cuisine. Les toilettes sont en commun mais c'est propre. Je suis à 15 minutes à pied de l'IAE.

Je me rends souvent à Bellecour, c'est un lieu de rendez-vous entre amis. C'est un lieu très agréable. Je vais aussi à la Crois-Rousse pour les bars. C'est une petite ville dans la ville.

Pour mes courses, je les fais au Lidl et au Casino, c'est ce qu'il y a de moins cher. A midi je mange au resto U et le soir je me prépare à manger chez moi. Ça me convient bien.

Je trouve les TC très pratiques et accessibles mais j'attends d'avoir ma carte étudiant pour profiter d'un tarif réduit car c'est cher.

Je me suis inscrit au sport à l'université, j'aimerais faire du foot mais ça attendra le 2^e semestre car là je n'ai pas le temps.

Lettre à un proche

J'ai venu en France le 28 septembre 2014 pour entreprendre mes études. J'ai arrivé en retard à cause de la procédure de visa. En effet, il me fallait que je change mon passeport pour pouvoir déposer mon dossier de visa à l'Ambassade de France en Tunisie, car il me fallait une validité de 15 mois sur mon passeport.

Lors de mon arrivé à Lyon, je me suis dirigé directement à l'auberge de jeunesse pour passer quelque jours le temps que je puisse faire mon inscription administrative à l'université et obtenir ma carte d'étudiant et pouvoir louer par la suite.

Après je me suis allé à l'université pour faire mon inscription et faire mes cours. Je suis allé à l'administration pour faire mon inscription et à ce moment le responsable de mon dossier m'a informé qu'il faut que je remplisse un dossier de formation continue avant de faire mon inscription administratif. J'ai rempli et signé le dossier. Après, j'ai pris mon emploi du temps pour assister aux cours en attendant que ma convention de formation continue soit prête pour pouvoir faire mon inscription.

J'ai attendu ma convention de formation continue pour presque un mois. Enfin, j'ai pu la signer. Après, j'ai attendu que ma page sur le site internet de l'université soit ouverte pour pouvoir payer les droits d'inscription et récupérer ma carte d'étudiant pour pouvoir louer.

Après deux semaines, le responsable de la formation continue m'a envoyé un mail dans lequel il y a les données nécessaires pour pouvoir se connecter et faire l'inscription.

J'ai fait donc mon inscription et j'ai récupéré ma carte d'étudiant par la suite.

Après ça, j'ai commencé à chercher mon logement. Je me suis allé au Crous pour demander un logement. Mais, j'ai été informé que c'est trop tard maintenant, en

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

plus je suis en formation continue et je n'ai pas le statut d'étudiant selon le Crous. Donc, j'ai décidé d'aller voir les résidences privées pour étudiants. Ces résidences demandent toujours les papiers d'un garant résident en France dans le dossier à déposer. Puisque, je n'ai pas de garant ici en France et je n'ai pas aussi le droit au Locapass (garantit de l'Etat), j'ai été obligé de rester encore à l'auberge et chercher un logement sans être obligé d'avoir un garant. J'ai cherché sur internet surtout sur le site internet « Bon Coin », car c'est un site entre particuliers et il n'y a d'agences qui demandent un dossier avec garant.

J'ai cherché pendant quelques jours une chambre dans une colocation, mais je n'ai pas trouvé une colocation qui me convient.

Enfin, j'ai trouvé sur ce site une annonce pour chambre meublée sans garant dans une résidence étudiante. Donc, j'ai pris les coordonnées de la résidence et je me suis allé tout de suite.

J'ai visité la chambre. Il a été petite et un peu chère (393 euro). Mais, je l'ai pris. C'est mieux de rester à l'auberge... J'ai signé le contrat pour toute l'année scolaire. Il est un contrat mensuel qui se renouvelle automatiquement à condition de respecter les délais de paiement. C'est pour cette raison, il n'y'a pas de garant dans le dossier.

Cette situation m'a fait dépenser beaucoup d'argent au début de l'année car j'ai resté à l'auberge presque un mois et demi et j'ai payé pour ça à peu près 1000 euro.

Un moment marquant

Lyon est une belle et grande ville où il y'a beaucoup de places pour faire la fête surtout avec les amis.

Pendant la période que j'ai passé à l'auberge, j'ai connu beaucoup d'amis la plupart des étrangers.

Parmi ces amis, un ami espagnol m'a invité pour faire la fête avec ses amis. J'ai accepté et nous avons allé pour rencontrer ses amis. C'était des étrangers de l'Amérique Latine et du Portugal...

Nous avons passé une belle soirée ensemble et nous sommes toujours en contact pour faire la fête. C'est très sympa...

Hugo L.

Parcours

Hugo a 21 ans, il est en 4^e année à l'école de commerce de l'ESDES et habite près de la place Jean Macé. Après le BAC, il s'était renseigné sur les écoles de commerce post-bac et avait étudié les opportunités à Lille et Angers. Il a finalement choisi Lyon pour une raison pratique (ses parents habitant dans les monts du Lyonnais) mais aussi parce que son tissu économique est dynamique et réserve des perspectives d'emplois.

Les allers-retours depuis chez ses parents jusqu'à l'école, en voiture, ont progressivement été une contrainte. Aussi, en revenant de Prague, où il a passé 6 mois, il a décidé de se mettre en colocation en ville pour se rapprocher de son lieu d'étude.

Hugo s'intéresse de près à la création d'entreprise. En plus de son école, il est inscrit à deux MOOC en lien avec le sujet, qui lui permettent d'obtenir de précieux conseils en entrepreneuriat. Il n'a pas encore d'idée précise sur le domaine dans lequel il souhaiterait travailler et n'exclut aucune option quant à sa destination future.

Budget mensuel

Recettes types	Dépenses types
<i>Parents : 200 euros</i>	<i>Logement + charges : 450 euros</i>
<i>CAF : 175 euros</i>	<i>Courses : 150 euros</i>
	<i>Restaurant midi : 60 euros</i>
	<i>Abonnement TCL : 28 euros</i>
	<i>Vélov : 15 euros</i>
	<i>Sorties : 50 euros</i>
	<i>Cinéma : 20 euros</i>

Commentaires :

Mon logement me convient tout à fait. Pour 450 euros, j'ai mes charges comprises et l'emplacement me convient. Je suis ravi de l'état de mon appartement puisqu'il a été refait avant que j'emménage l'année dernière. Au niveau de mes courses, je réussie à bien tenir mon budget lors des promotions (Casino Bachut).

En revanche, les restaurants sont trop élevés donc je préfère organiser des repas dans des appartements (raclettes, fondue, etc...) et le prix de l'abonnement TCL ne fait qu'augmenter chaque année.

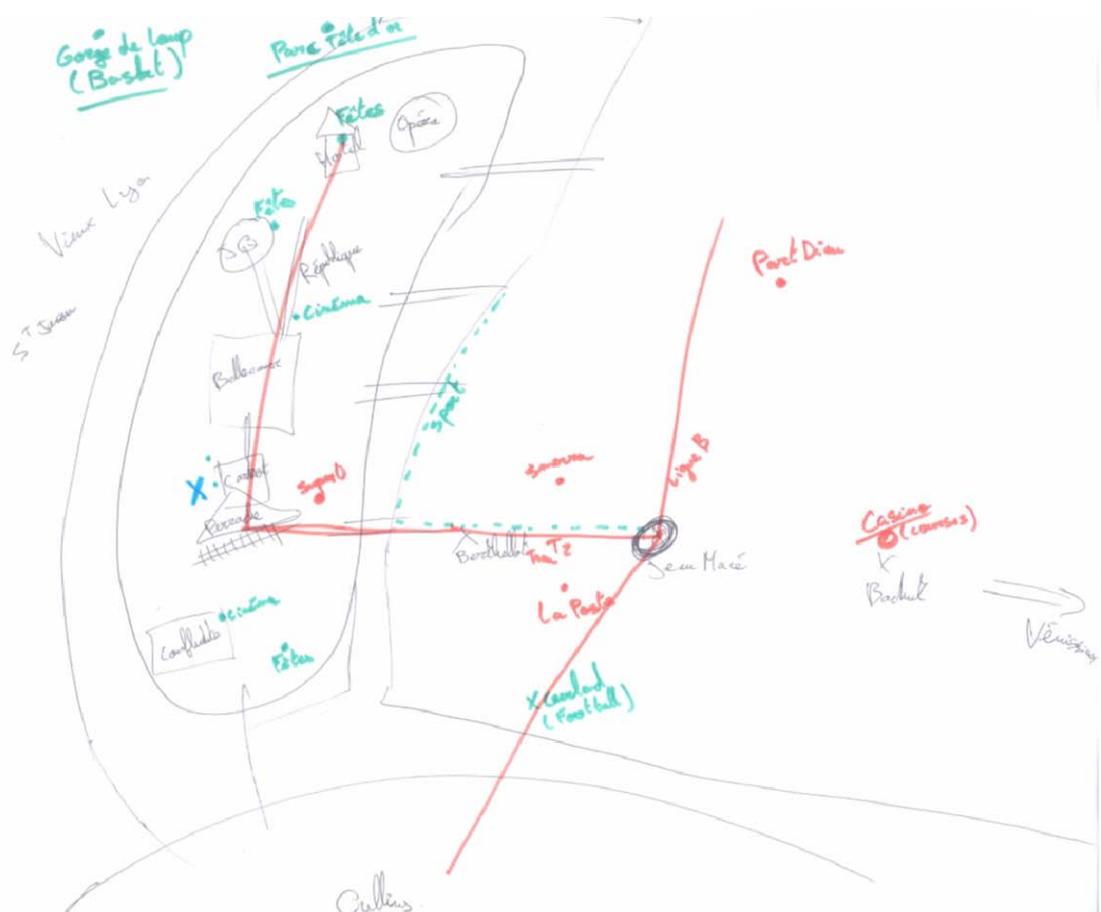
Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

Je vais me mettre à bosser au mois de janvier en tant que chargé d'affaires EJC (ESDES Junior Conseil), mais ce ne sera pas plus de 4h/mois, c'est une opportunité pour moi offerte dans l'école.

J'ai arrêté de fumer, ce qui me fait économiser au moins 60€ par semaine

Sans impacter mon budget, je suis actuellement deux MOOC, l'un proposé par EM Lyon sur l'entrepreneuriat, l'autre par HEC Montreal. Ce sont de vraies opportunités de suivre gratuitement des enseignements par des écoles prestigieuses. Cela demande de l'assiduité, à raison de 4h par semaine. A la fin, je pourrai bénéficier d'un certificat officiel de l'école, ce qui me permettra d'enrichir mon CV. Au-delà, je m'intéresse à la création d'entreprise et ces MOOC donnent d'excellents conseils en la matière.

Carte des usages de la ville



J'adore aller au Sucre, leur terrasse en été est très plaisante, l'entrée est gratuite et il y a des concerts pour 10-15€. A Hôtel de Ville aussi, il y a des bars dansants, c'est très varié, convivial. Je trouve qu'il y a de quoi faire la fête à Lyon, mais je ne sors pas tant que cela, je préfère manger chez des amis, discuter. C'est vraiment via le bouche à oreille que l'on décide d'une destination pour sortir. Par contre, je regrette que l'ESDES n'ait pas de bar en propre, réservé aux étudiants, comme il existe le bar de l'ECAM par exemple.

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

La Place Carnot à proximité de l'ESDES n'est pas une belle place, on ne s'y attarde pas en général. Pour courir, je vais à la Tête d'Or, en passant par les quais. Le parc est aussi un endroit où l'on se rejoint entre potes.

Je fais aussi du basket au sein d'une équipe de l'ESDES. On pratique sur un terrain situé à Gorge de Loup, qui est en piteux état. J'ai besoin de me dépenser après les cours, c'est une habitude.

Je travaille soit chez moi, soit à la bibliothèque de l'ESDES. Il y a des conférences qui sont données dans mon université. Il y en a certainement ailleurs, mais je n'y vais pas.

Je suis en colocation avec un ami qui est en médecine, autant dire que je n'ai pas besoin de consulter. Je n'ai vu aucun médecin depuis que je suis à Lyon, je suis en bonne santé. Pour le dentiste, j'en ai un qui est près de chez mes parents.

Lettre à un proche

Mr LEMOINE Hugo

à Lyon le 17 novembre 2014

XXX

69007 LYON

à Mauricette LEMOINE (ma tante)

Bonjour Mauricette,

J'espère que tu vas bien. Actuellement en 4ème année d'école de commerce à l'ESDES, j'ai bien repris les cours début octobre. Mes cours me plaisent toujours autant. J'ai la chance d'être dans un bon groupe avec des étudiants motivés et travailleurs.

Je suis toujours en colocation avec mon meilleur ami Joris. Cela fait plus d'un an qu'on habite ensemble et tout se passe bien entre nous. Il y a deux semaines, nous avons rencontré un problème sur la porte d'entrée. La clé s'est bloquée dedans et impossible de la sortir. Il était tard, on a donc fait venir un serrurier à minuit mais pas question de toucher à quoique soit au vue de ses tarifs exorbitants. Tu te rends compte qu'il voulait nous faire payer 380 euros pour changer la serrure. On a attendu le lendemain matin pour contacter quelqu'un d'autre.

Sur conseil d'un ami à moi, j'ai appelé un serrurier qui nous a débloqué la clé pour 70 euros. Il était très gentil et il nous a même donné une pièce pour réparer le loquet de notre boîte aux lettres. Les parents de mon colocataire, propriétaires de l'appartement ont fait changer la serrure toute entière depuis cet accident. C'est toujours pareil, l'année dernière quand mon store de chambre a eu un problème, j'ai fait venir un réparateur. Cependant, après m'avoir dit son tarif pour changer une pièce de mon store, il était plus préférable que je le répare moi-même. Ce serait bien que des étudiants aident d'autres étudiants pour ce genre de problème.

Métropole de Lyon - Direction de la prospective et du dialogue public - Direction de l'innovation et de l'action économique / service université

Ensuite, j'arrive à trouver des petites missions pour me faire un peu d'argent. Je fais quelques fois des petites missions pour l'EJC. Mes études actuelles m'ont permis d'acquérir une certaine rigueur dans tout le travail que j'entreprends, que ce soit dans l'investigation personnelle ou le contact avec les autres. C'est pourquoi, j'interroge des personnes dans la rue. Je surveille aussi le concours d'entrée de mon école. Ce n'est pas facile de trouver un travail qui coordonne avec nos horaires de cours. Je ne peux pas aller travailler chez McDonald's jusqu'à 2h du matin. Je serai trop fatigué pour réviser le lendemain matin. Cet Été, j'ai fait mon stage dans le Groupe Adecco France. J'ai pu mettre un peu d'argent de côté avec mes indemnités de stage.

J'espère que tu viendras vite me voir à Lyon. J'en profiterai pour te montrer le nouveau quartier de Confluence. Il est derrière Perrache et on ne peut malheureusement y accéder seulement qu'avec le tram ou en vélov, le métro ne va pas jusqu'à Confluence pour le moment. Je te proposerai bien de faire le tour de Lyon en vélov mais avec ton problème de genou ça ne va pas être impossible. On va devoir faire beaucoup de changement pour se rendre au parc de la Tête d'or ou à l'opéra de l'hôtel de ville. Je sais que tu préfères le tram au métro mais il est ce dernier est plus rapide que le tram.

A bientôt Mauricette, je t'embrasse

Hugo LEMOINE

Un moment qui vous a marqué



Dans le cadre d'un projet, exclusivement réservé aux étudiants, un groupe de 5 étudiants ont organisé un tournoi de Soccer. En plus du tournoi, ils avaient prévu un goûter, de la musique, Pom-Pom girls et bien d'autres surprises... Cet événement sportif très convivial s'est déroulé en mai dernier au CAMPUS Sport dans la Ville.

Après avoir reçu un mail pour y participer, mes amis et moi avons décidé de nous y inscrire. Nous avons monté une équipe de 6 étudiants. Le prix pour participer à ce tournoi était de 10 euros par étudiant. Nous nous sommes tous retrouvés à la gare de Vaise pour s'y rendre ensemble. En arrivant là-bas, nous avons été très bien accueillis par l'équipe du staff qui nous ont montré où se trouver les vestiaires. Les installations nous ont semblé vraiment récentes et très propres.

Après une séance d'échauffement, les organisateurs nous ont expliqué le déroulement de l'après-midi puis nous ont donné le calendrier des matchs. Les équipes étaient réparties en deux poules composées de 4 équipes chacune. Les deux premières équipes de chaque poule étaient ensuite qualifiées pour le tour suivant. Entre chaque match, nous allions boire un verre de soda ou de jus de fruit. Il y avait des crêpes à notre disposition. Nous avons terminé deuxième en phase de poule puis nous avons malheureusement perdu en demi-finale. Nous avons gagné pour la troisième place.

Cet évènement était une après-midi fantastique durant laquelle, nous avons pu découvrir de nouveaux étudiants et se dépenser après nos partiels. Malgré un étudiant qui s'est blessé à la cheville, un organisateur la rapidement emmené aux urgences. J'ai vraiment gardé un super souvenir de ce tournoi car nous avons bien rigolé et les organisateurs ont été très agréables. Cet évènement sportif a été l'occasion de créer un réel esprit d'équipe. Les organisateurs nous ont fait parvenir les photos par Facebook deux jours après le tournoi.

Louis B.

Parcours

Louis à 22 ans et étudie en Master 1 à Science Po Lyon 2, à Bron.

Il est originaire de Provence, et après avoir passé un an à Leipzig (pour y faire une licence d'allemand), il est arrivé à Lyon en juin 2014. Sa famille est originaire de Lyon.

Il est actuellement en colocation avec sa sœur et deux autres personnes, sur les pentes de la Croix-Rousse

Louis n'a pas hésité longtemps avant de venir à Lyon, sa sœur y étant déjà installée. Les alternatives possibles étaient Marseille ou Montpellier. Mais à Montpellier, « *on est toujours entre étudiants, il n'y a la taille permettant de rencontrer d'autres personnes, d'être confronté à la vie réelle* ».

Louis est amateur de musique et aimerait trouver un cours de batterie sur Lyon. Il est également en train de monter une association mêlant cuisine et musique. Il a déjà trouvé des partenaires (un boucher et des musiciens) et un lieu d'accueil de son premier évènement. Il participe aussi à une association de jardins partagés situés dans son voisinage (Montée Bonnefonds), « *en donnant 2-3 coups de bûches le samedi* ». Cela permet de « *rencontrer des gens de son quartier et de rendre le quotidien plus léger* ».

Budget mensuel

Décrivez vos dépenses et recettes types sur un mois (octobre)

Recettes types	Dépenses types
Parents : 400 €	Loyer : 450 €
	Charges : 50€
CAF : 170€	Transport (tickets de bus, pas de carte TCL, du fait du retard de reçus de carte étudiante) : 40-50 €
Epargne : Pour combler le reste, jusqu'à que je trouve le temps de travailler (si possible en Restauration, permet de réduire les dépenses alimentaires, selon le lieu où l'on travaille).	Alimentation : 200-300€

Commentaires :

Il faut que je trouve un job pour joindre les deux bouts. J'ai déjà travaillé dans la restauration avant, je vais essayer de trouver dans ce domaine. J'ai déjà commencé à démarcher des restaurateurs. Je vais directement les voir bien habillés et avec mon CV, très tôt dans la journée pour leur prouver que je suis motivé et que je sais me lever tôt !

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

Facebook. Cela me suffit pour me tenir au courant. Le soir on rentre souvent en vélo'v pour rigoler, on se met à deux dessus, ça coûte moins cher !

Je vais au parc de la Tête d'Or, environ une fois par semaine pour faire un jogging ou me balader.

Lettre à un proche

Cher parrain,

J'espère que tu vas bien, j'ai entendu dire que tu avais des problèmes de santé. J'aimerais bien essayer de venir te voir sous peu, j'essayerai de trouver un covoiturage, voire de faire du stop, si j'ai assez de temps.

Je vis à Lyon depuis bientôt trois mois. La ville Lumière porte bien son nom, les ballades le long des quais sont très agréables, surtout à la tombée de la nuit, lorsque les lumières germent à la proue des péniches, le long des rangées de ces immeubles, apparaissant de ci-de là, le long des deux « montagnes » de la ville. Je marche assez souvent, les transports en commun sont assez cher pour moi.

La faculté ne m'a toujours pas envoyé le certificat d'étude, je ne peux pas me faire de carte de transport en commun. Pour parer à cela, je me suis acheté un vélo. Il y a certaine partie de la ville, le centre-ville notamment, n'est pas très dangereux, l'aménagement y est assez bien pensé. Pour le reste, c'est plus compliqué : ma faculté se situe hors de la ville de Lyon, plus exactement, à Bron. Je m'y rends en vélo, pas forcément tous les jours, plutôt selon mes humeurs, et surtout selon le temps. Je dois bien pédaler cinquante minutes pour m'y rendre.

Les transports sont relativement cher, du fait de ma condition (tu sais, je n'ai pas encore de carte de transport), et les lignes vers la faculté sont souvent surbondées, en panne, en retard. Tu ne peux pas t'imaginer, les rams de tram vomissent des flux d'étudiants, de travailleurs et de retraités, et pas seulement aux heures de pointe. La dernière fois, j'ai même vu une vieille dame s'évanouir dans un tram, par manque d'air. Les utilitaires de ces lignes doivent haïr les étudiants, je les comprends qu'à moitié, ils devraient plutôt remettre la faute sur les problèmes d'organisation du réseau. D'ailleurs, la dernière fois, j'ai failli me faire insulter par un homme qui devait rentrer du travail, parce que je lui ai demandé de m'asseoir à côté de lui.

Enfin bref, tu vois que pour les déplacements à Lyon, il vaut mieux compter sur soi-même, garde le en mémoire pour ta future visite à Lyon. Si tu viens, j'essayerai de nous dégoter un vélo de plus, pour pas trop s'embêter avec ce genre de chose.

J'espère que tu te remettras de tes soucis de santé, je pense à toi, Louis.

Un moment marquant

Je me suis rendu au Festival Lumière, pour regarder une rediffusion du film de 1974, *Thunderbolt and Lightfoot (Le carnadeur)*, de Michael Cimino. J'ai été invité

par une vieille connaissance, que j'avais recroisé à la fac, par hasard. Anna avait une place en trop pour aller à la séance, donc elle m'a invité pour y aller. C'était une excellente séance de cinéma, voir un film culte dans une salle du Pathé Bellecour, c'est assez extraordinaire. D'autant plus que le réalisateur, Michael Cimino, était présent, un peu vieillit, mais toujours là. Il a raconté sa rencontre avec Clint Eastwood, c'était assez comique. Cimino le nain qui mime sa rencontre avec Eastwood le géant. Dans la salle, c'était une ambiance assez agréable, les gens applaudissaient, rigolait, ça change des salles de cinéma mornes. Cela doit sans doute être dû à l'ambiance festival, où c'est plutôt des passionnés qui se rencontrent lors de cette occasion.

Mélanie D.

Parcours

Mélanie a 20 ans et est en première année d'EM Lyon. Elle est originaire de Dunkerque et a fait deux ans de classe préparatoire à Lille. Elle réside actuellement dans une toute nouvelle résidence étudiante dans le 9^e arrondissement.

Mélanie a d'abord choisi Lyon pour EM Lyon dans laquelle elle a été acceptée. Elle avait également le choix d'aller à l'EDHEC mais le classement général des grandes écoles de commerce plaçait Lyon devant Lille, ce qui l'a convaincue. Elle avait également envie de partir du foyer.

Mélanie est bien occupée entre ses cours à l'Ecole de Commerce et son engagement dans l'association de l'école consacrée à l'entrepreneuriat social (« *je passe beaucoup de temps sur le campus* »). Elle aimerait s'engager dans cette voie plus tard. Elle s'est inscrite à un MOOC sur l'entrepreneuriat social proposé par l'ESSEC « *pour essayer* » et à une formation en ligne sur le handimanagement (via son association). Bien que cela soit difficile de s'y astreindre, « *cela permet d'échanger avec d'autres personnes qui partagent le même centre d'intérêt* ». En plus de ces activités, elle est tutrice dans une classe préparatoire à la Duchère pour épauler les jeunes préparatoire.

Elle consacre également un peu de son temps à un boulot d'enquêtrice « pour acquérir de l'expérience » et mettre du beurre dans les épinards (« *cela me permet de sortir et de faire des voyages* ») même si elle préfère donner de son temps que gagner de l'argent.

Mélanie s'apprête à faire un stage à l'étranger, obligatoire dans le cadre de ses études. Elle s'en réjouit. Elle reviendra sur Lyon, « *enrichie d'une expérience nouvelle* ».

Elle ne sait pas ce que l'avenir lui réserve mais elle est plutôt sereine quant aux opportunités professionnelles qui s'offriront à elle. Rien ne dit qu'elle restera sur Lyon.

Budget mensuel

<i>Recettes types</i>	<i>Dépenses types</i>
<i>Pour simplifier : j'ai transféré l'argent de mon prêt sur le compte de mes parents, qui me reversent chaque mois de quoi payer l'école, le loyer, les courses et le remboursement du prêt</i>	<i>Loyer : 495 euros (eau et internet inclus)</i>
	<i>Electricité : 40 euros (je suis au tout électrique)</i>
	<i>Restaurant et boissons lors de sorties : 20 euros</i>
<i>CAF : 175 euros en Octobre</i>	<i>Ecole : 500 euros</i>
	<i>Remboursement du prêt : 500 euros</i>
<i>Job étudiant (enquêteur) : 192 euros</i>	<i>Repas : moins de 200 euros je pense</i>
	<i>Sorties : 10 euros par mois</i>
	<i>+ frais de kiné, que je ne peux pas encore estimer.</i>

Commentaires :

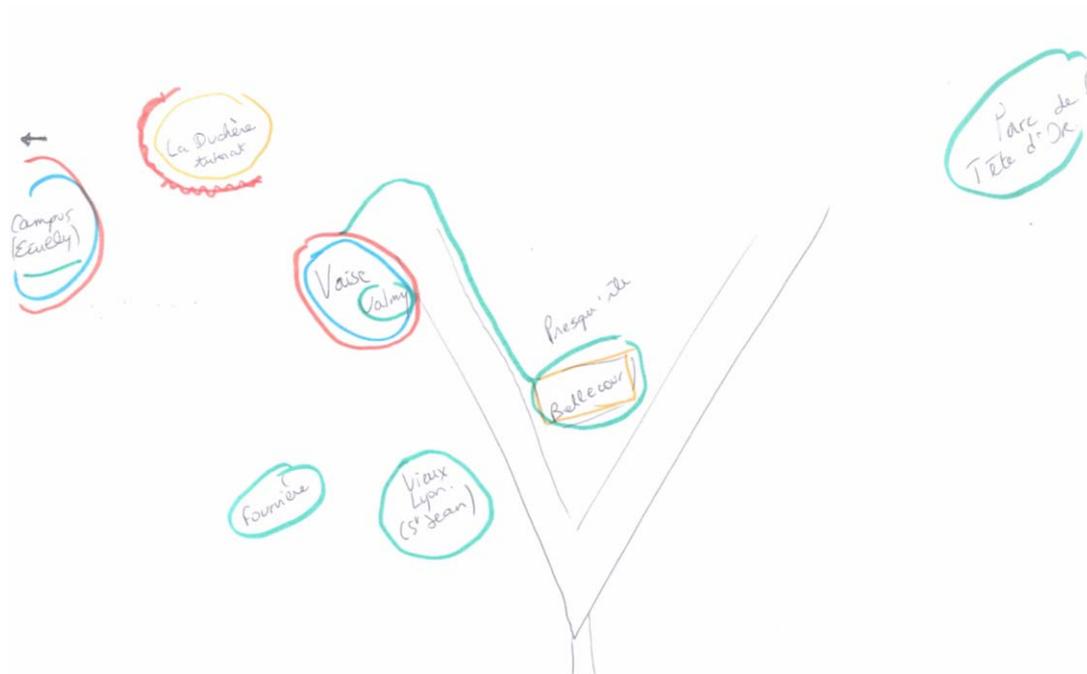
Dépenses supplémentaires, payées en Septembre :

- Ordinateur + pochette + souris + imprimante = 1000 euros (dont une partie par ma famille)*
- Frais école : 7000 euros (au total plus de 11000 euros l'année)*
- Imprimante + consommables 200 euros*
- Week End d'intégration + semaine d'intégration : 200 euros*

Je ne sors pas énormément, donc je fais des économies de ce côté-là (une soirée revient facilement à 15-20 euros). J'ai du mal à estimer mon budget alimentaire. Les repas les plus chers sont pris le midi à l'école, et c'est sur une carte prépayée. Je pense que je dois être plutôt à 150€ en Octobre. J'avais fait des stocks en Septembre, quand mes parents étaient venus m'aider à m'installer.

Le loyer me paraît très cher, d'autant plus que la facture d'électricité est importante puisque tout est électrique. J'essaierai de trouver un appartement à mon retour de stage (6 mois de stage à l'étranger obligatoire), car pour 550 euros (loyer + électricité + rangement achetés au début de l'année) par mois environ, il est possible de trouver une bien plus grande surface, voire même un appartement pour deux personnes si non meublé. Heureusement, les APL aident à faire passer la pilule.

Carte des usages de la ville



J'adore le réseau des bibliothèques à Lyon, je trouve cela très pratique. Je vais environ une fois par semaine à celle de Vaise ou à la Duchère. Je ne reste pas sur place, j'y vais pour emprunter des séries, des films ou des livres de méthodes (pour TOIC). Je trouve qu'il se passe plein des choses dans ces lieux. J'étais dernièrement aux Gourmandises de Vaise. C'est vrai que j'étais parmi les plus jeunes !

Je me rends souvent place Bellecour car c'est un point de rendez-vous pour nos entretiens avec les entrepreneurs sociaux de l'ADIE de Vaulx-en-Velin.

Je mange régulièrement sur le campus de l'EMLyon sinon je rentre chez moi et me cuisine quelque chose quand mon emploi du temps me le permet. Je fais mes courses à Franprix de Vaise, le Monoprix est beaucoup trop cher. J'ai tout sur place. Il y a des machines à laver commune pour le linge dans la résidence, ça me va.

J'adore me balader à Lyon, je vais de Vaise à Bellecour. Je suis assez solitaire, je réfléchis, cela permet de faire le point. Le Vieux-Lyon est un de mes endroits préférés pour les balades et les restaurants. Je ne fais pas les soirées étudiants, ou très peu, car je ne bois pas d'alcool et les soirées sont quand même à 18€ en moyenne ! Je préfère les petites soirées posées, en comité restreint.

Lettre à un proche

Chère Justine,

J'espère que tu vas bien. De mon côté, tout va bien ! L'école est bien sympa et Lyon est une belle ville. Si ce n'était pas une telle galère avec le logement, tout serait très bien ! Ah je crois que je ne t'ai pas encore raconté...

Je suis arrivée en Septembre, et déjà surprise : le bâtiment n'est pas terminé, alors qu'on m'avait assurée que si. Bon, ma chambre est terminée, je ne dis rien. On a galéré à monter mes affaires... D'une part, les ouvriers étaient en train de faire le « trottoir » et en plus la route était bloquée. Du coup, je suis restée à la porte de la résidence pendant que mon père faisait des allers-retours, en devant contourner les obstacles jusque la voiture garée dans la rue en face. Arrivés à l'accueil de la résidence, personne pour nous accueillir, j'ai cherché la chambre pendant un bon moment avant de croiser une stagiaire de résilogis qui m'a montrée comment faire. Pas génial leur système : il faut monter au premier, puis traverser tout un couloir, avant de monter au troisième.

Je m'installe tranquillement, la chambre est bien. Il y a quelques coups, on le note que l'état des lieux d'entrée, rien de très grave ! Il manque des rangements et un meuble dans la salle de bain, donc on va en acheter. On installe tout, on fait les courses et mes parents repartent dans ce bon vieux Nord.

Et là, les galères ont commencé.

Premier point, pas internet. La gestionnaire, désagréable comme tout, se plaint que c'est France télécom qui n'a pas fait son travail, alors que France télécom assure l'inverse à l'un des résidents. On a attendu plusieurs semaines avant d'avoir enfin internet (pour ceux qui avaient acheté un fil bien sûr...). Bien sûr, on n'a pas eu de réduction de loyer - alors que la majorité des résidents sont étudiants et travaillent beaucoup en ligne - parce que « vous comprenez, ce n'est pas de notre faute ! ».

Deuxième point : les poubelles. Ils ont mis plusieurs jours avant de nous indiquer où était le local : soit à l'étage -1 (on ne savait même pas qu'il y avait un sous-sol !), accessible uniquement avec l'ascenseur. Un endroit glauque, dans un coin de ce qui sera apparemment le parking d'un supermarché. Bien sûr, on l'a appris avec un mot dans l'ascenseur, précisant que laisser trainer ses poubelles devant la résidence était passible d'une amende.

Troisième point, le parking. Ça ne me concerne pas, car je n'ai pas de voiture, mais c'est dans la tendance négative. Certains résidents ont souscrit à l'option « parking », qui est évidemment payante et bien chère, pour se retrouver à garer leur voiture... dans la rue ! Il n'y a même pas de parking ! C'est un mensonge publicitaire selon moi, c'est du grand n'importe quoi ! D'autant plus que récemment, certains ont dû aller chercher leur voiture à la fourrière, car les voitures gênaient une grue qui devait passer : sympa !

Quatrième point : les défaillances de la résidence, entre pannes d'internet, alarmes incendie à répétition, boîtes aux lettres pas aux normes et meubles qui

s'écroulent (t'imagines, le meuble au-dessus du bureau ! si la fille était en train de travailler sur son bureau, les conséquences auraient pu être catastrophiques !), les plaintes se sont accumulées au début de l'année, avec toujours la même réponse « On ne peut rien faire, ce n'est pas de notre faute ».

Le pompon c'est vraiment la gestionnaire. Deux raisons, qui m'ont agacée pour l'une, et amusée pour l'autre, tellement la situation était bizarre.

La première : « Le tri sélectif ? Vous vous moquez de moi ? France télécom ne répond pas à nos appels et les électriciens sont débordés, et vous me parlez de tri sélectif ?! ». Moi, jeune étudiante, fraîchement arrivée dans une grande ville, de surcroît dans une résidence neuve, je m'attendais à des pratiques un peu plus respectueuses de l'environnement !

La deuxième était assez bizarre, parce que je n'ai vraiment pas compris pourquoi elle s'est énervée comme ça. Il était 18h, elle était dans son bureau, porte fermée. Je frappe, j'ouvre la porte en disant « Bonjour ». « Qu'est ce qu'il est marqué sur ma porte ? À quelle heure le bureau est fermé ? (ton très énervé) Je regarde : 17h. « Heu, 17h ». « Donc je ne suis pas là ». « Pardon ? ». « Je ne suis pas ici ». « Vous n'êtes pas ici mais vous êtes devant moi » (j'avais eu une journée très longue, et vu son comportement antérieur, j'avais pas du tout envie de lâcher l'affaire !). Elle a commencé à partir dans un discours d'au moins 5min, toujours en criant, comme quoi elle était toujours dérangée, qu'elle ne pouvait pas travailler si on la dérangeait toutes les 5 minutes, qu'elle en avait marre. Pour une gestionnaire, en pleine période d'arrivée, j'ai trouvé ça étrange. Je lui ai répondu que c'est elle-même qui nous avait dit qu'elle resterait plus longtemps les soirs les premières semaines, elle a répondu que les premières semaines étaient passées, et qu'elle aimerait qu'on arrête de la déranger quand elle travaillait dans son bureau. Je me suis rappelée ma gentille Josiane de l'an dernier (tu sais, la gestionnaire de ma résidence à Lille), qui me demandait dès qu'elle me voyait « Bonjour Mélanie, comment allez-vous ? Vous avez passé une bonne journée ? » et je me suis dit que ce temps-là était fini ! Bref, elle m'a quand même laissé poser ma question, puis s'est calmée (peut-être parce que ça concernait le règlement du loyer ?).

Bon, je critique beaucoup, j'exagère (quoique, vu le prix, on peut s'attendre à peu mieux selon moi). Au final, ma chambre est bien aménagée et plutôt bien située. Grâce aux transports en commun, je peux accéder à toute la ville assez rapidement, et je suis à quelques minutes de la gare de départ du bus qui va à l'école. Et puis la gestionnaire est pas si terrible que ça, elle dit bonjour quand on la croise !

Mélanie

Nicolas G.

Parcours

Nicolas a 23 ans, il est inscrit en Master 1 de Droit à Lyon 3, site des quais.

Nicolas a grandi à Tassin-la-Demi-Lune. Après le baccalauréat, il poursuit ses études en BTS Management des Unités Commerciales. Son BTS en poche, Nicolas décide de faire du droit. Il s'inscrit alors dans plusieurs villes : Annecy, Montpellier et Lyon car ces trois villes proposent de « *bons masters en droit* ».

Nicolas est accepté à Lyon 3 et soulagé car il ne souhaitait pas vraiment s'éloigner de Lyon : « *j'ai toute ma famille, mes connaissances, je connais la ville, ça évite des allers-retours et je voulais rester dans une grande ville pour la vie étudiante* ».

Dès sa première année de BTS, Nicolas a choisi de vivre à Ecully pour rester proche de ses parents tout en étant plus autonome. Il vit encore dans cet appartement aujourd'hui qu'il partage avec un ami.

Nicolas a deux grandes passions : le football qu'il pratique toutes les semaines dans son club d'enfance à Chaponost et la fête à laquelle il s'adonne volontiers chaque semaine, le jeudi et le vendredi voire le samedi.

Nicolas poursuivra son Master 2 à Lyon 3.

Budget mensuel

Décrivez vos dépenses et recettes types sur un mois (octobre)

Recettes types	Dépenses types
<i>Parents : 300 euros</i>	<i>Loyer : 300 euros</i>
<i>APL : 150 euros</i>	<i>Eau + chauffage : 40 euros</i>
<i>Petits boulot : 300 euros</i>	<i>Electricité : 15 euros</i>
	<i>Course : 200 euros</i>
	<i>Transport en commun : 28 euros</i>
	<i>Sortie/bar : 70 euros</i>
	<i>Essence : 50 euros</i>
<i>Total = 750</i>	<i>Total = 703</i>

Commentaires :

Ce qui me convient :

- *Le mode colocation qui divise les frais de loyer par deux*
- *L'aide des parents*

Ce qui ne me convient pas :

- *Calculer chaque dépense pour le mois*
- *Aucun excès autorisé pour finir le mois.*
- *Loyer élevé*
- *Pas beaucoup d'aide pour les étudiants hormis les APL*

Le budget est serré, tout excès engendre des conséquences, si je dépense plus que mes recettes, ça se répercute sur le mois suivant. Quand je n'ai plus d'argent alors je mange des pâtes comme je l'ai écrit sur ma lettre, c'était assez exceptionnel comme situation mais en fin de mois c'est quand même souvent des pâtes.

Je ne peux pas bosser plus parce que je n'ai pas le temps et trouver un boulot 2 heures chaque soir ce n'est pas facile.

Carte des usages de la ville



Les courses et les démarches utilitaires c'est autour de chez moi.

Les sorties c'est à Lyon parce que c'est desservi par les transports en commun. C'est plus simple de se rejoindre au centre. Je ne vais pas au cinéma, je vais plutôt boire des verres avec des copains. Pour me rendre au centre, je prends les transports en commun et je rentre chez moi avec la pleine lune [navette pleine lune] qui va de d'Hôtel de Ville jusqu'à l'école centrale d'Écully. C'est appréciable quand on arrive à la bonne heure parce qu'il y en a une toutes les

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

heures. Quand on loupe la navette, on marche ou on prend un taxi. Je regrette que les Vélo'v n'aillent pas jusqu'à Ecully ou au moins jusqu'à Tassin.

Le lieu dépend des envies, on aime bien changer. On se met d'accord au moment où on se retrouve ou en sortant de cours. C'est quand même beaucoup sur la presqu'île.

Je me rends en voiture à Chaponost tous les mardis soir pour mon entraînement de foot, c'est une habitude, c'est mon club d'enfance, je retrouve d'autres amis, ça change de la fac. Je ne l'ai pas noté mais je cours aussi à Lacroix Laval ou au Parc de la Tête d'Or.

Lettre à un proche

Salut Clem !

Ça commence à faire un moment que je n'ai pas eu de nouvelles de ta pars, d'ailleurs, la dernière fois c'était début juillet, la veille avant que tu partes en Australie. J'ai pu voir quelques photos que tu as mises sur Facebook ou t'étais avec Gwen et ça m'a l'air pas mal du tout ce petit road trip entre copines !

On pensait venir vous rejoindre 1 ou 2 semaines en août après nos exams afin de finir l'année en beauté

Sinon, la vie à Lyon n'a pas changé : métro, boulot, apéro, dodo comme on dit...

Je suis toujours dans le même appart, toujours en colocation avec raf et toujours à Ecully au moins jusqu'à la fin de l'année scolaire ou jusqu'à qu'on nous vire à cause du bruit ☺

En ce moment, c'est un peu la galère, entre les cours et les sorties, ça devient un peu compliqué pour bosser à coter afin de tout payer : loyer, transport, sortie, courses etc. Heureusement qu'on est deux sinon ça serait impossible de tout payer.

D'ailleurs tu vas rire, le mois dernier, on a tellement fait de soirées qu'à la fin du mois, on était en galère pour payer les courses et le loyer. Du coup, on est allé à Liddle et on est revenu avec 12kg de pattes car on n'avait plus rien dans le frigo et ça nous a fait 2 semaines.

Du coup, la semaine dernière, j'ai trouvé un boulot en tant qu'enquêteur TCL afin de remplir un peu les caisses ! Ce n'est pas trop mal, tu leurs donnes tes disponibilités et en fonction, ils te font bosser la semaine ou le weekend et ils te payent même une partie des TCL. C'est toujours ça à payer en moins à la fin du mois.

En gros, en ce moment, tu te lèves à 7h, tu pars à la fac, tu rentres à 19h et tu repars bosser jusqu'à 23h-minuit. Une petite semaine de 45 heures...Quand on n'a aucuns travaux à rendre, ça va encore, sinon je ne t'explique même pas la galère ! Les sorties tu oublies, le sport n'y pense même pas et dormir c'est pareil !

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

Sinon, j'ai trouvé deux ou trois bons plans pour se faire un peu d'argent et cela permet aussi d'arrondir les fins de mois. Ce qui est bien c'est que tu n'as pas besoin de bosser 7h pour te faire 60 euros et ça ne prend presque pas de temps car tu peux y faire chez toi. C'est un pote de la fac qui m'en avait parlé et pour faire simple, tu tests des produits cosmétiques pendant 3 semaines et on te donne 40 euros à la fin. Ça permet de payer les sorties du mois en gros...

J'ai même envie de te dire que limite j'ai de la chance car je n'ai pas de prêt à rembourser pour la fac, ni pour le logement comparé à certains que je connais...

Bref, dans tous les cas, j'espère que tout se passe bien pour vous là-bas et on se tient au courant pour les vacances.

Un moment marquant

J'ai choisi un événement qui rentre dans le cadre de la vie citoyenne et qui s'est déroulé le Jeudi 6 novembre entre 18h et 20h sur la place Gabriel vers l'arrêt de métro Guillotière.



Il s'agissait d'une manifestation suite au récent événement concernant la mort de Remi FRAISSE et toutes les autres victimes de violences policières. Cette manifestation a rassemblé plus d'une centaine de personnes et les CRS étaient présents en grand nombre pour contenir les manifestants qui s'étaient rassemblés très rapidement.

Il était 18h lorsqu'avec une amie nous avons fini les cours à la fac Lyon 2 situé quai Claude Bernard.

Nous devons nous rendre jusqu'au métro Guillotière afin d'aller vers gare de vaise.

Arrivée devant la bouche de métro, nous nous sommes retrouvés bloqués au milieu des manifestants qui commençaient tous à se cacher le visage en criant : « Fuck la police », « nique la police ». Les CRS qui leurs faisaient face étaient sur le point de charger habillés d'une armure totale, matraque et bouclier à la main. Ils étaient à peu près une centaine et commencèrent à encercler les manifestants avec nous au milieu. Des camions anti émeutes venaient d'arriver et bloquaient la place Gabriel péri et le cours Gambetta

Mon amie s'est tournée vers moi et me dit : « Tu vas voir ça va dégénérer dans peu de temps ! ».

A peine 30 secondes après, des jets de bouteilles et de pierres commençaient à voler en direction des CRS. A ce moment-là, nous avons eu peur de prendre un projectile en pleine tête.

Les CRS ont riposté en lançant deux ou trois bombes lacrymogènes vers notre direction. On était totalement pris au piège. Mon amie a eu un retour de gaz lacrymogène dans les yeux suite au vent et a les yeux qui pleurent abondamment. Une personne à côté de nous dit à voix haute « dispersez-vous ! » Cette personne

Métropole de Lyon - Direction de la prospective et du dialogue public - Direction de l'innovation et de l'action économique / service université

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

qui a été très perspicace sur le coup n'a même pas remarqué que toutes les issues étaient bloquées".

Nous avons réussi à nous faufiler en dehors du groupe de manifestant et des CRS afin de rejoindre la place Bellecour à pied. On se croyait en pleine guérilla urbaine avec des gens qui courraient dans tous les sens en lançant des bouteilles en verres contre les CRS avec le visage masqué pour se protéger des gazes lacrymogènes.

Au final, plus de peur que de mal, nous sommes arrivés à sortir de cet affrontement vers 18h30 avec juste les yeux qui pleurent et sans blessures.

Ce moment m'a marqué car ça s'est passé tellement vite que nous n'avons pas réalisé sur le coup ce qui se passait et dans quel pétrin on était tombé.

Sarah F.

Parcours

Sarah a 23 ans, est inscrite en Master 1 de Lettres Modernes à Lyon 3, site de la Manufacture.

Elle a grandi dans « *la campagne proche de Lyon* », elle est partie un an à Londres après son baccalauréat pour améliorer son anglais. Cette expérience lui a permis de mesurer son attachement à Lyon.

Sarah revient certaine de son choix, elle étudiera à Lyon « *j'ai toutes mes attaches amicales et j'ai réalisé que ça comptait beaucoup pour moi* ». Elle s'interroge alors sur le choix de l'établissement qui lui conviendra le mieux : privé ou public. Après réflexion, elle choisit de s'inscrire à la FAC en Lettres Modernes pour des raisons financières « *je ne voulais pas mettre trop d'argent dans mes études* » et parce qu'elle mettait en doute les promesses des écoles privées « *dans les écoles privées, ils promettent des choses mais je ne suis pas certaine du résultat* ».

Sarah décide en 3^{ème} année de licence de réaliser un stage dans une agence de communication afin de confronter ses connaissances à la réalité du travail. Forte de cette expérience, elle lance avec un ami, le magazine culturel gratuit « Sottises » pour lequel elle est encore aujourd'hui, rédactrice et photographe.

Aujourd'hui, Sarah est certaine des qualités de son enseignement et poursuivra l'année prochaine en Master 2 Gestion de projets ou Communication à Lyon.

Budget mensuel

Recettes types	Dépenses types
Parents : 300 €	Chauffage : 50€ par mois payé par ma colocataire
Grands-parents : 500 €	Eau : 30€
APL : 137 €	Loyer : 389€
Bourse (en cours) : environ 400 €	Internet : 38€
	Assurance habitation : 21€
	Téléphone mobile : 25€
	Gynécologue : 50 €
	Sortie (concert, restaurant, bar, expositions) : 150€
	Courses : 125€

Commentaires :

Mon loyer n'est pas très cher.

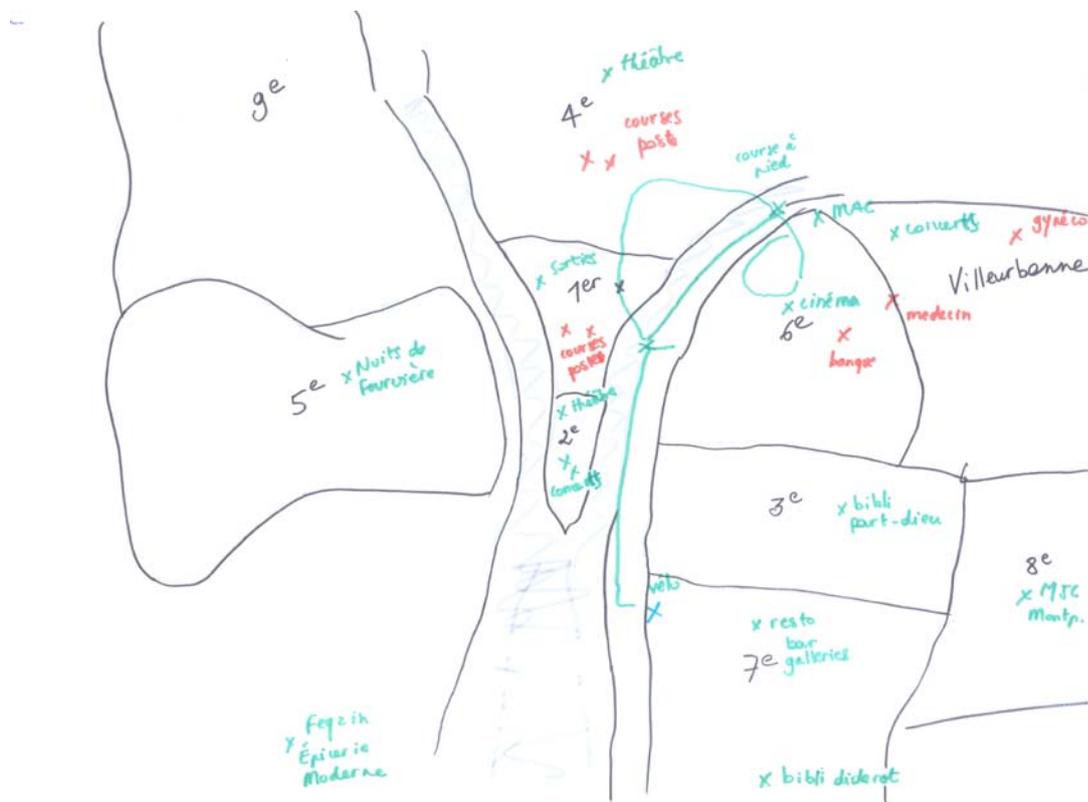
Comme j'ai envoyé mon dossier de bourse en retard, je n'ai pas encore la totalité de mes revenus mensuels. J'ai noté les bourses sur ma fiche mais je ne les ai pas encore touchées cette année.

J'aimerais accorder un budget plus important aux loisirs.

Le mois de novembre, décembre, c'est des dépenses en plus, ce n'est pas évident et pas facile de gérer mais avec les partiels, les révisions, je fais des économies puisque je sors moins, je ne fais pas de grosses sorties c'est plus raisonnable.

J'essaie de mettre de l'argent de côté, au mois de février ou au mois de mai, j'essaie de partir, je fais un voyage ou bien je m'achète quelque chose de cher.

Carte des usages de la ville



Pour les lieux utilitaires, j'ai deux secteurs : le premier ou le 4^{ème} pour les courses et la poste ; le 6^{ème} et Villeurbanne pour la banque, le médecin et le gynéco. En fait, avant, j'habitais aux Brotteaux donc j'ai gardé des habitudes là-bas et ça ne me dérange pas puisque je n'y vais quand même pas très souvent, la banque c'est une fois par an et encore ! Par contre, pour les courses, c'est des supermarchés pas très chers à proximité de chez moi. Je vais en bas [des pentes]

si je remonte chez moi ou en haut [plateau Croix-Rousse] si je redescends, ça dépend.

Pour les sorties par contre, c'est assez éclaté. Pour tout ce qui est sorties avec des amis c'est dans le 7^{ème} ou dans le 1^{er}. Dans le 7^{ème} parce qu'il y a pas mal de choses à faire, des choses différentes, c'est le quartier de la découverte, c'est un quartier jeune et dans le 1^{er} on a nos lieux habituels, souvent on se retrouve sans l'avoir prévu, c'est sympa ce côté spontané.

En fait, je choisis les lieux en fonction de la programmation mais c'est aussi une histoire d'habitude.

Je vais au parc de la Tête d'Or quand je décide de courir mais c'est assez rare cette année, il faut que je m'y remette.

Lettre à un proche

Chère Mamie,

Je t'écris pour te parler d'un problème sérieux qui concerne l'appartement. Comme tu le sais, cela va faire un an que nous avons emménagé ici avec Axelle. Nous avons convenu d'un accord avec la régie : nous nous étions engagés à repeindre les murs colorés en blanc et ils devaient remplacer le lino de nos chambres par du parquet. Nous avons repeint l'appartement, cela a pris du temps et de l'énergie, mais nous étions satisfaites du travail accompli. J'ai contacté plusieurs fois la régie au sujet de la peinture et pour d'autres petits soucis : un branchement électrique défaillant, un store de velux cassé, une poignée de fenêtre cassée, ... La régie s'est chargée de réparer les plus petites choses défaillantes et s'est complètement désengagée pour le changement du lino en faisant la sourde oreille. Plus le temps passait, moins nous avions de réponse de leur part. Et pourtant, lorsque nous payons notre loyer en retard, ils ne manquent pas de nous envoyer des recommandés et rappels. On marche sur la tête !

Cela va faire un an que nous avons emménagé ici avec Axelle et presque aucune réparation n'a été faite, je parle des réparations conséquentes : le lino, la poignée de fenêtre, le store du Velux du salon, le remplacement du Velux de la chambre d'Axelle. Vendredi prochain, quelqu'un vient changer son Velux, on n'y croyait plus ! Après 3 devis et 3 personnes différentes qui sont venues constater les dégâts, quelqu'un vient enfin le changer. Maman et Axelle ont beaucoup insisté, surtout Maman. Elle me disait « je vais les appeler tous les jours jusqu'à ce qu'il en ait marre de moi et qu'ils cèdent ! ». À croire que cette technique fonctionne.

Depuis un moins, nous avons remarqué une fuite au niveau du plafond dans le salon. Quelqu'un est venu réparer, enfin, il a plutôt colmaté les brèches en minimisant le problème. Aujourd'hui, la fuite s'agrandit et des tâches apparaissent à cet endroit. La régie est incompétente, et ses réparateurs aussi visiblement. Les problèmes avec cet appartement sont sans fin, il y a toujours quelque chose dont il faut se soucier, il faut constamment appeler la régie pour

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

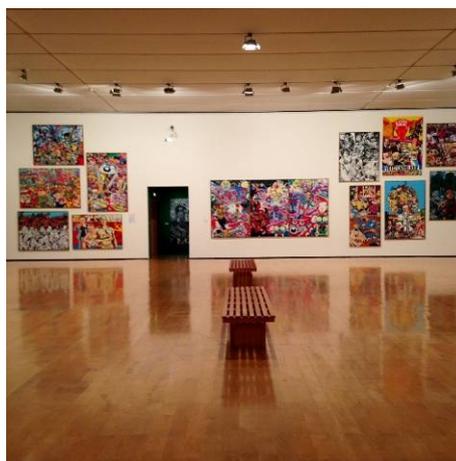
qu'ils viennent faire une réparation. Notre propriétaire semble ne faire aucun effort, l'un des ouvriers m'a dit qu'il était radin et qu'il n'avait pas envie de payer pour des réparations. En attendant, nous payons toujours notre loyer et moi je songe à déménager l'année prochaine si jamais les problèmes continuent de s'accumuler. Axelle est en train de préparer une lettre d'injonction rappelant nos droits et leurs devoirs envers nous. La carte de la justice est un peu notre dernier recours avec d'envisager de trouver un autre appartement. Affaire à suivre...

Je t'embrasse,

Sarah

Un moment marquant

En octobre dernier, j'ai eu la chance de participer à la visite presse de l'exposition de Erro au Musée d'Art Contemporain de Lyon. Cette exposition est la première rétrospective de l'artiste. Près de cinq cents œuvres sont exposées. Grâce au travail bénévole que j'effectue pour Sottises, le média que j'ai créé, j'ai été invité par le MAC à cette visite en compagnie de l'artiste, du commissionnaire de l'exposition et de Thierry Raspail, directeur du Musée. La visite a débuté par une présentation de la rétrospective. La commissaire, le directeur et l'artiste, ont évoqué la naissance de l'idée de cette exposition et les difficultés qu'ils avaient pu rencontrer. Thierry Raspail a également parlé des raisons de ce choix et a rappelé à chacun, qui est Erro et pourquoi son travail mérite une telle exposition. Quelques journalistes ont ensuite posé des questions, ce moment fut écourté car l'équipe du Mac avait déjà pris du retard sur la visite.



Nous avons pu enfin accéder au Musée. Le Mac rien que pour nous, c'était génial ! Les œuvres sont immenses, chargées d'images, d'idées et d'opinions. En voyant tout ça, on se demande comment une seule personne parvient à penser et à créer autant de choses. C'est impressionnant. Monsieur Erro était très accessible et sympathique, il se laissait volontiers prendre en photo devant ses œuvres. L'exposition est tellement grande que je pense y retourner car je n'ai pas eu le temps de tout voir correctement. Nous avons la chance d'avoir le Mac et un personnel aussi dédié et passionné par son travail. Pour moi, ce musée est un acteur majeur de la vie culturelle lyonnaise et nous pouvons être fiers de posséder un tel lieu dans notre ville.

Stella V-C

Parcours

Stella a 20 ans et est en première année à l'EM Lyon. Elle est originaire d'Allemagne, a fait sa classe préparatoire à Vienne en Autriche, et est arrivée en septembre. Elle loge dans une résidence étudiante située dans le quartier de la Guillotière.

Elle a choisi Lyon d'abord pour l'école, première du classement des écoles où elle était admise (Toulouse, Rouen, Lille, Bordeaux). Elle a ensuite découvert la ville pendant ses oraux et a trouvé une ressemblance avec Vienne, ce qui lui a plu.

Stella s'investit beaucoup dans les associations étudiantes de son Ecole, en particulier les associations sportives (volley, zumba). Elle fait du sport au moins deux fois par semaine. Stella apprécie d'avoir du temps en comparaison avec le rythme d'étude effréné de la classe préparatoire. Elle essaie d'employer ce temps pour s'investir dans ce qu'elle aime. Son investissement dans l'association d'entrepreneuriat social (social business) de son école lui permet aujourd'hui de creuser le premier sillon d'une carrière dans ce domaine. Sur ce sujet, elle apprécie beaucoup le dynamisme de Lyon et a pu déjà participer à des manifestations (soirée Makesense, Socialcup, social Startup Week-end) qui la confortent dans cette voie.

En somme, Stella se plait beaucoup à Lyon qu'elle trouve agréable à vivre. L'année prochaine, elle aimerait trouver un appartement en colocation sur Bellecour.

Budget mensuel

Recettes types	Dépenses types
<i>Parents : 1000 €</i>	<i>Loyer : 470 €</i>
<i>CAF : 80 €</i>	<i>Chauffage/eau/électricité : 50€</i>
<i>Mini-Job (cours de soutien) : 60 €</i>	<i>Tarif téléphone : 5€</i>
	<i>Cantine : 50 €</i>
	<i>TCL : 30</i>
	<i>Cafeteria de l'école : 10</i>
	<i>Courses alimentaires : 130</i>
	<i>Restaurant, bars : 30</i>
	<i>Voyages en train : 160</i>

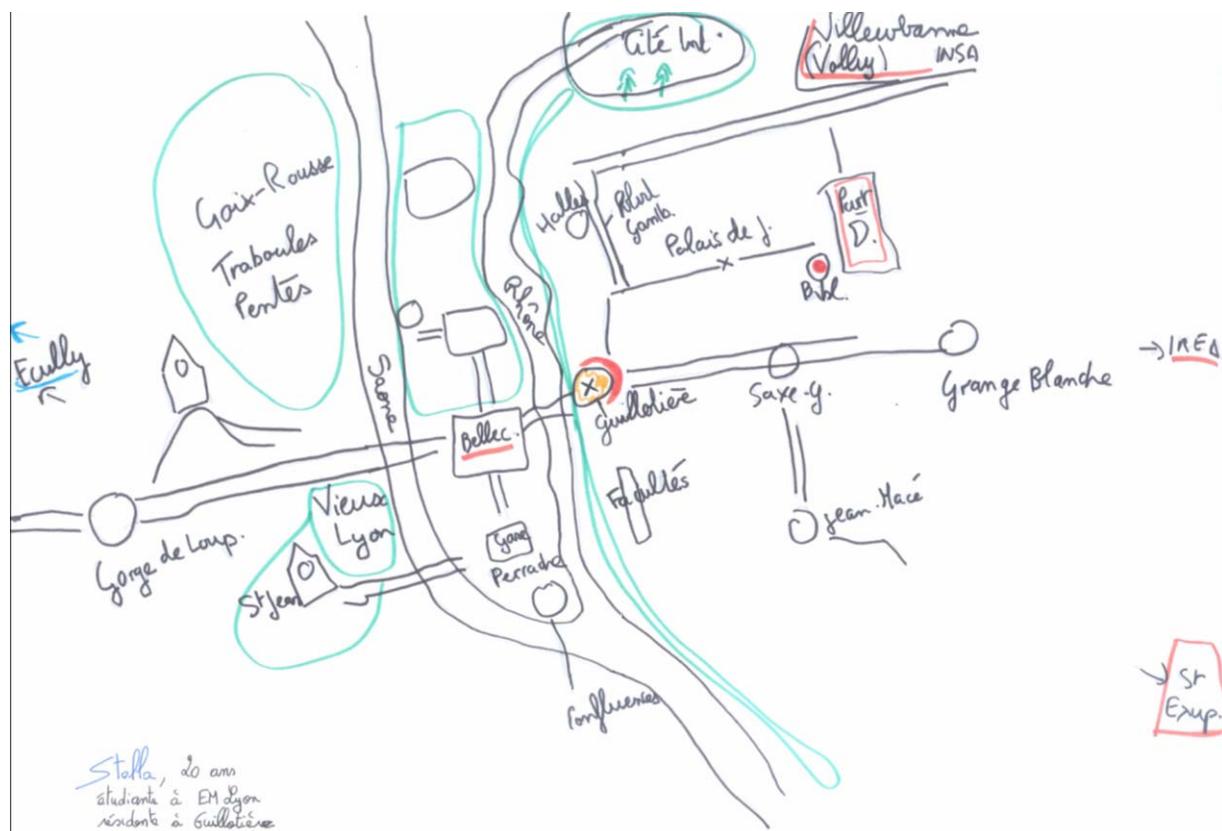
Commentaires :

J'apprécie beaucoup l'aide au logement financée par la CAF, le tarif spécial étudiant de TCL, et les prix bas (qui ne compromettent pas la qualité des déjeuners) proposés par le restaurant universitaire.

En revanche, la facture EDF est bien trop élevée (je paye déjà pas mal alors que je n'ai même pas encore allumé le chauffage...). Les courses alimentaires pour une seule personne (je vis seule) sont une charge pénible.

Je vais faire un peu plus d'heures de soutien (deux heures en plus par semaine) pour gagner des revenus supplémentaires.

Carte des usages de Lyon



Je me rends quelques fois à la Part-Dieu pour faire de grosses courses mais je n'aime pas les centres commerciaux, il y a trop de monde mais ils font des promotions et il y a des choses que l'on ne trouve pas ailleurs.

Je vais aussi à Villeurbanne (INSA) pour faire du volley dans le cadre de l'association sportive d'EM Lyon. Je fais de la Zumba via une autre association de l'école, sur le campus. C'est pratique d'avoir ce type d'activité sur place et ce n'est pas cher. J'avais regardé sur le Petit Paumé si la Zumba était proposée ailleurs, mais c'était plus cher et c'était difficile de s'organiser pour y aller...

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

J'adore la Tête d'Or, les Berges du Rhône, la Croix-Rousse, et le Vieux-Lyon qui sont des lieux de balades et de flânerie entre amis. La cour du Musée des Beaux-Arts est un de mes lieux fétiches mais je n'ai pas encore eu l'occasion de profiter du Musée, il ferme trop tôt.

Pour faire la fête, c'est surtout près de J. Macé ou à Confluence, rue Mercière aussi. Je sors environ une fois par semaine avec d'autres étudiants d'EM Lyon. On est beaucoup entre nous. Les soirées d'EM Lyon sont entièrement gérées par une association de l'école. En dehors de ces soirées, le Petit Paumé donne de bonnes idées. J'utilise aussi des fois Lyon City Crunch qui est fait par des étudiants.

Lettre à un proche

Salut,

Concernant les conditions pour se déplacer à Lyon... Cela dépend vraiment de mes destinations et de l'heure à laquelle je me déplace dans la ville.

Là où les voyages sont les plus pénibles et fatiguant pour moi sont ceux pour aller à mon école, EM Lyon. Certes, cette école ne se trouve pas tout à fait dans Lyon (mais à Ecully), mais cela n'empêche pas TCL de mieux desservir cet endroit. Vivant à Guillotière, je prends une bonne quarantaine de minutes pour arriver à EM Lyon... Cela me revient à 1h30 de trajets quotidiennement ! C'est simplement trop. Non seulement le trajet est long, mais il est aussi fatiguant, dans la mesure où le bus (ligne 3 ou 4) est TOUJOURS horriblement plein. Une fille s'est évanouie à un de mes trajets du matin. Le bus 4 arrive certes tous les 5min les matins, mais le 3 ne vient que tous les 10 à 15 minutes.

Concrètement, je le vis tous les jours de la manière pareille : le matin je prends toujours le bus 4 qui part de Vaise, parce que celui-ci arrive se disant plus rapidement à EM Lyon que le bus 3 qui part de Gorge du Loup (mais c'est surtout parce qu'il y a des intervalles de 5 min seulement entre chaque bus). Je prends celui de 7h50 ou 7h55, qui est souvent déjà plein à mon arrivée. Je rentre, essaye de valider ma carte TCL (mais j'abandonne souvent parce que je n'y ai pas accès, ou que je suis rentrée tout derrière où il n'y a pas de « machine à valider » mais par contre un peu de place). Je reste debout pour tout le trajet, presque exclusivement entourée des étudiants de EM Lyon ou Centrale. L'air ne circule pas, j'ai déjà essayé d'ouvrir les petites fenêtres mais ça n'a absolument pas marché.

Il y a d'autres lignes (de métro, de tram) qui sont assez chargées... Je pense à la ligne D entre Guillotière (ma station) et Bellecour par exemple (par contre les métros arrivent tous les 2 min, ce que j'apprécie beaucoup), mais aussi au tram T1 entre les stations Part-Dieu et Place Gabriel Péri. Et à tous les moments de la journée et de la semaine il y a du monde.

Ce qui me dérange alors aussi lorsqu'il y a de nombreuses personnes dans les transports en commun, c'est que j'ai du mal à valider ma carte TCL à chaque fois, parce que des gens bloquent le passage pour la « machine à valider ».

Sinon, j'ai encore une autre difficulté qui m'embête de façon récurrente : c'est le déplacement pendant la nuit. Il y a en effet peu de visibilité sur les bus qui circulent et surtout sur les trajets qu'ils font. Ils ne viennent également pas souvent, le temps qu'ils arrivent je marche à pied (ce qui me prends 30 min au moins) ou je prends le vélo.

Voilà. Et ma dernière difficulté que j'ai rencontrée plusieurs fois concerne l'accès à l'aéroport St exupéry... Je refuse de prendre le Rhônexpress qui est juste trop cher pour moi. Je prends donc le métro jusqu'à Meyzieu Z.I., où je prends le bus départemental qui passe par un petit village et amène à l'aéroport. Ce bus ne vient cependant que chaque heure, je dois donc partir vraiment à l'avance pour être sûre de ne pas rater mon vol. Bref, tout cela est assez pénible. Je ne comprends pas pourquoi l'aéroport n'est pas mieux desservi, j'ai l'impression qu'on nous donne aucune vraie alternative au Rhônexpress qui beaucoup trop cher. D'autant plus qu'on nous informe pas sur « l'alternative » qu'est le bus départemental... Rien n'est marqué sur le site TCL (même pas un lien qui mène vers un autre site comme celui des transports du département) et peu sur le site de l'aéroport, j'ai l'impression qu'on nous retient l'information sur le bus que j'ai découvert par pur hasard (ou plutôt après avoir demandé au bureau d'informations de l'aéroport).

Un moment marquant

J'ai participé à un rallye sportif organisé par les associations de mon école, qui était en début septembre. Ce rallye avait comme but de faire découvrir la ville et en même temps de permettre la rencontre et socialisation avec les étudiants de la promotion. Il a duré la journée entière et on a pu traverser de nombreuses parties de la ville (Bellecour, place de la bourse à Vieux-Lyon comme on peut le voir sur la photo, Fourvière, Place des Terreaux, ...).



J'ai vraiment apprécié ce moment ! Justement parce qu'il rassemblait des activités que j'aime beaucoup : le sport, des jeux, le plaisir, la rencontre avec des nouvelles personnes, l'esprit collectif, la découverte d'une ville inconnue... C'était dynamique. J'ai également aimé voir les autres écoles faire une journée d'intégration dans la ville : regarder les faire des jeux ou simplement leurs déguisements était amusant et original.

Vincent B.

Parcours

Vincent a 29 ans et étudie en Master 2 de Géographie à Lyon 2, site des quais.

Vincent a grandi à Caluire-et-Cuire dans le quartier de Montessuy. Après avoir échoué au baccalauréat, il décide de partir un an en Australie pour « *prendre l'air, me faire ma propre expérience* ». A son retour en juillet 2007, il s'inscrit à des cours du soir pour repasser son baccalauréat.

Son baccalauréat en poche, il ne se pose pas vraiment la question du lieu d'études « *puisque Lyon propose une grande diversité de formation* » et « *parce que j'ai tous mes amis à Lyon* ». Il s'inscrit alors en L1 de Géographie à Lyon 2.

Lorsque les cours commencent, Vincent habite encore chez ses parents à Caluire-et-Cuire, il emménagera avec deux amis au mois de février. Il décide avec ses colocataires de louer un appartement dans le quartier du Vieux Lyon « *parce que je voulais éviter au maximum de prendre les transports en commun pour me déplacer* » et « *je voulais être proche de tout, des lieux de sortie, de la fac ...* ».

Pour poursuivre sa deuxième année, Vincent est parti en Inde, cette expérience ne s'est pas très bien passée pour lui, il a abandonné les cours et a dû recommencer son année à Lyon 2 l'année suivante.

Il vit aujourd'hui dans le quartier de la Guillotière (Lyon 7) où vit une grande partie de ses amis. Il se déplace uniquement à vélo dans la ville et apprécie beaucoup d'étudier sur les quais : « *le lieu d'études est important, la fac en plein milieu de la ville c'est vraiment très bien, si j'avais dû faire mes études à Bron, ça n'aurait pas rendu ma vie d'étudiant agréable* ».

Aujourd'hui, Vincent termine ses études de Géographie, il est en recherche de stage et est assez inquiet pour son avenir. Il cherchera du travail à Lyon mais aussi à Paris « *en fonction des opportunités* ».

Budget

Dépenses types (octobre)	Recettes types (octobre)
-Loyer : 350.60€ (charges comprises de 20€ comprenant l'eau)	-CAF : 91.17€ (Allocations Pour le Logement)
-Électricité (chauffage, eau, cuisinière) : 42.80€	-Emploi : 149€ (non régulier, travail en contrat d'intérim)
-Alimentation : environ 60.00€ en commerce de proximité (de 12€ à 20€ par semaine) et environ 40€ au marché (10€ par semaine).	-AirBNB : 217€ (non régulier également, possible grâce aux vacances scolaires)
-Sorties : environ 70€	-Parents : 100€
-Restaurants : 10€	
-Assurance mutuelle : 51.25€	
-Forfait de téléphone et Internet : 2€	
-Billets de car Eurolines 58€ (Lyon-Paris aller-retour correspondant à la semaine de vacances scolaires)	

Commentaires :

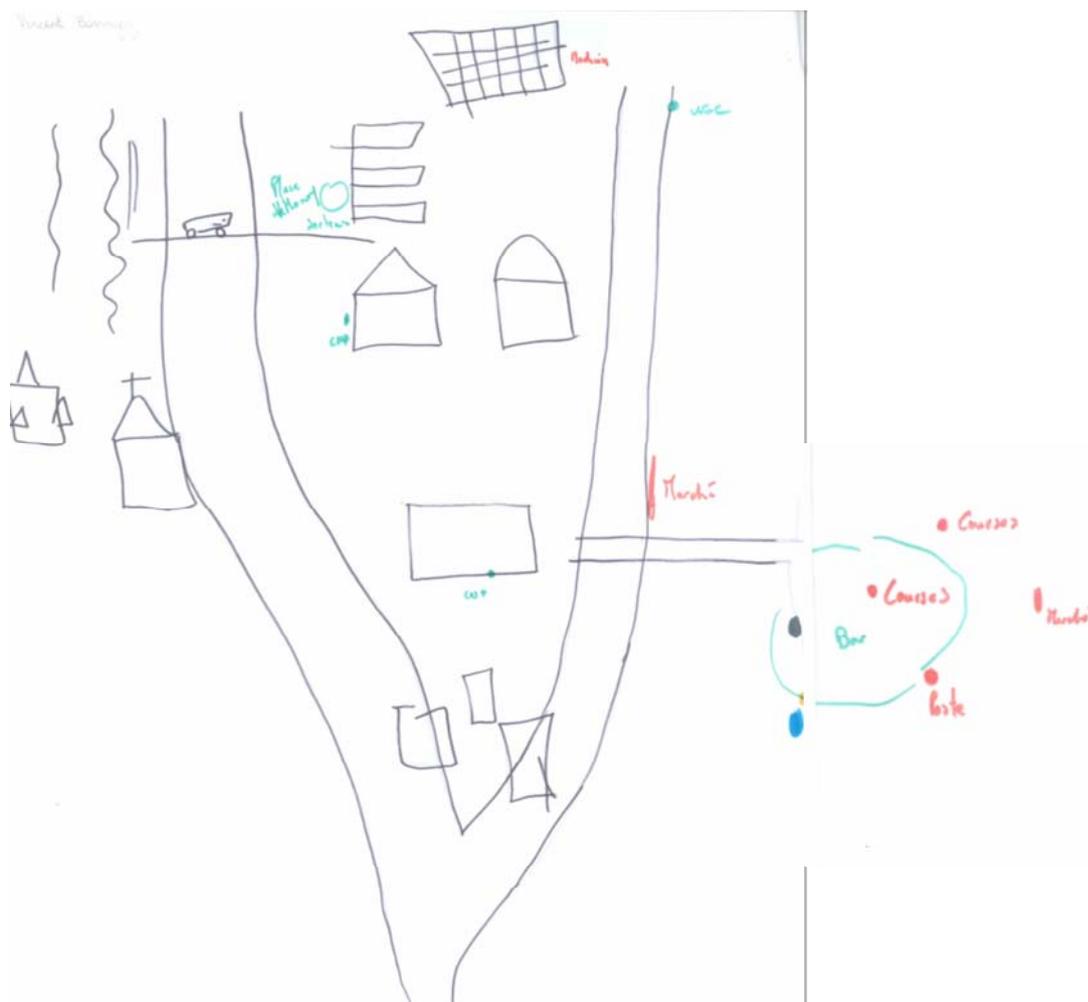
Un loyer de 400€ comprenant toutes les factures associées à l'habitation (seulement l'électricité dans mon cas) me convient. Actuellement à la recherche d'un stage, ma rémunération serait de 436€/mois, et me permettrait de régler les dépenses liées à mon logement.

Toutes les activités extrascolaires dépendent le plus souvent d'un revenu complémentaire. J'ai travaillé tout au long de mes études dans plusieurs jobs étudiants. Les périodes qui me paraissent les plus délicates sont les dernières années d'université (Master 1 et 2). Les cours deviennent pour la plupart obligatoires et le travail additionnel (généralement des projets de groupe) plus important et demande plus de temps. Il est alors difficile de concilier études et job étudiant. Les recherches d'emploi deviennent également plus difficiles, car l'emploi du temps scolaire devient lui de plus en plus flexible et imprévisible.

Concernant les sorties culturelles, le tarif étudiant s'adresse souvent aux jeunes de moins de 26 ans. Il devient plus difficile de payer certaines entrées. Par exemple, le musée des beaux-arts de Lyon est gratuit pour les étudiants de moins de 26 ans et payant pour les étudiants plus âgés. Les transports collectifs sont également concernés (carte 12-26 ans de la SNCF). Se déplacer sur le territoire devient plus cher et difficilement abordable.

La bourse du CROUS se calcule sur le revenu des parents et non de l'étudiant. L'inscription à Pôle-Emploi est impossible pour la recherche d'un stage en alternance (une semaine de cours par mois lors de l'année de Master 2). L'indemnité chômage ne concerne donc pas les étudiants en dernière année de scolarité.

Carte des usages de la ville



Une fois par semaine, je vais acheter des légumes au marché de la Guillotière ou au marché place Saint Louis, j'aime bien, c'est un petit rituel. Sinon, je fais mes courses dans mon quartier, dans les petites supérettes, ça me va bien.

Pour les sorties, je vais rejoindre des amis sur les pentes environ une fois par semaine. Je sors assez souvent dans mon quartier [Guillotière] mais on est souvent chez quelqu'un parce que c'est moins onéreux. On aime bien sortir mais ne pas trop dépenser. Le vendredi et le samedi soir c'est souvent chez quelqu'un, on tourne mais on ne compte pas. On boit parfois une bière dans un bar (pas toujours organisé à l'avance) mais si on fête quelque chose, on se retrouve dans un appart.

J'ai noté le cinéma mais je n'y vais pas souvent, vraiment pas très souvent.

Une fois par semaine, on essaie [avec des amis] de faire un basket en ville sur la place de l'Europe derrière les Halles. Je fais aussi du Badminton dans une salle à Jean Macé, le week-end ou l'hiver quand il fait trop froid pour faire un basket.

Lettre à un proche

Cher Camille,

J'ai bien reçu ta lettre le mois dernier et je te prie de bien vouloir m'excuser pour la paresse qui s'est emparée de moi pour te répondre. Je suis heureux que tu m'apprennes que tout se passe bien pour toi de l'autre côté de l'océan. Voilà de mes nouvelles, en ce début d'année scolaire.

Si je mentionne ma paresse, ce n'est malheureusement pas le seul facteur qui a repoussé l'écriture de ma lettre. Comme tu le sais, j'ai commencé depuis deux mois ma dernière année à l'université. Si l'alternance proposée me paraissait pertinente et profitable grâce à la rémunération touchée, je me suis vite rendu compte que cette année allait se faire avec un budget serré. Et oui, après 26 ans, finis les contrats d'apprentissages ou les contrats pros. Place à la rémunération classique, 436€. Et je ne suis pas le seul, ne mettons pas ça sur le compte de l'âge. La faculté nous demande une expérience professionnelle de six mois afin de valider notre année. Mais c'est à nous, élèves, de négocier notre contrat, au bon vouloir de notre (futur) employeur. C'est reparti, je me mets à la recherche d'un job. On essaie de ne pas faire comme l'année dernière. Si mon emploi de téléconseiller à la SMERRA me permettait d'avoir un salaire décent tout au long de l'année, ce n'est plus possible aujourd'hui. Effectivement, en Master 2, impossible de demander une assiduité. Et la SMERRA, étant ouverte au public du lundi au vendredi et certes, jusqu'à 20h, ne pouvait pas me faire de contrat étudiant. Impossible de travailler lundi, mardi et mercredi comme l'année dernière. Et cela même au début de l'année scolaire, le stage ne commençant qu'au moins de décembre.

Quand travailler ? Où travailler ? Et me voilà devant chaque supermarché du quartier, de la ville, CV en main. Non monsieur, me répond-on, il faut passer par l'onglet recrutement sur notre site Internet. Évidemment, les nouvelles technologies, bien plus pratiques. Mais c'est aussi bien plus facile de ne pas donner de réponse. Résultats, aucune marque ne me rappelle pour de la mise en rayon ou de la caisse pour le week-end. Travailler le soir alors ? Je me jette alors sur certaine offre pôle emploi. Celle-ci me paraît bien. Un café, tout près de chez moi, quelques mètres, pas plus, est à la recherche d'un plongeur pour les soirs de semaine. Mathieu, le cuisinier, est très sympa et me lance dans une soirée d'essai le samedi soir. Le « Café SILLON » il se nomme, certes, café, mais la cuisine y est semi-gastronomique. Miam. Mais beaucoup de travail. Alors que l'annonce Pôle-Emploi annonçait 3h par soir, de 20h à 23h, le service se termine à 1h du matin. Super me diras-tu, je serai encore mieux payé. Oui, mais ce que je recherche, c'est un job complémentaire que je pourrai garder lors de mon stage. Terminer tous les soirs à 1h ne me semble pas bien malin pour réussir scolairement cette année. J'en parle à Mathieu, qui comprend, et qui finalement préfère engager quelqu'un d'autre, une personne qui recherchait un travail en temps complet.

Les missions d'intérim sont sporadiques et s'enchaînent, me permettant un revenu d'appoint, mais trop faible par rapport aux dépenses. Le bon côté, car il y en a

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

souvent un, c'est qu'enfin, je peux me concentrer sur mes études et sur le travail scolaire demandé.

Le stage obligatoire effectué cet été, et non rémunéré puisqu'à l'étranger, m'aura permis d'acquérir une expérience intéressante, mais m'aura finalement empêché de travailler comme chaque année, en période estivale. Et cette manne financière, obtenue pendant cette saison, était très appréciée.

Ma plume fatiguée, l'encrier se vide, j'ai hâte Camille, de recevoir à nouveau de tes nouvelles et de te redonner, très vite, des miennes.

Ton ami Vincent.

Un moment marquant

Le moment

Samedi 22 novembre en début d'après-midi (13h-14h30).

Le lieu

Sur les quais de Saône, à hauteur de la rue d'Algérie et du pont reliant le quartier Saint-Paul à la presqu'île. Nous nous sommes installés sur les marches au bord de la rivière et non sur les bancs un peu plus loin de l'eau.

Les personnes

Un ami et moi-même.

L'activité

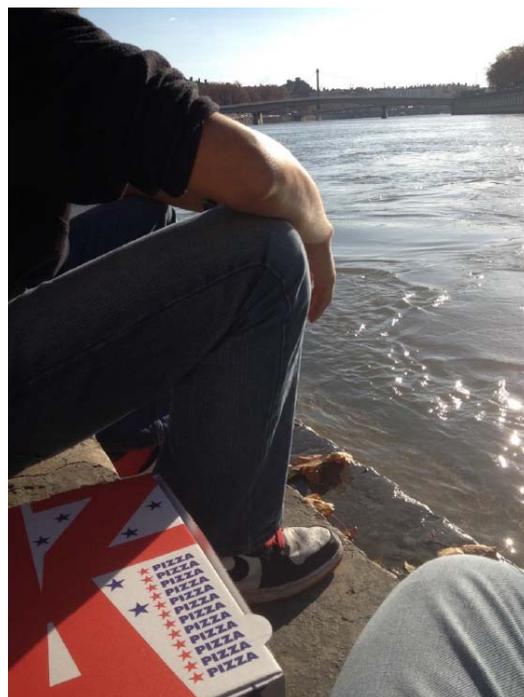
Déjeuner de midi

Le contexte

Ayant sous-loué ma chambre pour le week-end, j'ai trouvé logis chez mon ami Yong. Afin de le remercier pour son accueil, la « tradition » veut que je lui nous allions déjeuner ensemble un midi et sous mes frais. Nous sortons de son logement, le temps d'automne étant radieux en ce samedi dernier, nous avons décidé de profiter de la chaleur et du soleil sur les quais de Saône, exposition Ouest.

Commentaires

Nous n'avions pas décidé préalablement du lieu de notre déjeuner ni du type de notre repas. Mon ami habite place Tolozan, dans le premier arrondissement. Lorsque nous sommes sortis, l'idée nous est venue de



Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

déjeuner sur les quais de Saône (plus proches mentalement, car nous n'avions pas le Rhône à traverser) pour profiter du beau temps. La pizza était achetée dans une pizzeria rue d'Algérie que nous connaissions déjà et proposant des formules aux tarifs intéressants. Ce moment fut particulièrement agréable, profitant des joies calmes de Lyon comme lors d'une journée de printemps. Ce qui était aussi plaisant est que nous étions loin d'être les seuls à déjeuner en ce lieu. Le climat, ce lieu et les gens tout autour permettent une certaine alchimie communautaire, une alchimie ressenties très douce.

Vincent P.

Parcours

Vincent a 24 ans, il est inscrit en L3 comptabilité à Science U Lyon dans le 3^{ème} arrondissement.

Vincent est originaire de la région parisienne. Il a suivi une première année de médecine avant de se diriger vers des études de comptabilité « *j'ai échoué aux examens et j'ai réalisé que ce n'était pas pour moi* ».

Il vit aujourd'hui dans le 8^{ème} arrondissement dans une résidence pour étudiant.

Vincent a choisi de poursuivre ses études à Lyon pour rester proche de ses parents qui ont quitté la région Parisienne pour s'installer en Haute Savoie. Lyon est également la seule ville a proposé un cursus de comptabilité dispensé par la FAC « *en général, ce genre de formation est proposée par des écoles privées, c'est une chance de pouvoir la suivre à la fac, c'est beaucoup moins onéreux* ».

Vincent doit travailler pour financer ses études « *je suis livreur de sushis après les cours* ». Alors qu'il est en troisième année, il ne parvient pas à allier travail personnel et job étudiant, il échoue à ses examens de fin d'année et s'inscrit alors à Sciences U pour valider sa troisième année « *pour cette formation, la fac ne propose pas de redoublement c'est une façon de motiver les étudiants* ».

Le sport est très important pour Vincent, il le pratique aussi souvent que possible et regrette cette année, toutes les possibilités proposées par les associations universitaires auxquelles il n'a plus accès. Vincent participe volontiers à des rencontres sportives organisées par les associations étudiantes, le sport lui permet de se libérer et de faire des rencontres « *on fait du sport, on s'amuse, c'est aussi un moyen de rencontrer de nouvelles personnes* ».

Budget mensuel

<i>Recettes types</i>	<i>Dépenses types</i>
<i>Parents : 630€ (dont loyer : 302€)</i>	<i>Loyer : 302€</i>
	<i>Abonnement téléphonique : 20€</i>
	<i>Abonnement transports en commun : 28.8€</i>
	<i>Courses alimentaires et vie quotidienne : 140€</i>
	<i>Lessive : 16€</i>
	<i>Restaurant et plats à emporter (pizza) : 20€</i>
	<i>Sorties (bars, discothèques) : 40€</i>
	<i>Sport : 22€</i>
	<i>Total : 588.8€</i>

Commentaires :

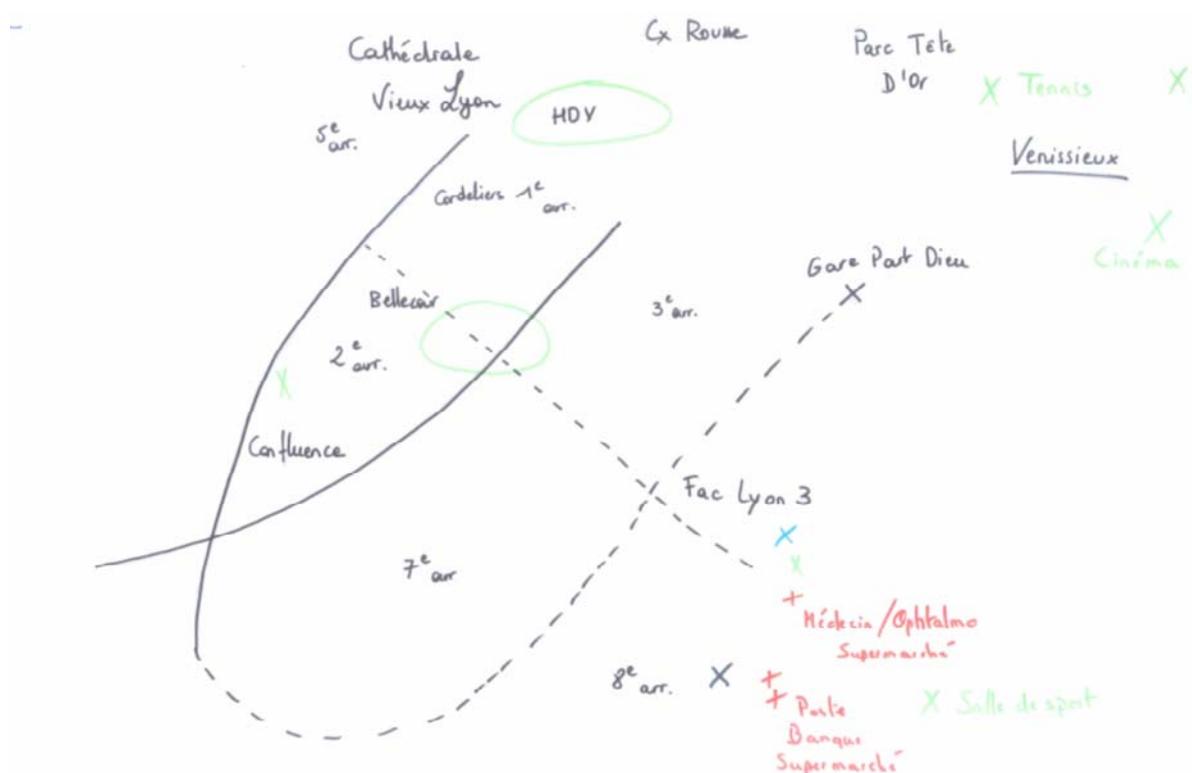
La somme versée par mes parents est amplement suffisante pour subvenir à mes besoins et me convient.

Bien que je surveille la part du budget que j'alloue aux courses alimentaires, je n'ai pas beaucoup à me restreindre. J'ai pris des habitudes pour les courses, j'avais fait une sélection qualité/prix entre LIDL et Casino, je prends quand même du bon pas du bas de gamme.

Il arrive souvent que je doive surveiller et limiter les dépenses liées aux sorties en tout genre. Au lieu d'aller au resto par exemple, j'irai plutôt boire un verre parce que ça coûte moins cher.

Je note tous les mois pour suivre mon budget, j'essaie de ne pas le dépasser et de mettre de côté mais en l'absence de revenus supplémentaires, le montant résiduel est peu important.

Carte des usages de la ville



Les lieux utilitaires sont très proches de chez moi. Je n'ai pas cherché à faire autrement, je ne me pose pas trop la question c'est plus simple comme ça.

Pour sortir avec des amis, je vais au Sucre, vers Bellecour parce qu'il y a plein de bar, on sait qu'on trouvera de la place ou vers Hôtel de Ville, j'y vais en transports en commun et je rentre chez moi en vélo/v, à pied ou en bus de nuit [navette pleine lune]. Je sors en général le jeudi et le vendredi soir, c'est festif, c'est sympa, on se balade, on ne va pas toujours au même endroit.

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

Pour le ciné, par contre, j'y vais en voiture avec des amis.

Le sport c'est important pour moi, je me suis inscrit dans une salle de sport à côté de chez moi. J'ai cherché à côté de chez moi parce que je ne voulais pas traverser la ville, je voulais que ce soit pratique. Pour le tennis, c'est à la Doua et c'est plutôt l'été quand il fait beau, je rejoins des amis et on va faire quelques heures de tennis. C'est toujours avec des gens que je connais, on s'organise en direct.

J'ai noté la piscine de Garibaldi mais en fait, je n'y vais pas très souvent parce que ce n'est pas vraiment une piscine. J'ai pratiqué la natation pendant plusieurs années alors je n'aime pas barboter. J'ai regardé pour d'autres piscines mais il n'y en a pas autour de chez moi, il faut aller à Vaise ou à la Doua, ce n'est pas pratique, quand on pense au trajet ça démotive.

Lettre à un proche

Salut Alex,

Tout va bien pour moi depuis la dernière fois, j'espère que toi aussi.

Ce matin j'étais une fois de plus en retard en cours, le bus encore ! J'ai voulu lui donner une dernière chance mais c'est fini, je me contenterai du tramway dorénavant...

J'arrive un peu en avance à l'arrêt pour monter dans le bus de 7h50 qui doit me déposer 5 minutes plus tard devant la faculté. A 7h55 il n'était toujours pas là. J'entreprends donc de marcher en sachant que je suis de toute façon déjà en retard (espérons que le prof soit en retard aussi). A un moment donné, je me retourne pour jeter un coup d'œil à la route et devine ce que je vois? Le bus qui arrive au bout de la rue, avec plus de 10 minutes de retard !

Bon, les transports sont assez corrects à Lyon, faut pas te faire de fausses idées, mais certaines lignes, surtout pour les bus, sont très aléatoires. C'est le cas de celui-là, plus d'une fois il est arrivé qu'il ne passe pas et qu'il faille attendre celui d'après...

Les métros et les tramways, c'est régulier et beaucoup plus sûr que les bus. Bon, Lyon c'est moins peuplé que Paris, alors pendant les heures creuses faut parfois les attendre longtemps mais au moins ils sont assez ponctuels.

Sinon, il y a aussi les Vélo'v, le réseau de vélos en libre-service de Lyon. En hiver, faut pas avoir peur du froid mais c'est pratique parfois, surtout la nuit quand le service des transports en commun est terminé. Bon, il y a un certain nombre de vélos qui sont abimés et qui roulent avec difficulté, voir qui ne roulent plus du tout, mais on en trouve toujours un qui roule. Dans le centre de Lyon, il y a des stations Vélo'v partout. Quand on s'éloigne du centre, c'est une autre histoire !

L'autre jour, enfin l'autre soir plutôt, j'étais chez un ami pour la crémaillère de son nouvel appartement. Il y avait une bonne ambiance et la soirée s'est prolongée jusqu'à 4h. Voulant rentrer chez moi et n'ayant pas envie d'attendre le premier tramway qui commence son service vers 5h, je décide de prendre un

Métropole de Lyon - Direction de la prospective et du dialogue public - Direction de l'innovation et de l'action économique / service université

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

Vélo'v. Jusque-là, tout va bien, je prends un vélo et je fais la route jusque chez moi.

Arrivé à la station proche de mon immeuble, je constate qu'il n'y a pas de places de libre. Rien d'étonnant, ça arrive. Je m'arrête donc pour consulter sur la borne Vélo'v les places vacantes dans les stations à proximité.

Et là, surprise !

Toutes les stations sont complètes et il n'est pas possible de connaître le statut de stations plus éloignées. Résigné, je remonte sur mon vélo pour reprendre le chemin inverse, en espérant trouver une station avec des places vacantes.

Et c'est comme ça que je me suis retrouvé à parcourir le 7^e et 8^e arrondissement à vélo, de station en station, sans trouver de place libre. J'ai fini par retourner chez moi, en montant le vélo, pour aller consulter sur internet l'état du réseau Vélo'v. Finalement, après 30 minutes d'attente, une place s'est libérée dans la station proche de mon immeuble et j'ai pu aller reposer mon vélo, enfin !

De retour chez moi, il était presque 7h, si j'avais pris la peine d'attendre le tramway, j'aurais été de retour 1h30 plus tôt. Conclusion, pas de Vélo'v après 4h du matin !

Voilà pour mes péripéties dans les transports lyonnais, tu regrettes d'avoir acheté une voiture, pas vrai ?

A bientôt j'espère,

Vincent

Un moment marquant

La fête de l'Association Sportive de Lyon 3

L'Association Sportive (AS) de la faculté Lyon 3 est l'organisme qui s'occupe de la prise en charge des activités sportives au sein de l'établissement. L'inscription au sport, peu onéreuse, permet de pratiquer librement une multitude de sport tout au long de l'année sur différents sites de l'agglomération lyonnaise.

Tous les ans, l'AS organise une fête qui se déroule sur une journée. Pour quelques euros, il est possible de participer à une ou plusieurs compétitions au cours de la journée parmi plusieurs sports. Le terme de compétition est à prendre à la légère, le but de celle-ci étant une rencontre joviale et amicale entre les participants. Un T-shirt est distribué à tous les étudiants inscrits et l'issue des différents tournois fait l'objet d'une remise de prix qui se déroule le soir.

En effet, la journée terminée, une soirée est organisée, à l'étage du Red House près de la Manufacture des Tabacs, lors de laquelle les

Métropole de Lyon - Direction de la prospective
l'innovation et de l'action économique / service uni



Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

prix sont distribués. Ce rendez-vous permet surtout de bien finir la fête de l'AS avec une soirée dansante.

En ce qui me concerne, j'ai participé au tournoi de tennis, sport que je pratique au cours de l'année à la faculté, et qui s'est déroulé dans un gymnase proche du site de celle-ci : la Halle Vivier Merle.

Cet évènement est le genre d'évènement qu'on aimerait voir plus souvent, il permet de faire connaissances avec les autres étudiants, de tout horizon, qui sont de la même faculté et qui pratiquent le même sport. Cette rencontre est accessible au plus grand nombre et, bien que des tournois soient mis en place, l'esprit de compétition n'est pas dominant. L'objectif est de pratiquer un sport dans une bonne ambiance et de faire de nouvelles connaissances.

Enfin, la soirée dansante qui clôture cet évènement est particulièrement appréciée, elle permet de se retrouver le soir dans une ambiance festive entre étudiants ayant des centres d'intérêts communs.

J'ai particulièrement apprécié cette journée qui réunit plusieurs de mes activités préférées : le sport, la fête, les rencontres.

Thomas D.

Parcours

Thomas a 18 ans. Il est originaire de Bourg-en-Bresse et il est arrivé à Lyon en septembre de cette année pour faire ses études supérieures. Il est actuellement en licence de physique-chimie sur le campus de la Doua et réside à la Croix-Rousse.

Thomas avait candidaté pour un IUT à Marseille, Grenoble, Lille et Lyon mais n'a malheureusement pas été pris. Il s'est donc tourné vers l'université et a opté pour Lyon car proche de chez ses parents. Sa sœur étant déjà sur place, Thomas a choisi de la rejoindre dans son appartement (payé par leurs parents), en colocation.

Thomas est un jeune étudiant qui découvre les plaisirs de la vie hors du foyer parental. Il se sent privilégié par rapport à d'autres car il peut profiter du soutien de ses parents et d'une bourse. Sa vie à Lyon alterne entre les cours (environ 20h/semaine), le travail personnel, et les sorties dans les boîtes de la ville. Thomas connaît encore peu de monde sur Lyon mais commence à se créer un réseau d'amis. Il aime beaucoup passer du temps chez lui et n'a pas encore eu beaucoup d'occasions de rentrer chez ses parents.

Budget

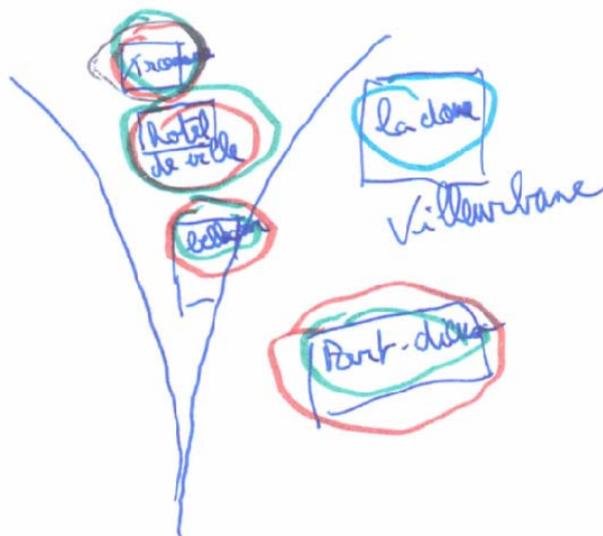
Recettes types	Dépenses types
Parents : 700 €	Soirée : 100
Bourse : 165 €	TC : 30
	Wifi : 30
	Loyer : 350
	Charges : 50
	Nourriture : 200
	Dépenses quotidiennes : 100

Commentaires :

J'ai appelé mes parents pour qu'ils me disent ce qu'ils paient ! C'est eux qui reçoivent les factures.

Je ne fais aucun sacrifice à l'heure actuelle. J'arrive à sortir à peu près tous les week-ends.

La carte des usages



Pour les courses, je vais une fois par semaine à Monoprix à côté de chez moi. J'aime bien faire une liste d'achat en tête avant, car je cuisine avec ma sœur. Souvent on prépare le soir pour le lendemain. Le week-end, je vais au restaurant avec des amis. C'est souvent du kebab que l'on mange sur place.

Je pratique la natation avec la FAC, c'est obligatoire de toute façon. C'est un bon défouloir !

Je ne suis pas beaucoup sorti encore pour voir des expo ou des musées. Je suis allé au Centre National de la Résistance qu'ils traitaient d'un sujet qui m'intéressait personnellement.

Pour faire la fête, on va à la Part-Dieu, au Block, c'est une boîte de nuit, il y a une bonne ambiance. Sinon, il y a plein de bars vers Hôtel de Ville. J'utilise Soonight pour être courant des soirées sur Lyon et la programmation. C'est un site où il n'y a que des boîtes de nuit. Souvent on prend le premier métro pour rentrer de boîte.

J'aime bien aussi aller à la bibliothèque. Il y en a une à la croix-Rousse qui dépend de Lyon 1. C'est un lieu pour bosser, pas pour se distraire. J'y vais une ou deux fois par semaine, pendant deux heures environ. On y va aussi pour bosser en groupe. C'est calme.

Lettre à un proche

Maman, Papa,

Par cette missive, je tiens à vous remercier de la sympathie dont vous avez fait preuve suite à ma requête pour l'aide financière à ma vie d'étudiant en me permettant de pouvoir vivre à Lyon confortablement sans avoir à me priver.

Je sais bien que la somme que vous me donnez chaque mois est importante et que sans elle, je ne pourrais pas me permettre de faire des études supérieures. La vie à Lyon est excessivement plus chère, surtout le loyer qui est plus important qu'à Bourg-en-Bresse pour la même surface de logement, mais bon suite au fait que j'ai rejoint ma sœur dans son appartement, cela m'a évité de devoir chercher un appartement et de devoir faire tant de démarche administrative qui me sont tant redoutées, j'entends souvent parler les autres étudiants de leur galère pour trouver un appartement qui est souvent chère, petit, mal situé et qu'ils sont obligés de prendre pour ne pas se retrouver à la rue. Je suis dans un bon quartier agréable et vivant, dans un appartement agréable.

Les transports en commun sont par ailleurs beaucoup plus répandus et plus nombreux que où nous habitons, cela permet donc de se déplacer de partout sans contrainte et à moindre coût, le seul problème de ses transports, qui sertes sont nombreux mais reste insuffisant par rapport au nombre de personnes les empruntant chaque jours, par exemple, le matin prendre le tramway est une vraie épreuve suite au nombre de personnes voulant le prendre et aux places disponibles dedans, je suis donc obligé de partir plus tôt et d'en laisser passer plusieurs avant de pouvoir en prendre un.

Cordialement, votre fils

Un moment marquant

Ma première sortie importante à Lyon était le 10 novembre 2014, à l'événement « Dantesk2 » situé à Eurexpo.

Dès l'arrivée de l'arrêt de tramway, le nombre de personnes était spectaculaire, je n'avais jamais vu autant de personnes attendre un tramway.

Après être monté dans le tramway laborieusement en route pour Dantesk, chanson et bonne humeur étaient au rendez-vous lors du transport.

Arrivé à l'arrêt Parc du Chêne, 20 minutes de marche pour rejoindre Eurexpo.

Une fois arrivé devant, la queue d'attente était importante, l'organisation laissait à redire : mouvements de foule et autres.

Une fois rentré à l'intérieur, l'organisation était toujours à redire, un grand nombre de personnes se poussant pour rejoindre les différentes salles accessible par un escalator.

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

Plusieurs salles donc plusieurs ambiances, un grand nombre de personnes et de la musique à volonté. Les gens étaient là pour s'amuser et non pour se prendre la tête. Une super ambiance tout au long de la soirée. C'est ce qui me reste en souvenir de Dantesk.

ANNEXE 2 :

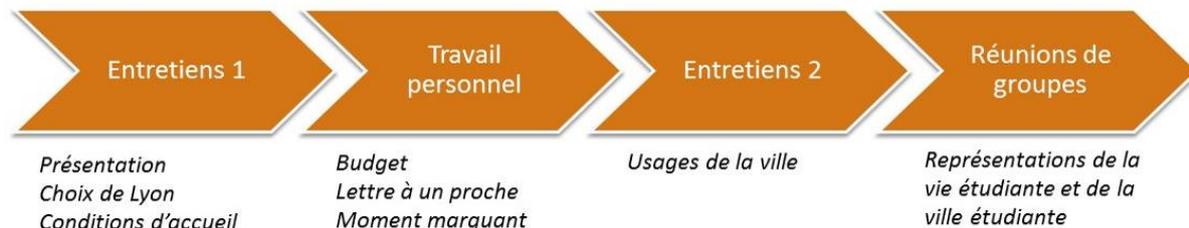
MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE AUPRÈS DES ÉTUDIANTS LYONNAIS

Processus de travail

Nous avons travaillé auprès d'un échantillon d'étudiants en croisant 3 approches :

- Une approche ethnographique pour révéler et décrire les usages de manières concrètes et illustrées (travail réflexif réalisé par les étudiants eux-mêmes sur une période de 10 jours)
- Une approche d'interview pour éclairer ces usages et les comprendre (entretiens 1 et 2)
- Une approche collective pour travailler sur les représentations (réunions de groupe)

Cette approche a reposé sur la mobilisation d'un même échantillon d'étudiants, dont nous explicitons la composition ci-après.



Échantillon

Dans le cas de la problématique étudiée ici, nous avons retenu comme population de référence les étudiants qui n'habitent pas chez leurs parents, et en excluant le cas spécifique des étudiants de classes préparatoires, qui risquaient de n'avoir que très peu de contacts avec la ville et ses services (et qu'on pourrait d'ailleurs plutôt considérer comme des « pré-étudiants »).

A l'intérieur de cette population de référence, les critères pris en compte pour le recrutement de notre échantillon sont :

- Le cycle universitaire/type d'études des interviewés
- Les conditions d'accès, notamment en TC, de l'établissement/campus où ils étudient, en distinguant 3 cas de figure :
 - Le centre-ville de Lyon
 - L'est de l'agglomération
 - L'ouest
- L'intégration ou non de leur logement au campus où ils étudient : Habitent sur place ou n'habitent pas sur place

Vie étudiante : modes de vie et pratiques dans l'agglomération lyonnaise

L'échantillon effectif qui en résulte (17 personnes), obtenu suite à une procédure de recrutement, est présenté ci-après. En plus des critères mentionnés ci-dessus, il présente une diversité d'étudiants en termes d'âge et de sexe.

Prénom	Age	Lieu d'étude	Niveau d'étude	Discipline
Mélanie D.	20	EM Lyon	1 ^{ère} année	commerce
Jenna L.	22	Bron	licence	info et communication
Vincent P.	24	Science U (3 ^e)	licence	comptabilité
Ainara O-M	20	Lyon 2 (7 ^e)	Master 1	langues
Nicolas G.	23	Lyon 2 (7 ^e)	Master 1	droit
Thomas D.	18	Doua	licence	physique-chimie
Stella V-C	20	EM Lyon	1 ^{ère} année	commerce
Sarah F.	22	Lyon 3 (Manu)	Master 1	lettres modernes
Anne-Louise D.	21	Bron	licence	sciences du langage
Hugo L.	21	ESDES	Master 2	commerce
Hadrien R.	18	Doua	licence	chimie
Vincent B.	29	Lyon 3 (Manu)	Master 2	géographie
Louis B.	22	Bron	Master	science po
Aurély J.	22	ENS	Master 1	système d'info
Nicolas J.	24	Lyon Sud	Doctorat	médecine
Mohamed H.	27	Lyon 3	Master 1	système d'info
Emeline M.	25	ENS	Master 1	système d'info

ANNEXE 3 :

BIBLIOGRAPHIE

Myriam Levain et Julia Tissier, La Génération Y par elle-même. Quand les 18-30 ans réinventent la vie, François Bourin, 2012.

Travailler en étudiant : les enjeux pour l'insertion professionnelle - CRÉDOC, juillet 2004

CRÉDOC, enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2009-2010

CREDOC, les jeunes d'aujourd'hui : quelle société pour demain ?, décembre 2012

ERLICH V., 1998, Les nouveaux étudiants. Un groupe social en mutation, Paris, Armand Colin, « Références » Sociologie, 256 p.

François Pichault et Mathieu Pleyers : Pour en finir avec la génération Y... Enquête sur une représentation managériale, Actes du XXI^e congrès de l'AGRH (Association francophone de Gestion des Ressources Humaines), 2010.

Raffaele Simone, Pris dans la Toile. L'esprit à l'ère du Web, Gallimard, 2012.

Olivier Galland - *Revenus étudiants : de fortes disparités liées à la diversité des parcours* - Bulletin d'études et de synthèses de l'Observatoire de la jeunesse, N°11 - Novembre 2012 - Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire

Pascale Weil, Tels pères... quels fils ? La révolution silencieuse entre les baby-boomers et leurs enfants, 2006, édition Eyrolles

Marion Sgorbini, Vie étudiante et fabrique des territoires urbains, Enjeux et perspectives pour l'agglomération lyonnaise, projet de fin d'étude, Agence d'urbanisme de Lyon, 2013

Galland Olivier, « Une jeunesse française divisée » Entretien avec Olivier Galland, Études, 2012/1 Tome 416, p. 33-43.

Octobre Sylvie, « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? » Cultural practices amongst the young and transmitting institutions: a clash of cultures?, Culture prospective, 2009/1 n°1, p. 1-8. DOI : 10.3917/culp.091.0001

Dequire Anne-Françoise, « Le monde des étudiants : entre précarité et souffrance, Pensée plurielle, 2007/1 n° 14, p. 95-95. DOI : 10.3917/pp.014.0095

GRANDLYON

la métropole

Direction de la prospective et du dialogue public

Corinne Hooge - chooge@grandlyon.com

Caroline Richemont - crichemont@grandlyon.com

Direction de l'innovation et de l'action économique

Service université

Anne-Cécile Pidal - acpidal@grandlyon.com

WWW.
MILLENAIRE3.
COM

RETROUVEZ
TOUTES LES ÉTUDES SUR

MÉTROPOLE DE LYON
DIRECTION DE LA PROSPECTIVE
ET DU DIALOGUE PUBLIC
20 RUE DU LAC - 69399 LYON CÉDEX 03